

Les belles-de-nuit; ou, les anges de la famille. tome 4

Féval

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

IV

LE GRENIER.

C'était une chambre petite et presque nue, où se trouvaient pour tout meuble deux chaises et une couchette en bois blanc. Dans un coin se voyait une pauvre petite harpe qui n'était, hélas! ni peinte, ni sculptée, ni dorée comme celle du salon de Penhoël...

Dans la ruelle du lit, au-dessus d'un petit bénitier de verre, pendait une image de la Vierge.

Diane et Cyprienne venaient de rentrer. Les quatre étages qui séparaient leur chambre de la rue avaient achevé d'épuiser leurs forces.

Cyprienne s'était laissée choir sur une chaise. Diane était tombée à genoux devant le lit, et sa tête brûlante se cachait entre ses deux mains.

En ce moment, il n'y avait aucune différence entre les deux jeunes filles: le courage de Diane fléchissait enfin, et son accablement égalait celui de Cyprienne.

Elles ne se parlaient point; un voile était sur leur pensée confuse. Elles se laissaient aller à l'engourdissement du désespoir.

En ce moment de suprême lassitude et d'apathie profonde, elles ne songeaient même pas à la rencontre qu'elles venaient de

faire.

Il y avait à peine deux ou trois minutes qu'elles avaient vu Blanche de Penhoël, leur cousine aimée, et nulle parole ne s'échangeait entre elles à ce sujet.

Elles ne pouvaient plus... Et pourtant, par suite de circonstances que nous connaîtrons bientôt, Diane et Cyprienne étaient à même de mesurer l'importance de cette rencontre fortuite.

Diane et Cyprienne n'ignoraient rien de ce qui s'était passé à Penhoël, après la nuit de la Saint-Louis. Elles savaient l'enlèvement de l'Ange, l'expulsion des maîtres du manoir et tout ce qui s'y rattachait.

Elles savaient que Madame, brisée de douleur, Madame, qu'elles aimaient si tendrement autrefois! cherchait sa fille depuis deux mois, courant la ville au hasard et arrêtant les passants, comme une pauvre folle, pour leur demander son enfant!...

Mais il est des heures où l'âme épuisée reste sourde à toute voix. On dit que, dans les vastes solitudes d'outre-mer, le voyageur, accablé, se couche parfois sur la terre. Il reste là, immobile, haletant; il reste, s'il entend au loin la voix menaçante du lion ou du tigre. Et, si tout près de lui, sous l'herbe, ce bruit sinistre se fait ouïr qui annonce l'approche du serpent, il reste encore...

Une demi-heure se passa; puis Diane releva la tête lentement et jeta un regard sur sa sœur.

—Tu souffres?... dit-elle.

Cyprienne serrait toujours sa poitrine à deux mains.

Elle ne répondit pas.

Diane se redressa, galvanisée par un élan de colère. Le sang remonta brusquement à sa joue; elle secoua les masses bouclées de ses beaux cheveux.

—Paris!... s'écria-t-elle avec une amertume déchirante; Paris que nous voyions si beau!... Paris où nous allons mourir désespérées! oh! que de brillants rêves et que de promesses menteuses!... N'était-ce pas plus beau que le paradis même? Du pain, mon Dieu! du pain!... Faut-il nous châtier si cruellement pour avoir été aveugles?... Sainte Vierge! vous savez bien que si nous avons abandonné la maison de notre père, ce n'était pas pour nous! Sainte Vierge, ayez pitié!... du pain! un peu de pain!...

Elle se tordait en une sorte de délire. Et Cyprienne, accablée, morne, ne prenait point garde.

Il y avait deux jours entiers qu'elles n'avaient mangé.

La veille, elles avaient encore un dernier morceau de pain. Mais Marthe de Penhoël, son mari et le pauvre oncle Jean souffraient non loin de là d'une misère pareille. C'étaient eux qui, sans le savoir, avaient mangé le dernier morceau de pain de Diane et de Cyprienne...

Diane poursuivait, soutenue par sa fièvre:

—Pourquoi ces choses sont-elles possibles?... Pourquoi Dieu laisse-t-il ces espoirs insensés entrer dans le cœur de deux pauvres enfants?... Était-ce un crime que de vouloir défendre ceux que nous aimions?... Oh! maintenant que nous voyons notre folie, comment y croire?...

Elle eut un rire amer et désolé.

—Te souviens-tu de ce que nous venions chercher à Paris, ma sœur?... dit-elle; sais-tu encore ce que nous voulions gagner avec nos harpes et nos pauvres chansons?... Cinq cent mille francs pour reconquérir les biens volés de Penhoël!... cinq cent mille francs!...

Sa taille se renversa en arrière, ses mains jointes se levèrent au ciel.

—Et nous avons dépensé les pièces de six livres du pauvre Benoît Halligan..., reprit-elle; et nous avons vendu l'une après l'autre nos robes apportées de Penhoël, nos croix d'or que notre père nous avait données... tout, jusqu'au médaillon où étaient les cheveux de notre mère!... Oh!... maudit sois-tu, Paris! Je te déteste! Pour tous nos efforts, tu nous as donné l'insulte et la misère!... Nous étions venues vers toi chercher la vie, et tu nous as tout pris, Paris impitoyable!...

Cyprienne rendit une plainte faible. Diane s'élança vers elle, et se mit à genoux à ses pieds.

—Si tu savais comme cela me fait mal!... murmura Cyprienne en se tordant les mains; cherche... oh! cherche, ma sœur, s'il y a encore quelque chose à vendre!...

Le regard de Diane fit le tour de la chambre.

—Rien!... murmura-t-elle désespérée; nous n'avons plus rien!

Elle entoura de ses bras le corps de Cyprienne, comme pour la défendre contre la torture qui l'accablait.

Dans ce mouvement, elle sentit un objet résistant sous l'étoffe légère du tablier de sa sœur.

—Qu'est-ce que cela?... s'écria-t-elle.

Cyprienne, réveillée par cette exclamation, porta la main à la poche de son tablier.

Et aussitôt, vous l'eussiez vue bondir sur les pieds, joyeuse et ranimée.

—De l'argent! de l'argent!... s'écria-t-elle. Merci, sainte Vierge! vous avez eu pitié de nous!

—De l'argent!... répéta Diane étonnée.

Cyprienne ouvrit la main devant le regard avide de sa sœur.

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

Vous ne les auriez point reconnues. C'était la gaieté vive de leurs jours de bonheur. Que le désespoir était loin d'elles! Avaient-elles seulement désespéré?...

Leurs joues se coloraient; leurs yeux petillaient.

Elles étaient jolies comme autrefois, quand le plaisir animait leurs gracieux visages dans le salon de verdure de Penhoël.

Aussi, quel trésor pour elles, qui étaient venues chercher à Paris cinq cent mille francs, afin de racheter le manoir!... Trois gros sous, glissés dans la poche de Cyprienne par le pauvre soldat breton! Un bon grand morceau de pain!...

Pauvre soldat, que Dieu vous le rende! Puissiez-vous, quand vous retournerez au pays, trouver votre fiancée fidèle et les bras ouverts de votre vieille mère!...

Cyprienne descendit l'escalier quatre à quatre. Diane était seule.

Un instant, elle demeura immobile; puis, comme si un souvenir s'était éveillé en elle tout à coup, elle franchit la porte à son tour.

La joie vive qui naguère animait son joli visage faisait place à un grave recueillement.

Elle monta un étage, puis deux. Elle se trouvait sur un étroit carré, souillé de poussière, sur lequel s'ouvrait la porte d'un grenier vide.

Elle entra dans ce grenier, dont la charpente trouée donnait passage au vent froid du soir et aux rayons de la lune.

Une cloison, désemparée et plus trouée encore que la charpente, se trouvait du côté opposé à la porte.

Diane s'en approcha sur la pointe des pieds.

Elle colla son œil à l'une des fentes larges et nombreuses qui séparaient les planches.

Au delà, il y avait un second grenier à peu près semblable au premier, mais qui était habité.

Point de siéges; un seul matelas par terre, où gisait un vieillard pâle comme la mort; une misère navrante, affreuse, auprès de laquelle le dénûment de la petite chambre des deux sœurs était presque de l'opulence.

D'un côté du grenier, sur un soliveau vermoulu, un homme à la figure hâve, creuse et comme stupéfiée, s'asseyait auprès d'une

bouteille qui semblait vide. Il portait un habit en lambeaux; sa barbe et ses cheveux gris se mêlaient. Il appuyait ses deux coudes sur ses genoux maigres, et sa tête était entre ses mains. A l'autre bout de la misérable chambre, une femme s'asseyait sur le sol même; ses cheveux noirs dénoués entouraient un visage qui avait la blancheur et l'immobilité du marbre. Elle regardait devant elle d'un œil fixe et sans pensée. On voyait sur ses traits réguliers une douleur si poignante que le cœur en restait navré.

Le vieillard, couché sur le matelas, était le père Géraud, ancien aubergiste du _Mouton couronné_; la femme accroupie à terre était madame Marthe; l'homme à la barbe grise, assis sur le soliveau, se nommait René, vicomte de Penhoël.

Le temps avait fait de la cloison une véritable claire-voie; elle n'empêchait pas plus d'entendre que de voir. Chaque jour, Diane et Cyprienne venaient là au moins une fois.

Elles ne se découvraient point, parce qu'elles eussent été forcées d'avouer qu'elles faisaient, elles, filles de Penhoël, le métier de chanteuses des rues; parce qu'on les aurait peut-être retenues, et qu'il leur eût fallu renoncer à leurs chimériques espoirs. Mais elles se sentaient moins seules et moins abandonnées, lorsqu'elles avaient rendu leur pieuse visite aux anciens maîtres du manoir.

Ces visites, d'ailleurs, étaient autre chose qu'un culte stérile adressé à de chers souvenirs. Les Penhoël vivaient là, depuis deux mois, bien qu'ils fussent dépourvus de toutes ressources; ils vivaient uniquement grâce aux deux jeunes filles.

Le malheur semble s'acharner sur les vaincus. Le pauvre aubergiste de Redon avait tout quitté pour suivre ses anciens

maîtres et pour les servir. Il s'était dit: «Je travaillerai; dans ce grand Paris je trouverai bien de l'ouvrage.» Mais, au lieu de venir en aide à la famille, il se trouvait peser lourdement sur elle, car, dès les premières semaines, le père Géraud était tombé malade d'un excès de travail, et depuis lors il n'avait pu se relever.

Quant au bon oncle Jean, il avait caché sa croix de Saint-Louis et passait ses jours entiers à parcourir la ville, demandant partout de l'emploi, n'importe quel emploi, et n'en pouvant trouver nulle part.

Marthe et son mari n'essayaient même pas. Madame se courbait, anéantie, sous le poids de sa douleur de mère. Elle n'avait plus ni volonté ni force. Parfois, elle restait du matin au soir accroupie dans la poussière, à l'endroit où nous la voyons maintenant, sans bouger, sans parler. D'autres fois elle sortait furtivement, dès l'aube. C'était pour aller au loin, dans Paris inconnu, tant que ses pauvres jambes pouvaient la porter; c'était pour chercher sa fille...

Les gens du quartier la regardaient comme une folle.

René, lui, buvait le plus qu'il pouvait. Dès qu'il n'avait plus de quoi boire, il tombait dans une apathie morne.

Il se passait des semaines sans qu'une parole sortît de ses lèvres.

Chaque soir, il quittait son soliveau, et allait disputer au vieux Géraud malade une part de son matelas.

Marthe et l'oncle Jean couchaient sur la terre.

Tant qu'il était resté un peu d'argent à Diane et à Cyprienne, elles avaient fait passer chaque jour leur petite offrande par les trous de la cloison. Plus tard ç'avait été du pain, le pain dont elles manquaient elles-mêmes!

Telle était l'atonie profonde où s'engourdissaient les pauvres hôtes du grenier, qu'ils ne songeaient point à chercher la source de cette mystérieuse aumône. Penhoël se jetait sur le pain comme une brute affamée. Ce qu'il laissait prolongeait l'agonie de sa femme et du père Géraud.

L'oncle Jean vivait on ne savait comment. Jamais il ne diminuait la part de ses compagnons d'infortune.

Quand l'offrande arrivait, à l'heure ordinaire, la voix de Madame s'élevait parfois pour bénir le bienfaiteur invisible. Les deux jeunes filles, alors, baisaient en pleurant la cloison qui les séparait de Marthe. Leur cœur battait bien fort, car elles n'avaient rien perdu de cette ardente tendresse qu'elles portaient jadis à Madame. Elles étaient obligées de s'enfuir pour ne point s'élancer vers elle et se coucher à ses genoux.

Le silence régnait presque toujours dans la triste demeure, un silence lugubre, interrompu seulement par les plaintes du malade. Parfois, pourtant, vers le soir, Madame causait à voix basse avec l'oncle Jean. Dans ces occasions, elle venait vers la cloison pour s'éloigner de son mari. C'était ainsi que Cyprienne et Diane avaient appris les affaires de Penhoël. Elles savaient dans ses plus petits détails la monotone histoire de l'exil, les regrets amers, les espoirs déçus, la longue torture. Elles connaissaient même le terme fatal, après lequel il ne serait plus possible de rentrer dans la possession du manoir.

Mais les pauvres filles avaient perdu leurs illusions folles. Qu'importait le terme maintenant?...

Diane était derrière la cloison, regardant, le cœur gros, cette scène de désolation muette et morne. Une porte, qui se trouvait au pied du matelas, s'ouvrit en criant sur ses gonds faussés, et la tête blanche de Jean de Penhoël se montra sur le seuil.

Il était moins changé que les autres. C'était bien toujours ce visage vénérable et doux jusqu'à la faiblesse. Il portait le même costume qu'autrefois, seulement sa veste de paysan était bien usée et le ruban de Saint-Louis ne pendait plus à sa boutonnière.

Il traversa le grenier d'un pas lent. Le bruit de ses sabots s'étouffait sur la poussière épaisse.

—Bonsoir, mon neveu! dit-il en tendant la main à René.

René leva sur lui son regard pesant et privé de pensée.

—Bonsoir!... grommela-t-il; je n'ai plus d'eau-de-vie.

Il montra du doigt la bouteille vide, qui était auprès de lui sur le soliveau.

L'oncle Jean fit comme s'il n'avait pas entendu, et gagna le lit du malade.

Penhoël grondait entre ses dents:

—Ils m'ont mis là tous deux!... tous deux!... mon frère et ma femme!...

—Eh bien! mon vieux Géraud, dit l'oncle, comment ça va-t-il ce soir?

Géraud fit effort pour se soulever sur le matelas.

—Que Dieu vous bénisse, Jean de Penhoël!... répliqua-t-il d'une voix épuisée; la fièvre me tient bien fort... Ah! si je m'en allais, ce serait pour le mieux, car je ne pourrai pas travailler de longtemps.

—Vous vous guérirez plutôt, mon brave ami... Et nous verrons tous ensemble de meilleurs jours!

—Je ne sais pas..., dit le vieil aubergiste; je ne sais pas, M. Jean!... Me voilà bien bas et je ne suis plus jeune... Si le bon Dieu voulait que je visse seulement le fils de mon commandant et notre pauvre dame tirés de cet enfer, je n'aurais pas de chagrin à mourir... Mais ça dure... ça dure!... Et moi, je ne fais que leur prendre chaque jour la moitié de leur pain...

Il se laissa retomber sur sa couche. L'oncle en sabots se dirigea vers le coin où Marthe était assise. Il se pencha vers elle et prit sa main qu'il baisa. Dans ce mouvement, il mettait, à son insu, un reste de cette grâce noble dont les vieux gentilshommes emportent le secret. Cela faisait péniblement contraste avec la repoussante misère du grenier.

—Bonsoir, Marthe! dit le vieillard doucement.

Madame répondit par un signe de tête.

—Ma pauvre fille, reprit l'oncle, il me semble que vous êtes plus pâle encore qu'hier au soir...

Marthe essaya de sourire.

—Mon Dieu!... mon Dieu! reprit l'oncle dont les grands yeux bleus se levaient au ciel avec une résignation douloureuse, je fais

pourtant ce que je puis!... Ce sont mes cheveux blancs qui les arrêtent... J'ai beau leur dire: «Voyez mes bras, je suis vigoureux encore;» on me répond: «Il est temps de vous reposer, mon vieux.» Me reposer... quand ma pauvre belle Marthe souffre!...

Il essuya son front où il y avait de la sueur.

—Je suis bien las, ma fille, reprit-il; Paris est grand... et je n'ai pas pris un seul instant de repos durant toute cette journée... Sais-je à combien de portes j'ai frappé?... Partout où je me présentais, je disais: «Donnez-moi de l'ouvrage... je ne demande pas à choisir la besogne... je ferai ce que vous voudrez...»

—Pauvre père! pensait Diane qui écoutait les larmes aux yeux.

—«Je ne demande pas un gros salaire..., poursuivait Jean de Penhoël; quand j'aurai bien travaillé, vous me donnerez ce que vous voudrez.» La porte se refermait avant que j'eusse fini... Ou bien on me demandait: «Brave homme, que savez-vous faire?» Mon Dieu! autrefois je savais monter à cheval, porter le mousquet et manier l'épée... Je n'ai jamais été obligé d'apprendre d'autre métier, grâce au pain que me donnait Penhoël. Et maintenant que Penhoël n'a plus de pain, je ne peux pas lui en donner moi! Je répondais: «Je sais bêcher la terre des jardins, porter les fardeaux, balayer les écuries... Ayez pitié!... Faites-moi le valet de vos serviteurs!—Non... non...» La même parole toujours!... Dans cet immense Paris où tant d'or se prodigue, quand on est pauvre et qu'on a les cheveux blancs, il faut donc se coucher sur la terre pour attendre la mort!...

Diane collait son oreille aux planches; elle sanglotait tout bas. Marthe de Penhoël restait froide et semblait saisir à peine le sens de ces paroles désolées.

L'oncle Jean s'assit auprès d'elle, et prit ses mains, qu'il serra tendrement dans les siennes.

—Et pourtant, continua-t-il en retrouvant son mélancolique sourire, j'ai tort de murmurer, car aujourd'hui, Dieu m'a envoyé un espoir... Marthe... ma petite Marthe!... si le pauvre vieillard pouvait vous secourir!...

Il baissa la voix comme pour faire une confidence.

—Écoutez! reprit-il, je crois bien que nous ne serons pas longtemps malheureux désormais... Comme je revenais ce soir, harassé de fatigue et le découragement dans l'âme, j'ai entendu, par la fenêtre ouverte d'un rez-de-chaussée, un bruit bien connu à mon oreille... des fleurets qui se choquaient... et le coup de fouet de la sandale, claquant contre le sol... J'étais auprès d'une salle d'armes... Autrefois, du temps de ma jeunesse, je faisais un fier tireur, ma petite Marthe!... C'est moi qui donnai des leçons à notre Louis, la plus forte lame de Bretagne!...

A ce nom de Louis, le regard fixe de Madame eut un rayonnement soudain et fugitif.

Jean de Penhoël continua sans prendre garde:

—Comme il se tenait sous les armes!... Il me semble le voir encore ferme sur ses jarrets d'acier, vif à l'attaque, prompt à la parade... Ah! il était devenu plus fort que son maître, le cher enfant!... Mais parlons de nous, ma fille... Je suis entré dans la salle... ils étaient là une vingtaine de jeunes gens prenant leçon ou faisant assaut. Moi qui ai vu Saint-Georges, Fabien et la Boëssière, je puis bien dire cela... on ne se bat plus comme autrefois, et les belles manières sont perdues!

Son bon sourire se teignit d'un peu d'ironie.

—Vraiment, s'écria-t-il emporté par une distraction soudaine, ces beaux messieurs d'à présent sont incroyables! Si vous les voyiez, Marthe, saluer négligemment et tirer le mur comme par manière d'acquit, cela vous ferait pitié, ma pauvre fille!... Plus de grâce!... une tenue gauche et en même temps fanfaronne!... A les voir courir, souffler, crier et se fendre comme des compas pour se donner, au hasard, quelques méchants coups de fleuret dans les cuisses, on dirait une douzaine de paires de boutiquiers qui se battent avec leurs aunes.

L'oncle en sabots eut un petit rire sec et décidément moqueur.

Puis tout à coup sa figure redevint grave.

—A qui vais-je parler de cela?... Et devrais-je censurer, moi qui demande l'aumône?... Je me suis approché du maître, du _professeur_, comme on les appelle maintenant, et je lui ai dit en rassemblant tout mon courage:

«—Monsieur, avez-vous besoin d'un prévôt pour votre salle?

«Le professeur m'a toisé d'un regard dédaigneux.

«—Est-ce qu'on faisait des armes avant le déluge? m'a-t-il demandé.

«Toujours mes malheureux cheveux blancs!

«—Je pense bien que l'art a fait des progrès..., ai-je répondu, et sous votre direction savante...

«—Mon vieux, on n'apprend plus rien à votre âge!

«—C'est que j'ai grand besoin...

«—Je vous demande si cela me regarde!...

«Je m'en allais tristement, lorsqu'il se ravisa pour mon bonheur.

«—Au fait, dit-il, je n'aime pas à renvoyer comme ça les pauvres diables... J'ai besoin de quelqu'un pour balayer la salle, moucheter les fleurets et mettre tout en ordre... vingt francs par mois: l'ancien, ça vous va-t-il?...

«Si cela m'allait, ma pauvre petite Marthe!... vingt francs par mois!... Comme je l'ai remercié!... Et j'entre en fonctions dans huit jours... Entends-tu bien?... nous n'avons plus qu'une semaine de misère!»

Le pauvre oncle Jean ne se possédait pas de joie.

—Eh bien! reprit-il voyant que Marthe ne répondait pas, vous ne dites rien, ma fille?...

Marthe secoua la tête:

—Huit jours!... murmura-t-elle d'un ton si bas que Diane ne put l'entendre à travers la cloison, c'est bien long!... c'est trop long!

Et comme l'oncle Jean l'interrogeait du regard, elle ajouta:

—La main qui nous jetait chaque soir un morceau de pain s'est lassée, sans doute...

Elle n'acheva point sa pensée, mais ses deux mains touchèrent sa poitrine avec ce mouvement dont nous avons parlé déjà, funeste pantomime, signal de détresse que tout le monde comprend.

La tête du vieillard se pencha vers la terre.

Diane n'avait rien entendu de ces dernières paroles, mais elle avait vu le geste de Marthe, et cela suffisait.

Elle s'élança tremblante d'émotion. En trois sauts elle eut regagné sa chambre où Cyprienne rentrait, à ce moment, tout essoufflée.

Cyprienne, joyeuse et consolée, mordait à belles dents un gros morceau de pain qu'elle rapportait.

—Ils souffrent là-haut..., dit Diane; Madame a faim!

Les dents de Cyprienne, qui venaient de rompre avidement la croûte appétissante et dorée, lâchèrent prise aussitôt.

—Et moi qui ne pensais pas!... s'écria-t-elle; vite, ma sœur!... Heureusement que je ne leur ai pris qu'une bouchée!...

Elles remontèrent, lestes comme des sylphides, les marches vermoulues des deux derniers étages, et l'instant d'après le pain, glissant entre deux planches, tomba sur le sol poudreux du grenier.

Marthe poussa un cri de soulagement.

Les deux jeunes filles la regardaient manger. Elles souriaient toutes deux.

—Ma sœur..., disait Cyprienne; à voir cela, on n'a plus faim.

V

MADAME COCARDE.

Il y avait cinq minutes que Diane et Cyprienne étaient rentrées dans leur chambre, dont la porte restait entr'ouverte. Elles étaient agenouillées toutes deux, côte à côte, devant l'image de la Vierge, collée au mur, dans la ruelle du petit lit. Elles disaient ensemble leur prière du soir.

Quand elles eurent achevé de réciter avec recueillement la série d'oraisons que l'usage catholique réunit en un pieux faisceau pour consacrer les heures du sommeil, Diane ajouta d'un ton simple, qui révélait l'habitude de chaque jour:

—Sainte Marie, mère de Dieu, intercédez auprès de Jésus, votre fils, afin qu'il nous envoie cinq cent mille francs pour racheter les biens de Penhoël!...

—Ainsi soit-il!... répondit Cyprienne.

Pauvres enfants!

—Faites, bonne sainte Vierge, reprit Diane, que notre cousine Blanche soit gardée de tout mal, et que nous puissions la rendre à sa mère; sainte Marie, ayez pitié de Penhoël, de Vincent, de Madame et de notre bon père. Faites que notre oncle Louis revienne enfin, pour nous porter secours.

C'était une formule bien souvent répétée.

Cyprienne dit encore:

—Ainsi soit-il!

Puis, elles restèrent un instant agenouillées et priant tout bas. Parmi les paroles que leur cœur prononçait, à défaut de leur bouche muette, on eût trouvé sans doute les noms d'Étienne et de Roger...

Tout à coup, elles se levèrent en tressaillant. La porte entr'ouverte de leur chambre avait crié, en même temps qu'on y frappait trois petits coups discrets.

—Madame Cocarde!... dit, sur le palier, une voix cassée et chevrotante, mais flûtée, sucrée et gardant évidemment des prétentions à la douceur; êtes-vous couchées, mes tourterelles?

—Pas encore, répondit Diane; cependant... il est bien tard!

—Mais non! mon ange d'amour, repartit la voix sucrée, cassée, etc.; pas encore neuf heures à ma montre qui va comme l'hôtel de ville... Ah çà! on peut entrer, je pense?... Pauvres mignonnes! comme elles étaient jolies ainsi à genoux et disant leurs petites drôleries de prières!...

En 1820, les dames du genre de madame Cocarde étaient païennes comme une chanson de Béranger. De nos jours, revenues à des sentiments meilleurs, elles ont des croix d'argent doré à leur ceinture et une chaise à coussins de velours rouge dans la nef folâtre de Notre-Dame de Lorette.

Madame Cocarde entra tout doucement et referma la porte.

C'était une petite femme pâlotte et blonde, aux traits courts, un peu effacés, aux grands yeux d'un bleu délayé, tendres, comme on dit, craignant la lumière et cernés d'un cercle gris, empruntant cette couleur à une myriade de rides imperceptibles. Elle souriait d'une assez gentille façon; sa taille bien prise dans

une robe de chambre de taffetas nankin paraissait rondelette et potelée. De loin, un myope l'eût prise assurément pour une de ces jolies femmes arrivées à la trentaine, qui conservent des allures enfantines et mignardes, un peu au delà de l'âge convenable.

Mais de près l'aspect changeait notablement. Sa figure était comme sa voix, quelque chose de flétri et d'usé: une ruine à grand'peine replâtrée, et que toutes les réparations du monde ne pouvaient point empêcher d'être une ruine.

Non pas que madame Cocarde eût dépassé de beaucoup la trentaine. Ces femmes-là n'ont pas précisément d'âge. Parmi des signes d'une vieillesse précoce, elle gardait certains indices qui parlaient encore de jeunesse. Madame Cocarde avait probablement vécu à fond de train.

On se fait ainsi parfois une position bien honnête. Madame Cocarde avait l'estime de son quartier. Elle possédait des rentes; elle était principale locataire des trois derniers étages de la maison où nous sommes. On ne faisait point de bruit chez elle. Et bien que certaines langues méchantes se permissent un narquois sourire en parlant du genre d'affaires auxquelles se livrait madame Cocarde, tout ce qui vendait vin, sucre, café, viande ou légumes dans la rue Sainte-Marguerite la déclarait une femme comme il faut, et qui eût trouvé plus d'un mari, si elle n'avait pas été trop fine pour tomber dans ce travers-là.

Madame Cocarde traversa la chambre d'un pas sautillant et vint s'asseoir à côté du lit, en ayant soin de tourner le dos à la lumière. Cyprienne et Diane restaient debout; il était facile de voir que cette visite attardée ne leur faisait point un plaisir infini;

mais on pouvait deviner également qu'elles avaient intérêt à ménager la visiteuse.

Madame Cocarde souriait et les caressait du regard.

—Ça va bien à de petits chérubins comme vous d'être dévotes, reprit-elle quand elle fut assise; le bon Dieu, la bonne Vierge, les bons anges gardiens!... Moi aussi, je croyais à tout cela quand j'étais petite fille... Ah! mes pauvres belles! lorsqu'on arrive à vingt-cinq ans... vingt-six ans... ces enfantillages-là sont déjà bien loin... et l'on songe à des choses plus sérieuses!

Elle fourra ses deux mains dans les poches de sa douillette.

—Savez-vous qu'il fait frais chez vous?... reprit-elle en se pelotonnant sur elle-même avec un mouvement frileux. Il y a déjà six semaines que je fais du feu, moi... Je sais bien qu'il y a la différence des situations... mais c'est égal, mes anges, vous devriez avoir un petit poêle et l'allumer le soir en rentrant.

—Nous verrons..., dit Diane, quand l'hiver sera venu...

—C'est qu'il vient, ma pauvre biche... Il approche à grands pas!... Moi qui vous parle, j'ai mis mes robes d'été dans l'armoire... Et je trouve que les jupons ouatés ne sont pas de trop.

Elle toucha l'étoffe de la robe de Cyprienne qui se trouvait le plus près d'elle.

—De l'indienne!... s'écria-t-elle; et encore de la petite indienne!... Mes chers cœurs, comme vous devez grelotter avec ça!

La principale vertu de Cyprienne n'était point la patience.

—Mon Dieu, madame, dit-elle en reprenant sa robe avec un geste brusque, nous faisons comme nous pouvons, et nous ne nous plaignons pas.

—Est-ce que je vous aurais fâchée, ma perle?... demanda madame Cocarde dont la voix flûtée prit des accents plus doucereux encore; je ne me le pardonnerais pas, car je vous aime de tout mon cœur!... Voyez-vous, c'est dans votre intérêt que je parle... Un rhume est bien vite gagné... puis vient la fluxion de poitrine... Mes petits enfants, je sais bien qu'il y a la différence des situations... Je ne vous dis pas de mettre des robes de soie, comme moi... mais de bons corsages en laine bien doublés... voilà ce que je voudrais vous voir!

Elle sortit de sa poche un petit couteau d'écaille un peu plus long qu'une épingle, et s'en servit en guise de cure-dent.

—Il n'y a rien d'ennuyeux comme les cuisses de bécasse pour rester comme cela entre les dents!... poursuivit-elle sans ponctuer par le moindre silence son intrépide bavardage. Aimez-vous la bécasse, mes amours?... C'est un gibier qui coûte toujours assez cher... mais, Dieu merci! ma situation me permet de ne pas trop regarder à la dépense... Asseyez-vous donc là sur votre lit, mes belles... car il n'y a plus qu'une chaise... Vraiment, pour bien peu de chose vous pourriez avoir un joli petit mobilier... Je ne vous parle pas d'acheter des meubles comme les miens... la différence des situations... mais enfin...

—Madame, interrompit Diane, ce que nous avons nous suffit.

—A la bonne heure, mes trésors!... s'écria madame Cocarde; on peut dire que vous n'êtes pas difficiles à contenter... Mais si vous ne vous asseyez pas, je croirai que vous voulez me renvoyer.

Manifestement, madame Cocarde avait le droit, en effet, de croire cela; car les deux jeunes filles demeuraient devant elle muettes, froides, embarrassées. Néanmoins, elles obéirent à ce dernier appel et prirent place toutes deux sur le pied du lit avec une politesse contrainte.

Madame Cocarde était, comme nous l'avons dit, principale locataire de la maison, et grâce à l'intercession des deux sœurs, elle consentait à ne point chasser les Penhoël de leur misérable grenier.

C'était là tout le secret de la déférence que lui montraient Diane et Cyprienne.

—Bien, mes petits enfants!... reprit-elle. Comme cela, au moins, on peut causer à son aise!... J'ai beau avoir les dents bien rangées, ces coquines de bécasses ont de petits nerfs qui entrent partout!... Et puis, c'est peut-être une arête, car j'ai mangé du bar... Ah! mes petits enfants, l'excellent dîner que j'ai fait!... Il faut que je vous en conte le menu... Un potage en tortue délicieux... Pour relevé, un bar au court bouillon... Pour entrée, une blanquette de volaille, que mon cordon bleu réussit toujours à merveille... Pour rôti, cette scélérate de bécasse... Après cela, une crème à la vanille, un raisin et mon café... Je n'ai jamais mieux dîné de ma vie!

Durant cette complaisante énumération, Diane et Cyprienne avaient les yeux baissés. On rouvrait en quelque sorte leur plaie vive; on appuyait le doigt brutalement sur cette intolérable souffrance, la faim, qu'elles essayaient en vain d'oublier.

Madame Cocarde les lorgnait par-dessous sa paupière clignotante.

—Je ne suis pas ce qui s'appelle une gourmande..., poursuivit-elle; mais j'avais déjeuné plus matin qu'à l'ordinaire... et c'est si bon de manger quand on a grand'faim!

Cyprienne poussa un gros soupir. Chacune de ces paroles doublait les déchirants élancements qui tiraillaient son estomac vide. Diane souffrait autant que sa sœur; mais elle restait forte comme toujours, et aucun signe de malaise ne paraissait sur son visage.

—Et vous, mes belles..., reprit gaiement madame Cocarde, comment avons-nous dîné aujourd'hui?... Je m'intéresse à cela, moi, parce que je vous aime.

Les deux jeunes filles ne répondirent point. Sous la paupière brûlante de Cyprienne, il y avait une larme d'angoisse.

—Eh bien?... continua la principale locataire; on ne veut donc pas me dire ses petits secrets de ménage?... On a honte peut-être?... Mon Dieu! mes anges, je fais la part des différences de situation... Je pense bien que vous ne vivez pas d'ortolans... Tenez, voulez-vous que je vous dise, moi, ce que vous avez mangé aujourd'hui... Une bonne soupe... un bœuf aux choux et du fromage...

Pour la faim mortelle des deux pauvres filles, ce simple menu était plus appétissant que la carte la plus recherchée du dîner de madame Cocarde.

—Mon Dieu! mon Dieu! fit tout bas Cyprienne.

Le rouge monta au visage de Diane.

—Vous avez deviné à peu près, madame, dit-elle; mais, je vous le répète... nous sommes contentes de ce que nous avons.

—Voilà de la vraie philosophie, mon ange!... Eh bien! moi, je suis désolée... désolée de voir de charmantes filles comme vous dans la misère...

—Madame...

—Pas de colère, mon enfant!... Se montrer orgueilleuse vis-à-vis d'une véritable amie, c'est avoir un mauvais cœur!... Fâchez-vous tant que vous voudrez, du reste, vous ne m'empêcherez pas de dire ce que je pense... J'ai le cœur serré, voyez-vous, chaque fois que j'entre dans cette chambre... Deux pauvres chaises, un grabat... Cette harpe qui est seule maintenant, parce que vous avez vendu l'autre, je parie...

—Madame!... dit encore Diane.

La principale locataire prit ses deux mains qu'elle joignit avec celles de Cyprienne:

—Je vous assure que je vous aime, mes pauvres enfants!... prononça-t-elle d'un accent pénétré; ayez confiance en moi, je vous supplie!... Je suis plus vieille que vous... J'ai plus d'expérience... Laissez-moi vous sauver!

Ce n'était pas la première fois que madame Cocarde parlait ainsi. Diane et Cyprienne avaient leurs raisons pour suspecter la franchise de ses paroles; et pourtant, telle est la confiance de cet âge, que les deux jeunes filles relevèrent sur la principale locataire leurs regards émus et presque crédules.

—Des robes d'indienne en plein hiver, reprit madame Cocarde, pas de feu!... à peine une misérable chandelle... et pour soutenir ces jolis corps si délicats, si charmants, une nourriture grossière... peut-être insuffisante...

Elle sentit frémir la main de Cyprienne.

—N'est-ce pas?... poursuivit-elle, insuffisante?...

—Oh!... murmura Cyprienne, par grâce, ne nous parlez plus de tout cela, madame; si vous saviez ce que je souffre!...

—Hein? fit madame Cocarde avec curiosité.

Diane regarda sa sœur à la dérobée; son front devint pourpre; elle releva les yeux sur madame Cocarde et dit à voix basse:

—Elle souffre... parce qu'il y a deux jours qu'elle n'a mangé.

—Deux jours!... répéta froidement la petite femme; moi qui ai mal à l'estomac quand j'oublie mon second déjeuner... C'est bien long!

Elle retira sa main pour la replonger dans la poche de sa douillette.

—Deux jours!... répéta-t-elle encore, mais cette fois avec lenteur et comme en faisant un retour sur elle-même; moi aussi... ces choses-là ne s'oublient pas... moi aussi, j'ai été deux jours sans manger... Bon Dieu! mes filles, tout le monde a passé par là... C'est le coup d'éperon qui force à faire le premier pas... et je vous promets que les autres pas ne coûtent guère...

Cette froideur subite refoulait l'émotion des deux jeunes filles, et Diane regrettait déjà son aveu.

—Oh! oh! continua la petite femme en suivant le cours de ses réflexions; je savais bien que vous n'étiez pas millionnaires! mais deux jours sans manger!... Ah çà! le métier ne va donc pas du tout, du tout?...

Comme Diane ne répondait point, madame Cocarde tourna les yeux vers elle et changea brusquement de visage. Sa froideur disparut pour faire place à cette douceur mielleuse et riante qu'elle savait donner à sa physionomie.

—Vous me voyez anéantie, mes beaux anges, dit-elle. Comment!... si près de moi... de moi qui vous porte un intérêt si véritable!... Mais vous ne vous souvenez donc plus de ce que je vous ai dit dans le temps?

La voix de Diane prit un accent hautain et sévère.

—Nous avons tâché de l'oublier, madame..., répliqua-t-elle.

—Comme vous êtes ravissante ainsi, mon ange!... s'écria madame Cocarde qui la regardait avec une sincère admiration; la fierté vous sied comme à une reine!... Ah! que je voudrais jeter au feu cette petite robe qui m'impatiente et mettre à la place de la soie, du velours, des dentelles!... Ce serait si facile! et vous me remercieriez tant lorsque vous seriez devenues plus raisonnables!

Diane, le front haut, les yeux baissés, la joue en feu, était belle, en effet, belle comme l'orgueil de la pudeur.

—Nous sommes obligées de nous lever dès le matin, madame, dit-elle, et voilà qu'il est bien tard.

—C'est-à-dire que vous me chassez! s'écria la petite femme, moi, votre meilleure amie!... Et pourquoi?... Parce que je veux changer votre misère en bonheur... parce que je suis franche et que je ne puis pas cacher mon dépit de vous voir comme ça sans ressource, vous qui pourriez avoir une maison et de beaux meubles, et tout!

Elle se leva dans un mouvement tragique, appris quelque part au théâtre, et qui rendait tant bien que mal l'amertume du dévouement méconnu; puis elle ajouta sans s'éloigner encore:

—Souvenez-vous de ce que je vous dis là!... J'ai l'expérience... et je vous promets que vous vous mordrez les doigts, mes poulettes, plutôt dix fois qu'une, à cause de votre conduite de ce soir... Mais dame! qui refuse muse!... On n'attendra pas ces demoiselles jusqu'à la fin du monde... Ah! mon Dieu! mon Dieu! comme si on ne savait pas ça par cœur!... Nous sommes toutes la même chose!... On se rebiffe; on fait la petite rageuse; on rejette bien loin la fortune... Puis on se lasse, je dis les plus fières! Et telle qui a repoussé tout l'or de la terre, des bijoux, des toilettes, des rentes... une situation, quoi! prononça madame Cocarde avec emphase, se laisse prendre par un artiste ou un va-nu-pieds.

Diane fronça le sourcil.

Madame Cocarde haussa les épaules et se dirigea vers la porte.

—Voilà comme ça se joue!... grommela-t-elle en levant les yeux au plafond. Quand je pense que ces petites bégueules-là se laissent mourir de faim auprès de la soupière pleine!... car je vous le dis encore, quoique ce soit, en conscience, jeter des perles... je m'entends bien!... oui, mesdemoiselles sans le sou, il y a un monsieur, un millionnaire, qui en fait, pour vous, des pas et des démarches!... un homme tout ce qu'il y a de mieux!... et si vous vouliez, demain vous auriez équipage.

Point de réponse. Diane releva l'oreiller du lit pour faire la couverture.

Les yeux tendres et clignotants de madame Cocarde eurent un éclair, et sa bouche pincée fit une grimace méchante.

—Équipage, mademoiselle Diane, répéta-t-elle, vous qui n'avez plus de souliers... entendez-vous?

Ceci fut dit avec une explosion d'aigreur et de malice. La petite femme mettait bas décidément son masque doucereux pour lâcher bride à sa langue barbelée, mauvaise, griffue comme la patte d'un chat en colère.

Elle avait encore deux ou trois pas à faire pour atteindre la porte. On allait en entendre de belles.

La pauvre Cyprienne n'écoutait plus. Diane, elle, avait laissé la couverture à moitié faite. Sa tête se penchait sur son épaule. Un sourire étrange errait autour de sa lèvre. Son front était pensif, et ses grands yeux, perdant leurs regards superbes, étaient devenus tout à coup rêveurs.

—Entendez-vous?... reprit madame Cocarde exaspérée par le sourire de la jeune fille; je vous jure bien, mesdemoiselles en haillons, que vous attendrez longtemps une occasion pareille! Je me serais fait fort de vous obtenir, moi, tout ce que vous auriez voulu... Trente bonnes mille livres de rente, car cet homme-là est fou!... Des créatures comme ça refuser trente mille livres de rente!... Dites donc, avez-vous l'argent de votre mois pour me payer? Ah! ah! j'ai été trop bonne avec vous! Demain soir, foi d'honnête femme, les gens du grenier iront coucher dans la rue!...

Diane restait toujours calme. A la voir, on eût dit que toutes ces paroles insultantes ne lui étaient point adressées.

A ces derniers mots, pourtant, elle se tourna vers madame Cocarde avec lenteur.

La principale locataire, qui crut à une attaque, mit le poing sur la hanche d'un air intrépide; mais ses bras tombèrent lorsqu'elle entendit la jeune fille lui demander froidement:

—Combien faut-il d'argent pour faire trente mille livres de rente?

—Comment dites-vous, mon cœur?... balbutia madame Cocarde. Combien il faut d'argent, en capital?...

—Oui.

—Six cent mille francs au denier vingt.

—Six cent mille francs!... répéta Diane en regardant sa sœur à la dérobée.

La petite femme se rapprochait.

—Est-ce que nous allons être gentilles?... murmura-t-elle avec un retour subit de caressante douceur.

Diane pensait.

Puis elle dit d'un ton tranquille:

—Cet homme... pourrait-on y aller ce soir?

Madame Cocarde recula d'un pas, et Cyprienne releva la tête en sursaut pour jeter à sa sœur un regard stupéfait. Elle se croyait le jouet d'un rêve.

Il n'y avait pas la moindre trace d'émotion sur le beau visage de Diane.

—Peste!... fit la petite femme; ce soir!... Comme on y va maintenant!... Ah çà! mignonnes, vous vous êtes donc joliment moquées de moi?...

—Diane! prononça tout bas Cyprienne.

Diane lui imposa silence d'un geste glacé.

—Je vous demande, dit-elle en s'adressant à la principale locataire qu'elle regardait en face, si on peut aller chez cet homme ce soir?

—Mais... je ne vois pas..., balbutia madame Cocarde; sans doute...

Elle ajouta en aparté:

—Au fait, je ne réponds de rien, moi!... C'est lui qui les a dénichées!... Mais, tudieu! il paraît que les petits anges savent déjà ce que parler veut dire!... Tout de suite, mon séraphin! reprit-elle en souriant à Diane, et je vous promets que vous serez bien reçues... et que vous trouverez là un souper tout servi!

—C'est bon..., dit Diane; voulez-vous nous y conduire?

—Oh! ma sœur!... fit Cyprienne en joignant les mains.

—Si je le veux!... s'écria la petite femme; je passe un châle; je mets un chapeau, et j'envoie chercher une voiture... Attendez-moi, mes biches!... je suis à vous dans deux minutes!

Elle sortit en courant.

Les deux jeunes filles restèrent seules.

Cyprienne regardait sa sœur avec de grands yeux ébahis, et ne pouvait point trouver de paroles pour l'interroger.

Diane était immobile, la taille droite, les bras croisés sur sa poitrine.

—Six cent mille francs!... dit-elle enfin... de quoi racheter Penhoël!

—Oh!... mon Dieu! fit Cyprienne.

—Écoute!... reprit Diane, pendant que tu allais acheter du pain, j'étais là-haut, moi, et je les voyais souffrir! Comme Madame est changée!... Ses yeux n'ont plus de larmes... Et notre vieux père qui va chaque jour de porte en porte, repoussé partout... abreuvé partout d'insultes et de mépris!...

Cyprienne pleurait.

—C'est vrai!... c'est vrai! dit-elle parmi ses larmes. Mais la honte!...

Diane la prit entre ses bras et la couvrit d'un regard de mère.

—Tu as raison, pauvre enfant!... murmura-t-elle; ne viens pas... car c'est encore un combat... et si l'on échoue, cette fois, il faudra bien mourir...

—J'irai..., dit Cyprienne.

VI - L'HOTEL MONTALT.

Nehemiah Jones, le majordome de Montalt, était un gentleman et un homme de goût parfait. Il avait acheté pour son maître un des plus confortables hôtels du faubourg Saint-Honoré; un hôtel largement séparé de la voie où fourmille la foule bruyante et gênante, isolé au beau milieu de la grande ville, ombragé par des arbres centenaires et ouvrant la haute porte de ses salons sur des jardins de prince.

Nehemiah Jones avait trouvé cela entre les Champs-Élysées et la place Beauveau. C'était une retraite choisie d'où la vue rencontrait partout des arbres, du gazon, des fleurs, et nulle part l'autre côté de la rue, cette odieuse barrière qui borne l'horizon parisien! nulle part la fenêtre curieuse du voisin; nulle part le dos de ces civilisés qui passent des heures en contemplation devant les vitres des cordonniers ou des marchands de parapluies.

Et c'était charmant! Une sorte de riant palais, bâti sous le règne de Louis XV, alors que les bosquets de Beaujon étaient bien loin de Paris encore et cachaient seulement les façades mignonnes des _folies_ nobles ou financières.

L'hôtel Montalt, comme on l'appelait déjà dans le faubourg, affectait la forme régulière d'un château du XVIIIe siècle dessiné par Péronnet ou Gabriel.

C'était un corps de bâtiment carré, flanqué de deux pavillons symétriques. Au-dessus du deuxième étage, dont chaque fenêtre avait à son sommet des têtes rieuses de nymphes ou de satyres, régnait une galerie ajourée, tournant autour du toit et le masquant presque entièrement. Sur le fronton triangulaire, Coustou

le jeune avait taillé deux dryades, couchées à demi et soutenant un écusson de marbre.

Sous le fronton, quatre colonnes doriques supportaient un large balcon, dont la saillie abritait la dernière marche d'un perron circulaire, où s'étageaient douze paires de vases à fleurs.

En quittant la cour plantée d'arbres pour monter les degrés du perron, vous trouviez un spacieux vestibule, soutenu par un péristyle d'ordre corinthien en marbre violet, avec chapiteaux de bronze; l'œil enfilait le corps de logis, percé à jour, et allait se reposer sur la belle verdure du jardin situé derrière l'hôtel.

Aux deux côtés du vestibule, pavé en mosaïque romaine, s'ouvraient, à droite, le salon, la galerie, la bibliothèque, le tout en enfilade; à gauche, sous une tête de cerf monstrueuse, la salle à manger, où pouvaient s'asseoir cinquante convives.

En face du perron, l'escalier d'honneur montrait sa haute rampe d'acier ciselé, rehaussé de volutes d'or, de pampres et de fleurs. Du côté opposé à la rampe, au-dessus d'un lambris en marbre violet comme celui des colonnes, Desportes avait mis quelques-unes de ses larges peintures, sur lesquelles le dôme transparent qui terminait l'escalier jetait la lumière à grands flots.

La terrasse, tournant deux fois sur elle-même avec ses balustrades de marbre blanc, s'ouvrait au delà du vestibule et descendait au jardin. C'était un vrai petit parc, qui s'étendait à gauche de l'avenue Marigny jusqu'aux maisons du faubourg d'une part, de l'autre, jusqu'aux abords des Champs-Élysées.

On était là surtout en plein XVIIIe siècle. Après le beau parterre, venait le boulingrin Pompadour et les tilleuls énormes, taillés en arcades. Puis c'étaient des statues, habillées de mousse et cachées dans des niches de verdure, des jets d'eau qui voulaient être rustiques, des naïades, des tritons, Neptune, Amphitrite, etc., le tout entouré d'un cercle de buis centenaires à qui le ciseau avait donné mille formes architecturales ou fantastiques.

Par delà les grands buis, il y avait des labyrinthes ombreux où Cupidon et sa sœur se jouaient, aimaient, souriaient, se groupaient sous la feuillée, suivant le lascif caprice de l'art au siècle de Louis XV.

Lors de son arrivée, Montalt avait trouvé ce mythologique paradis en pleine verdure et en pleines fleurs. Il n'avait eu garde de regretter son froid palais de Portland-Place, à Londres. Mais quand vinrent les jours pluvieux de septembre, adieu la riche feuillée des grands arbres, adieu les corbeilles de fleurs.

Le nabab était inconstant par système. Il se serait fatigué bien vite des fleurs et des arbres, mais il n'aimait pas à voir son caprice contrarié avant l'heure de la satiété.

Il fit appeler Nehemiah Jones, son majordome, et il lui dit:

—M. Jones, ne pourrait-on mettre mon jardin en serre?

—Si c'est la volonté de milord, répliqua Nehemiah Jones le plus simplement du monde, pourquoi non?

Il eût semblé, en vérité, à entendre ce brave Anglais, que la volonté de milord était la règle de l'univers.

Milord répondit:

—C'est ma volonté, M. Jones.

Nous ferons remarquer en passant que ce titre de lord, appliqué à Montalt, était de pure convention. L'Angleterre ne prodigue pas ainsi la seigneurie: seulement, tout million est noble pour les pauvres gens. Montalt, d'ailleurs, n'y tenait point, et se vantait volontiers d'être sorti du peuple.

Nehemiah Jones salua et se retira. Quelques heures après, une armée d'ouvriers envahissait le jardin, au-dessus duquel s'éleva comme par enchantement une toiture transparente.

Cela coûta un prix insensé. Mais Nehemiah Jones revint dire à Montalt un beau matin:

—Milord, on a mis en serre le jardin de Votre Seigneurie.

C'était bien la perle des majordomes, que ce Nehemiah Jones.

Paris s'est ému, un jour, ému pour tout de bon vraiment, parce qu'on lui a ouvert, moyennant un franc d'entrée, un Éden qui se nommait le _Jardin d'Hiver_, et qui était grand comme la salle des Pas-Perdus, au Palais de Justice. Le parc de Montalt aurait contenu à l'aise une demi-douzaine de Jardins d'Hiver.

Jugez si Paris se mit en fièvre! Les premiers qui entendirent parler de cette merveille n'y voulurent point croire; puis, comme on racontait des détails précis, vraisemblables, circonstanciés, les moins curieux désirèrent voir.

Mais il ne s'agissait pas ici de donner un franc et de confier au contrôle sa canne ou son parapluie: personne n'entrait, sinon les amis de Montalt, ou encore les protégés de Nehemiah Jones.

C'est à peine si, des fenêtres hautes du faubourg, on voyait briller à travers les arbres, dans ce pays de jardins et de bosquets, l'immense voûte de verre; mais on n'en grimpait pas moins aux mansardes et c'étaient souvent de belles dames qui laissaient en bas leurs équipages pour entreprendre cette ascension.

Il y eut des grisettes aussi pauvres qu'honnêtes qui gagnèrent trois cents livres de rente à prêter ainsi leur modeste asile, d'où l'on apercevait le dôme des Invalides, le Val-de-Grâce, l'Institut, la Salpêtrière, mais non du tout le mystérieux paradis du nabab.

Le champ était ouvert aux suppositions, aux descriptions apocryphes, à la poésie des nouvellistes rêveurs, et Dieu sait que nul ne se faisait faute d'avoir en poche son petit plan du jardin miraculeux! On en comptait les berceaux, les grottes et les statues. Plus il était difficile d'y pénétrer, plus il y avait de véritable gloire à dire: «Je l'ai vu.»

Personne ne s'en privait. Et comme le thème descriptif était varié par l'imagination de chacun, l'idée que s'en faisaient les simples dépassait toutes les limites du merveilleux.

Les uns, frottés de saine littérature, refaisaient tout doucement les bosquets d'Armide, ou l'Éden de Milton; les autres prouvaient certaines connaissances d'histoire naturelle en décrivant les mille plantes des plates-bandes et des corbeilles; d'autres enfin, prenant soin d'animer la scène, montraient le beau nabab errant sous ses féeriques ombrages, au milieu d'un essaim d'almées.

Car l'idée du sérail de Montalt avait franchi le détroit, et ceux qui avaient aperçu, par hasard, Séid et son noir compagnon, leur

confiaient tout naturellement la garde d'un harem nombreux et choisi.

Quant à l'idée qu'on se faisait de la richesse du nabab, c'était quelque chose de prodigieux et de fou. Ceux qui ne voulaient pas exagérer disaient seulement qu'il était plus riche que le roi; mais le commun des croyants ne cherchait pas même une comparaison.

Les hâbleurs parlaient de fourgons chargés d'or...

Et de tout cela se dégageait une sorte de crainte superstitieuse. Un homme qui disposait de tels trésors devait être au-dessus des lois du monde et se rire des barrières imposées à la foule.

Parmi tous ces _on dit_, le vrai avait sa part, le faux la sienne. Ce qu'il faut affirmer, c'est que ce fameux jardin n'avait point peut-être son pareil en Europe.

Quant à l'hôtel, œuvre d'une ère sensuelle s'il en fut, Montalt l'avait orné suivant son goût bizarre. Là, se mêlaient aux voluptueux souvenirs de notre XVIIIe siècle, les molles délices des mœurs asiatiques. Le confort anglais brochait sur le tout et doublait l'originalité de cet hybride accord.

Boucher se trouvait avoir jeté en grappes ailées ses Amours dodus sur les panneaux d'une salle que Montalt avait fait daller de marbre et où des tuyaux lançaient l'eau tiède et parfumée des bains, suivant la mode de Tebriz ou de Dir. Sous les tentures se montraient encore les guirlandes de fleurs et de fruits. Les vives couleurs des pans de cachemire faisaient tort aux nuances un peu passées qui chatoient encore aux robes des marquises-bergères de Watteau.

Et tout près, à dix pas de ces coussins paresseusement amoncelés, l'attirail austère du sport britannique.

Le palais de Montalt réunissait la mollesse du XVIIIe siècle aux mollesses de l'Orient, sans craindre le voisinage des modes roides du _gentlemanry_ pur sang.

Car Montalt, malgré toute sa puissance, ne pouvait façonner que le dedans à sa guise. Entre les murs de l'hôtel ses souvenirs pouvaient prendre une forme et lui rendre aisément l'aspect aimé de sa vie indienne; il pouvait se croire encore à Mascate, ou parcourant en vainqueur, avec ses cipayes, un coin de la Perse, une province du Kaboul...

Mais au dehors, c'était l'Europe. Impossible de refaire les mœurs de tout le monde. Au lieu du palanquin asiatique aux balancements indolents, il fallait le fougueux attelage.

Et point n'est besoin de dire que les écuries du nabab n'avaient pas de rivales dans Paris.

La richesse, le luxe prodigue et somptueux étendaient comme un vernis sur les contrastes trop heurtés qui eussent pu déparer la demeure de Montalt. Le désordre est plus beau parfois que toute symétrie. Cela était beau comme le désordre.

Montalt était là, d'ailleurs, servant lui-même de lien vivant à toutes ces choses disparates, et adoucissant les contrastes, à force de présenter en sa propre personne tous les contrastes réunis.

C'était son œuvre; l'œuvre achevée, il n'y songeait plus guère, et vivait là comme il eût vécu ailleurs, indifférent à ces merveilles créées avec tant de passion.

Suivant la morale commune, qui est assurément la meilleure, il menait là, dans sa délicieuse retraite, une existence assez peu exemplaire.

Les trois dieux idiots du vaudeville: le jeu, le vin, les belles, étaient sa religion.

Il buvait comme un vrai lord; il jouait comme un possédé du diable; il aimait comme don Juan. Où son inconstant amour n'avait-il pas été, depuis les pécheresses divinisées par la mode et se faisant une gloire de leur galanterie, jusqu'à ces Madeleines modestes qui glissent et tombent derrière le voile? Depuis Lola, notre belle Lola, madame la marquise d'Urgel, jusqu'à telle jolie dame, que Lovelace lui-même eût craint d'attaquer.

Il est vrai de dire, pourtant, que Montalt n'opérait jamais de séductions et n'abusait de personne. Il n'avait ni le temps, ni le vouloir. Pour séduire, il faut au moins un semblant d'amour, et la comédie jouée eût fatigué Montalt presque autant que la réalité même...

Elles l'eussent aimé, car il était généreux, noble, brave et beau comme un demi-dieu; elles l'aimaient peut-être. C'était malgré lui et à son insu. Lui n'aimait rien et donnait tout à ses sens qui s'éveillaient, ardents et jeunes, à côté du sommeil lourd de son cœur.

On est ainsi parfois, à la suite d'un de ces amours mortels où l'on avait mis tout son être et que la déception a brisés. Mais le nabab disait bien souvent que jamais il n'avait aimé...

C'était sa nature, sans doute.

Il fallait croire cela, bien que difficilement on pût concilier ce vide glacé du cœur, ce matérialisme sans contre-poids avec la belle générosité qui perçait, non point dans ses paroles, mais dans ses actions.

Il y avait tant de contrastes dans cet homme!

Ceux qui l'approchaient le plus intimement n'auraient point osé le juger, encore moins le définir. En principe, son âme semblait perdue; il n'y avait plus rien en lui que doute, négation, blasphème. Tout ce qui est bon, tout ce qui est saint, excitait son mépris ou sa raillerie. Il ne voulait croire qu'au mal. Et pourtant, à part les fautes de sa vie systématiquement dissolue, il ne faisait que le bien.

C'était comme une lutte entre sa nature bonne, sensible, miséricordieuse, et quelque système impie, qu'il s'était imposé de force à lui-même. C'était, si l'on peut s'exprimer ainsi, un homme arrivé à la religion du vice, et tâchant d'expier ses vertus. C'était surtout, du moins aurait-on pu le croire s'il n'avait pris à tâche de le nier constamment, un homme blessé par le sort injuste et qui avait cette folie bizarre de tourner sa vengeance contre Dieu même.

Ses bonnes actions, il les cachait avec un soin minutieux et jaloux, avec un soin presque égal à celui qu'il mettait à se parer de ses fautes. Vis-à-vis même du serviteur chargé de répandre ses bienfaits, il s'en excusait comme d'une faiblesse honteuse. Par un raffinement d'ironie, ce même serviteur remplissait auprès de lui un emploi sans nom.

C'était un Anglais appelé Smith. Des sommes énormes passaient par les mains de ce Smith. La plus grande part était affec-

tée à des aumônes, bien que Montalt fît semblant de croire parfois que le tout passait au budget de ses plaisirs.

Le soir, en revenant du jeu, Montalt entrait dans une chambre ornée de tout ce que le luxe peut offrir de plus merveilleux. Une fois sortie de cette chambre, la femme qui y était entrée n'y devait plus rentrer jamais. Ce n'était pas néanmoins un exil, car elle avait droit dorénavant de franchir la porte close de l'hôtel et d'assister aux magnifiques fêtes du nabab.

Ce qui n'était pas un mince privilége.

M. Smith n'avait pas encore été au dépourvu, et pas une fois, la chambre consacrée ne s'était trouvée vide à l'heure où le nabab rentrait d'ordinaire.

Mais celui-ci, en cela comme en toute autre chose, avait ses caprices soudains et impérieux. Il lui arrivait bien souvent de passer franc devant la chambre, au devant de laquelle veillaient les deux noirs, sans même jeter un regard à l'intérieur.

Ces soirs-là, il entrait seul dans son appartement, dont il fermait la porte à double tour. On l'entendait se promener longtemps et à grands pas sur le parquet de sa chambre à coucher. Parfois, ses serviteurs curieux prétendaient avoir ouï, à travers la porte, comme un sourd gémissement...

Le lendemain, on le trouvait sur son lit, pâle et brisé de lassitude. On n'osait point lui adresser la parole; à peine prenait-on le courage de regarder à la dérobée son visage défait et bouleversé.

Ces jours-là, il ne mangeait point. Il restait jusqu'au soir assis sur son divan, tandis que ses deux nègres, immobiles et muets, attendaient ses ordres.

Ceux qui eussent pu pénétrer le secret de sa vie auraient remarqué que ces tristesses mornes et profondes le prenaient chaque fois que les hasards du jeu le forçaient à enlever un diamant au couvercle de sa boîte de sandal.

Et assurément, ce n'était pas la perte elle-même qui le navrait ainsi, car on n'avait jamais vu au Cercle des Étrangers un joueur plus calme et plus impassible.

Les jours dont nous parlons, personne ne pénétrait près de lui, pas même Étienne et Roger qu'il aimait tant à voir d'habitude.

Car, en ceci du moins, le nabab avait fait exception à son inconstance. Cette amitié de hasard, nouée dans le coupé d'une diligence, eût gardé pour bien des gens, dans son origine même, un germe de rupture. Mais, pour Montalt, c'était tout le contraire; il se disait avec un souverain plaisir que cette liaison n'avait aucune cause logique: on n'était ni parent ni voisin; on n'avait point été élevé ensemble; on ne s'était point dévoué mutuellement l'un pour l'autre: donc, il y avait chance que l'on pût s'aimer...

Pour sa part, il aimait les deux jeunes gens beaucoup plus que le premier jour. Il était fou du talent d'Étienne; il applaudissait de tout son cœur aux moindres saillies de Roger. Vous eussiez dit parfois, lorsqu'ils étaient ensemble, un père entre ses deux fils chéris tendrement.

Mais c'était plus souvent encore un joyeux camarade, et alors il n'était plus possible de ramener la moindre idée paternelle. Montalt, jeune comme eux par la beauté, par l'esprit, par l'élégance exquise, pouvait passer facilement pour le frère aîné, à qui deux ou trois années de plus donnent du poids et de l'aplomb.

Il poursuivait avec une héroïque patience l'œuvre entamée sur la route de Rennes à Paris. Chaque fois que les deux jeunes gens et lui se trouvaient ensemble, il prêchait; c'était sa manie. Il voulait faire d'Étienne et de Roger des philosophes à son image; il voulait leur donner surtout ce profond mépris de l'espèce féminine qu'il affectait en toute occasion.

Pour en arriver là, il faisait mieux que raisonner, il tentait. A plusieurs reprises, Étienne et Roger s'étaient trouvés en face d'occasions charmantes et imprévues; mais le nabab avait beau les entourer de séductions, Étienne et Roger résistaient vaillamment; Étienne surtout dont le cœur était plus fort.

Du reste, ils se laissaient aller tous deux sans trop réfléchir, et avec l'insouciance de leur âge, à la pente de cette bonne et molle vie que le hasard leur faisait. Étienne travaillait et recevait de son labeur une récompense royale; Roger ne travaillait point, mais il portait le titre de secrétaire de milord et touchait, sous ce prétexte, des appointements magnifiques.

Tout, dans la maison du nabab, voitures, chevaux, valets, était à leurs ordres.

Charmants cavaliers comme ils l'étaient, distingués, spirituels, élégants, et riches par la grâce du hasard, ils faisaient, en vérité, figure dans le monde.

Au commencement, et d'un commun accord, ils s'étaient promis de mettre à exécution ce cher dessein qu'ils avaient fait un soir dans le jardin de Penhoël, thésauriser, thésauriser comme des avares, pour revenir bien vite en Bretagne où les attendait le bonheur.

Étienne restait fidèle à son projet. Chaque somme que lui donnait le nabab était religieusement placée, et le jeune artiste tressaillait d'aise en voyant s'augmenter rapidement son trésor, car c'était la dot de Diane, de Diane qui était son rêve de toutes les heures, son amour unique et passionné.

Car, à travers l'éloignement, Étienne la voyait encore plus noble et plus belle.

Roger pensait bien, lui aussi, à Cyprienne, mais sait-on comment l'argent se dépense à Paris? La dot de Cyprienne était lente à venir.

Il aimait pourtant, le bon garçon; mais plus d'une enchanteresse, placée sur son passage par ce perfide Montalt, lui avait semblé bien adorable.

Tandis qu'Étienne peignait des panneaux ou esquissait des cartons, Roger allait se promener. Quand il revenait et qu'Étienne le questionnait en frère, Roger ne faisait pas toujours confession générale.

Une chose cependant rapprochait les deux jeunes gens et les réunissait en une commune inquiétude, c'était l'absence de nouvelles de Bretagne, le silence complet et inexplicable des amis qu'ils avaient laissés derrière eux.

Étienne avait écrit à Diane plusieurs fois; Roger avait écrit à Cyprienne et à Madame. Point de réponse.

Des lettres avaient été adressées au vieux Géraud qui, de tout temps, avait témoigné à Étienne et à Roger une affection sincère. Point de réponse encore.

Les semaines s'étaient écoulées; on attendait toujours. Étienne et Roger faisaient mille suppositions et s'ingéniaient à chercher le mot de l'énigme. Jamais, dans leurs hypothèses, ils n'arrivaient à côtoyer même la triste réalité!...

En désespoir de cause, Étienne avait écrit à un de ses confrères dont la famille habitait les environs de Redon; et il comptait les heures en attendant la réponse, qui, cette fois, ne pouvait pas lui manquer.

VII

LE DESSERT.

Le nabab traitait magnifiquement. Il avait pour chef un de ces hommes choisis qui portent notre glorieux nom français jusqu'au fin fond des cuisines russes, anglaises et autrichiennes. Son repas était au-dessus de toute description, et la plume de faisan des poëtes culinaires qui continuent Antonin Carême se fût émoussée devant tant de splendeur.

Par exemple, il faut bien l'avouer, les convives assis autour de cette table éblouissante étaient un peu mêlés. Nous parlons seulement de la première table, car il y en avait deux, et la seconde, réservée aux dames, n'était pas mêlée du tout.

Dans ce monde errant et bien titré qui se groupe autour d'une maison de jeu, dès qu'une maison de jeu s'ouvre, il est vraiment bien difficile de distinguer l'aventurier du gentilhomme. En effet, l'aventurier se frotte si aisément au gentilhomme, et le gentilhomme si fatalement à l'aventurier, qu'ils déteignent l'un sur

l'autre, si bien que tel vrai marquis, possédant un nombre rond de quartiers sincères, vous fait l'effet d'un aigrefin, tandis que tel bachelier ès tours d'adresse, cachant soigneusement ses diplômes, vous miroite à l'œil comme le plus pailleté des marquis.

Il y a longtemps que la mode française est à l'anglomanie. Montalt avec ses millions, sa romanesque histoire où il n'y avait pas un seul mensonge, sa grande mine et la haute distinction de sa personne, n'aurait eu qu'à se laisser faire pour devenir le lion des salons aristocratiques.

On eût abaissé à plaisir les roides barrières de l'étiquette devant ses fantaisies, et, de par l'audace même de ses caprices, il eût conquis la royauté de la mode.

Mais il n'en voulait pas. Il lui plaisait, par exemple, d'attirer chez lui le faubourg Saint-Germain et de ne point lui rendre sa visite.

Il lui plaisait d'amuser tout ce monde orgueilleux, mais en l'humiliant à sa manière.

Chez lui, le plaisir ne s'arrêtait jamais avant d'atteindre aux folles nuances de l'orgie; on le savait. Il se divertissait à voir les puritains passer le seuil de son enfer.

Autour de la table de Berry Montalt, il y avait assurément de vrais grands seigneurs, mais on y voyait aussi, à part même nos gentilshommes de l'hôtel des Quatre Parties du Monde, un nombre assez notable de chevaliers d'industrie. Les uns et les autres, du reste, s'emboîtaient passablement et formaient un très-noble ensemble.

On voyait là, réunis, des représentants de trois ou quatre aristocraties, et la crème de cinq ou six tripots.

Le Cercle des Étrangers surtout, alors dans toute sa gloire, fournissait un contingent remarquable. Tous les pays du globe étaient représentés. Les plus minces convives se nommaient pour le moins M. le chevalier. Il y avait des quantités de comtes... trois marquis et un duc. Il y avait même cet illustre et trop infortuné polonais le prince Bottansko, dont les affidés de la Russie parlaient avec mépris, mais qui était, en réalité, un ancien modèle d'atelier, honorablement connu parmi les rapins de l'empire.

C'était merveille de voir l'élégante et spirituelle courtoisie qui se dépensait autour de la table. Montalt donnait le ton, et il était en veine de charmantes saillies. Ce qu'il y avait d'alliage dans cette noble réunion disparaissait vraiment sous l'or pur.

D'ailleurs, les _grecs_ de 1820, bien que cette appellation antique ne fût pas encore retrouvée, valaient nos _grecs_ de 1847. Ce genre est évidemment d'élite et donne à ses adeptes un vernis inappréciable.

Entre les plus élégants, M. le chevalier de las Matas se faisait remarquer; il méritait à tous égards l'honneur que lui avait fait milord en le plaçant auprès de lui. Nos deux autres gentilshommes ne brillaient pas à beaucoup près autant, mais le Portugal et l'Allemagne sont des pays où l'esprit de conversation ne croît pas en pleine terre. M. le comte de Manteïra et le bon baron Bibander étaient, en somme, convenables: c'était tout ce qu'il fallait exiger d'eux.

En arrivant à l'hôtel du nabab, nos trois gentilshommes avaient eu une alerte assez vive. Ils n'avaient vu jusqu'alors Mon-

talt qu'au Cercle des Étrangers, et ils ignoraient entièrement la composition de son intérieur.

Lola était bien venue à l'hôtel, comme tant d'autres femmes; mais, comme toutes les autres, elle n'avait fait que passer.

En entrant, ce soir, les premières figures aperçues par Bibandier, Blaise et Robert, avaient été justement deux visages de connaissance, qu'ils ne s'attendaient certes point trouver là; nous voulons parler d'Étienne et de Roger.

Les deux jeunes gens étaient aux côtés de Montalt, et faisaient avec lui les honneurs.

La surprise de nos trois gentilshommes fut si grande, qu'ils pensèrent se trahir au premier moment.

Mais ils étaient bien déguisés; l'aplomb leur revint d'autant mieux qu'ils purent voir tout de suite qu'on ne les reconnaissait point.

Par le fait, Étienne et Roger étaient à cent lieues de songer à M. Robert de Blois, à Blaise, son domestique, ou même au pauvre fossoyeur Bibandier.

L'alerte était passée depuis longtemps. Le dîner marchait suivant les règles de l'art. Le sommelier de milord, personnage classique et nourri des traditions les plus respectables, dirigeait avec méthode et sang-froid son bataillon de porte-bouteilles; les vins étaient non-seulement choisis, ce qui est beaucoup, mais servis selon le code de la gastrologie, ce qui est davantage.

Il faut ici le coup d'œil et la science. Il faut savoir alterner le chaud madère avec le bordeaux, ce roi des vins; il faut placer à

propos le chambertin généreux, le porto, cher aux palais britanniques, le syracuse, le chypre et le lacryma-christi, ces vins romantiques, que l'on boit au théâtre dans des coupes de carton doré; le constance, fouetté par les tempêtes, et le johannisberg, diplomatique ambroisie, qu'on n'achète, dit-on, qu'avec de l'esprit ou de la gloire.

Quant au champagne, cette pâle et froide potion qui met les collégiens en goguette et fait chanter les étudiants à la barrière, nous aurions pudeur de prononcer son nom bourgeois parmi tant de noms illustres.

On causait fort gaiement déjà. Le baron Bibander, une fois la glace rompue, se prenait à baragouiner d'une si triomphante façon, que le bon Graff était tout fier de son élève.

Montalt avait des prévenances pour chacun, mais il donnait la principale part de son attention à M. le chevalier de las Matas, qui l'entretenait avec une rare vivacité.

Montalt lui répondait, lui souriait, et ne laissait jamais son verre vide.

Le moyen de ne pas boire quand on avait milord lui-même pour échanson! M. le chevalier, bonne tête pourtant, était déjà un peu exalté au commencement du second service.

Mais cela ne tirait point à conséquence, attendu que les trois quarts des convives marchaient en avant de lui. Le prince Bottansko, surtout, afin de faire honneur à sa nationalité, buvait avec une vigueur au-dessus de tout éloge.

Dans la galerie voisine, un brillant orchestre exécutait tantôt des airs à la mode, tantôt des mélodies indiennes, fournies par

Mirze, l'ancienne esclave du nabab.

Au bout de la galerie s'ouvrait une seconde salle, décorée exactement comme la première, et au milieu de laquelle se dressait aussi une table servie.

Cette table était entourée par un cercle de charmantes femmes qui buvaient, ma foi, le mieux du monde.

Mirze présidait au banquet féminin, Mirze que nous avons vue toujours mélancolique et muette.

Mais le nabab lui avait dit d'être gaie, de chanter, de sourire...

Elle était gaie, la pauvre âme esclave, elle chantait, elle souriait.

Presque toutes ces dames avaient obéi, du reste, à la fantaisie de Montalt; elles avaient, pour la plupart, des costumes asiatiques, et douze ou quinze d'entre elles, sous la direction de Mirze, s'étaient déguisées en bayadères de Mysore.

Bien entendu, autour de cette table, on n'eût pas trouvé une seule femme laide. Ceci était la moindre chose. Mais il y en avait de ravissantes et qui faisaient le plus grand honneur au goût de M. Smith, le galant distributeur d'aumônes.

Parmi les plus charmantes, il fallait distinguer deux petites danseuses de l'Académie royale de musique, qui venaient pour la première fois à l'hôtel. M. Smith, on peut le dire, avait eu ici la main particulièrement heureuse. C'étaient deux petits lutins au sourire naïf et mutin, toutes jeunes, gracieuses comme des fées.

Des bijoux, enfin!

Ces deux demoiselles avaient été convoquées en vue d'Étienne et de Roger. Le nabab voulait en finir une bonne fois avec la chevaleresque niaiserie de ses deux favoris; et vraiment, pour opérer une tentation efficace, on ne pouvait trouver mieux que mesdemoiselles Delphine et Hortense, les deux plus nouvelles acquisitions du corps de ballet de l'Opéra.

Étienne et Roger n'avaient qu'à se bien tenir!

De temps en temps, pendant le dîner, Montalt les regardait en souriant à l'idée de sa victoire prochaine, et tout en écoutant les discours animés du chevalier de las Matas, qui lui soumettait peut-être, en ce moment, le plan de sa fameuse martingale, Montalt faisait de loin aux deux jeunes gens des signes de joyeuse menace.

Étienne et Roger comprenaient parfaitement, et levaient leurs verres en signe de bataille acceptée.

Malgré l'incontestable talent de M. Smith, les délicieuses pensionnaires de l'Académie royale de musique n'étaient cependant pas précisément ce que Montalt aurait voulu.

Il s'agissait de convertir les deux jeunes gens à sa manière de voir, et, sur ce sujet, la fantaisie de Montalt s'était développée outre mesure. La résistance de Roger et d'Étienne l'avait piqué au vif. C'était désormais une gageure qu'il prétendait gagner à tout prix.

Aussi se montrait-il ici bien plus difficile que pour lui-même. Il ne s'était pas confié en aveugle, comme d'ordinaire, à l'expérience habile de M. Smith. Il avait donné des instructions spé-

ciales; il avait désigné lui-même deux jeunes filles qui n'étaient ni mademoiselle Delphine, ni mademoiselle Hortense.

Mais, chose que le nabab ne voulait plus concevoir depuis longtemps, il est des vertus, des entêtements, pour parler son langage, qui sont encore capables de résister à tout l'or du monde.

Cela en plein XIXe siècle!

C'est triste à penser, mais le nabab venait d'en avoir une preuve éclatante.

Il s'agissait de deux pauvres enfants sans ressources, et que nul conseil ne soutenait dans la droite voie, de deux enfants, placées sur cette pente glissante où nulle jeune fille ne garde l'équilibre, au dire des romanciers païens et des philosophes de l'école transcendante, de deux chanteuses des rues, puisqu'il faut nommer les choses par leur nom.

Mais des chanteuses comme on n'en voit point, des jeunes filles d'une beauté si merveilleuse et si touchante que le nabab, ce cœur flétri, avait senti quelque chose remuer au fond de son âme, rien qu'à les regarder!

Il les aimait, ces deux belles jeunes filles; il pensait à elles bien souvent, depuis que le hasard les avait jetées, un jour, sur son chemin, et s'il s'obstinait à vouloir faire d'elles les maîtresses d'Étienne et de Roger, c'est que l'idée lui souriait d'avoir ainsi près de lui deux couples beaux, jeunes, heureux.

Sa pensée ne pouvait aller plus loin sans mentir à l'étrange et triste morale qu'il s'était faite; songer au mariage, c'eût été non-

seulement folie, au point de vue des exigences sociales; c'eût été surtout fausser et pervertir la ligne terrible de sa philosophie.

Mais ce beau rêve ne pouvait point se réaliser. Les deux jeunes filles qui auraient dû s'y prêter avec tant de reconnaissance s'avisaient de préférer leur pauvreté à ce qu'elles appelaient la honte.

Tant il est vrai que ce malheureux Montalt ne pouvait rencontrer chez les femmes que contradiction et méchant vouloir!

Ah! si elles avaient consenti, la défaite des deux jeunes gens eût été, cette fois, bien certaine! Comment résister à tant de naïveté charmante? Comment rester froid devant ces divins sourires?

Mais elles ne voulaient pas. Tous les efforts avaient échoué. Il n'y fallait plus songer.

Et le nabab donnait aujourd'hui cette fête, en désespoir de cause, pour voir s'il pourrait se passer des petites chanteuses de rues.

Les choses semblaient aller à souhait. Nos deux jeunes gens, placés auprès de compagnons de leur âge, ne se ménageaient point. En somme, ce complot, ourdi contre leur fidélité amoureuse, était assez innocent; et lors même qu'ils eussent découvert le piége où l'on prétendait les pousser tout doucement, peut-être n'en eussent-ils point conçu une horreur très-profonde.

Ils étaient parfaitement disposés ce soir-là. Le nabab pouvait suivre de loin les progrès de leur gaieté toujours croissante. Il voyait leurs joues s'animer, leurs yeux briller, et leurs regards, excellent augure! se tourner parfois, avec une impatience non équivoque, vers la porte qui conduisait au second salon.

Les têtes s'exaltaient, cependant; le dessert, symétriquement aligné, avait subi l'attaque générale et couvrait la table de ses plats en désordre. Trente conversations se croisaient, vives et décousues. C'était l'heure. Le nabab fit un signe. Dans la galerie, l'orchestre frappa un accord long et retentissant. Il se fit un bruit de pas légers et un essaim de femmes se précipita dans la salle, le verre à la main.

Elles étaient masquées, mais de ce masque court et sans barbe qui ne cache ni le rouge éclat des lèvres, ni la fraîcheur jeune et veloutée des joues.

Il y eut à ce coup de théâtre un cri d'enthousiasme parmi les convives. Le baron Bibander seul fut un peu contrarié parce que cette galante surprise le saisissait au dépourvu, et qu'il n'avait pas le temps de consulter son miroir de poche, pour voir si son visage n'avait pas déteint, par hasard.

L'orchestre jouait au dehors un air lent et monotone.

Au moment où les convives descendaient le double perron de la terrasse pour entrer au jardin, dont l'aspect dépassait les étincelantes merveilles des contes de fées, les douze femmes déguisées en bayadères quittèrent brusquement leurs cavaliers et s'élancèrent sur le gazon qui faisait face à l'hôtel.

Au premier plan du tableau, sur le velours des gazons, parmi les corbeilles fleuries, on voyait ces douze femmes, pareilles en beauté, drapées gracieusement dans leurs costumes étranges, tout étincelants de pierreries et d'or, et dont la danse molle réalisait un voluptueux rêve.

Leurs masques étaient tombés au premier signal de l'orchestre. Elles étaient toutes charmantes et jeunes, mais il fallait donner la palme aux élues de M. Smith, à ces deux péris, légères et mignonnes qui devaient tenter la conquête d'Étienne et de Roger.

Elles étaient en vérité adorables, et l'on n'eût point su dire laquelle était la plus ravissante. Hortense avait un visage de brune, piquant et vif, couronné de cheveux noirs comme l'ébène.

Delphine était blonde; mais non point de ces blondes langoureuses dont le regard se noie, pâle et sans rayons. Ses grands yeux bleus souriaient; les boucles d'or de ses longs cheveux se jouaient avec mutinerie sur ses blanches épaules.

Elle était jolie, jolie!...

Étienne regardait Delphine; Roger dévorait des yeux Hortense. Et le nabab souriait, tout en écoutant M. le chevalier de las Matas, qui redoublait ses frais d'éloquence.

L'orchestre, qui avait d'abord voilé ses accords lents et balancés, montait en un _crescendo_ de plus en plus rapide. La danse suivait l'orchestre. On voyait les bayadères se mêler, se perdre, se reprendre, tourner sur elles-mêmes en agitant leurs voiles, et former comme une chaîne vivante dont les anneaux se nouaient et se dénouaient.

A mesure que le rhythme devenait plus vif, une sorte de fièvre enthousiaste s'emparait d'elles.

Les musiciens haletants pressaient la mesure, pressaient toujours.

Un instant encore on vit la troupe charmante précipiter ses pas avec frénésie; puis, tout à coup, l'orchestre se tut. Les danseuses avaient disparu comme un songe.

Delphine appuyait sa blonde tête contre la poitrine d'Étienne. Hortense prenait en souriant le bras de Roger.

Le nabab caressa du doigt sa moustache effilée, et regarda un instant les deux couples avec complaisance. Puis il se tourna enfin vers M. le chevalier de las Matas qui, depuis quelques minutes, prêchait dans le désert.

—Eh bien! milord, demanda ce dernier, que pensez-vous de mon idée?

Sa figure était pourpre; ses yeux brillaient outre mesure, mais ses paupières lourdes avaient ce battement impossible à réprimer qui annonce l'ivresse imminente.

Le nabab lui avait tant et si bien versé à boire!

Comme on fait aux approches de l'ivresse, il s'enfonçait de plus en plus dans son idée fixe et mettait à convaincre Montalt une chaleur obstinée.

Celui-ci le regarda en souriant.

—Je pense, M. le chevalier, répondit-il, que vous êtes un homme très-entendu... mais je n'aime pas beaucoup ces affaires où il faut compter avec le hasard.

—On peut en essayer d'autres!... s'écria vivement Robert; j'ai plus d'une corde à mon arc... et si vouliez, milord...

—Quoi?... fit Montalt avec négligence.

—Vous êtes riche... mais vous avez des goûts de roi!... Quelle fortune serait assez grande pour satisfaire ces prodigalités incroyables?

Il montrait du geste le jardin et semblait supputer mentalement les sommes énormes qu'il avait fallu jeter dans ces féeriques magnificences.

—Le fait est, dit Montalt simplement, que je mange mon capital, M. le chevalier.

—Je savais bien!... Ah! milord, si vous vouliez me comprendre!...

—Mais, M. le chevalier, je vous comprends parfaitement.

—En vérité?... dit Robert qui baissa les yeux; eh bien?...

—Eh bien!... répéta Montalt, je sens qu'avec un homme habile, on pourrait. Mais, M. le chevalier, notre connaissance date à peine de quelques semaines... et je ne sais pas encore...

—C'est vrai!... interrompit Robert; vous ne m'avez jamais vu à l'œuvre!

—Vous comprenez qu'en ces sortes de choses, reprit Montalt dont le sourire devint plus gracieux, ce n'est pas précisément sur la moralité d'un homme qu'on désirerait être fixé...

—J'entends bien!... c'est sur son savoir-faire.

—Vous l'avez dit, M. le chevalier.

Robert se rapprocha de Montalt, et prit la hardiesse de s'appuyer familièrement à son bras.

—Que diriez-vous, poursuivit-il en baissant la voix, d'un pauvre garçon qui serait arrivé un beau jour, sans recommandation ni appui, dans un château où il ne connaissait âme qui vive... et qui, dans l'espace de trois ans, serait parvenu, au moyen de sa seule industrie, à mettre tout bonnement à la porte le maître du château pour s'installer en son lieu et place?

—C'est très-fort, répliqua Montalt.

—J'entends légalement..., reprit Robert; ayant par devers lui, cet homme dont je vous parle, des actes de propriété en bonne et due forme!

—C'est encore plus fort!

Robert lui serra le bras.

—Auriez-vous le temps d'écouter une histoire? dit-il.

—Est-elle longue votre histoire?

—Passablement... mais quand vous l'aurez entendue, vous aurez, mon cher lord, la mesure complète de mes capacités.

—C'est que le jeu s'engage..., dit Montalt avec une hésitation vraie ou feinte; et je voudrais...

—Misère!... s'écria le chevalier en le retenant de force; celui qui a fait vingt mille livres de rente avec néant, milord, peut faire des milliards avec la moitié seulement de votre fortune!... Vous avez le temps de risquer deux ou trois centaines de louis sur une carte... Il faut que vous m'écoutiez!

Montalt jeta un regard de regret au tapis vert, qui s'entourait déjà de joueurs.

—Allons, dit-il, puisque vous le voulez, je suis à vos ordres.

Robert l'entraîna aussitôt vers l'un des massifs de verdure.

Tandis qu'ils traversaient le jardin, des couples de danseurs valsaient sur le gazon. D'autres danseurs causaient, demi-couchés sur des coussins jetés à profusion sur l'herbe. D'autres encore franchissaient les hautes portes percées dans le feuillage sombre des buis, et poursuivaient, le long des berceaux, leur promenade enchantée.

La troupe bigarrée des cipayes circulait dans les bosquets portant des sorbets et des glaces.

Roger valsait avec Delphine, Étienne avec Hortense.

Blaise était au jeu. Le baron Bibander papillonnait avec la femme de son choix et se donnait des airs de don Juan adorables.

Robert et Montalt s'assirent l'un auprès de l'autre.

—Il y a trois ans de cela, dit Robert, nous étions deux... Je ne vois pas pourquoi je vous cacherais le nom de mon compagnon... C'était M. le comte de Manteïra...

—Ah! ah! fit le nabab, ce gros garçon de comte est-il donc aussi un colosse d'habileté?

—Non pas!... mais il vaut son prix... Vous allez voir... Nous avions été forcés de quitter Paris tous les deux pour des affaires... de famille... Nous nous dirigeâmes un peu à l'aventure du côté de la Bretagne, avec une dame de votre connaissance.

—La marquise?... dit Montalt.

—Madame la marquise d'Urgel, qui avait alors trois ans de moins, et qui était belle comme un ange.

Comme pour confirmer cette assertion, Lola passa, en ce moment, au bras de son cavalier, devant le berceau où Montalt et Robert étaient assis.

—Oui, oui..., dit le nabab en la regardant, madame la marquise devait être bien belle!

—En arrivant dans certaine ville de Bretagne dont le nom importe peu, reprit Robert, nous avions, à nous trois, sept francs cinquante centimes.

—Du vin!... cria le nabab à un cipaye qui passait à sa portée.

Depuis quelques minutes, on voyait circuler dans le jardin des femmes qui n'avaient point assisté au souper. C'était la coutume aux fêtes du nabab, et nul ne songeait à s'en étonner. On appelait cela l'entrée des grandes dames.

Car il était convenu que tous ces masques mignons, arrivant sur le tard, étaient des grandes dames! De très-grandes dames! comme disait Buridan, le capitaine.

L'hôtel Montalt avait sa terrible renommée. On en disait un mal horrible, mais on y allait, mais, pour y aller, on bravait tout de grand cœur: parce que ce n'était point là une de ces réputations menteuses qui promettent beaucoup pour ne rien tenir; bien au contraire, on n'en pouvait prendre une idée exacte à l'avance: chez le nabab, magnificences et féeries étaient fort au-dessus de la renommée. Les descriptions mentaient, non par exagération, mais par impuissance.

Il fallait voir pour croire à ce miracle de la fantaisie et de l'argent.

Mais si ce contingent nouveau de beautés inconnues et un peu dépaysées dans ce monde étrange n'excitait point la surprise, il se passait, à l'insu de tous, un fait assez singulier, et pour lequel les familiers de l'hôtel n'auraient point trouvé d'explication.

Les douze danseuses que nous avons vues ouvrir le bal étaient officiellement enrôlées et faisaient partie, tout comme les cipayes, de la mise en scène de la fête. C'était M. Smith qui leur avait fourni ces gracieux costumes de bayadères. En comptant Mirze, il y avait en tout treize femmes déguisées ainsi. Et il ne pouvait y en avoir davantage, car on eût mis tous les tailleurs parisiens au défi de livrer des costumes pareils.

Ces costumes, qui gardaient un cachet tout particulier d'exactitude, avaient été faits sous la direction de Mirze, dans la maison même.

Et pourtant, si quelqu'un eût songé à compter les bayadères, il en eût trouvé quinze en ce moment, toutes rigoureusement semblables, sauf les nuances différentes de leurs ceintures de cachemire.

Il y en avait deux de trop, deux femmes qui, sans doute, n'avaient point le droit d'assister à ces fêtes, et qui s'y étaient glissées en fraude, à la faveur du déguisement officiel.

Mais par quels moyens s'étaient-elles procuré ce déguisement? Un seul était, à la rigueur, admissible, quoique bien improbable. Mirze, qui était la surintendante des fêtes nocturnes de

l'hôtel Montalt, faisait faire toujours quelques costumes de rechange.

Elle avait, dans une chambre voisine de son appartement, une sorte de magasin où se trouvaient rassemblés des déguisements de toute espèce. On s'était introduit dans cette chambre peut-être. On avait volé ces tuniques brodées d'or, ces ceintures flottantes et ces diadèmes de perles...

Quoi qu'il en soit, il n'eût point été malaisé, une fois la fraude éventée, de reconnaître les deux fraudeuses. C'étaient de toutes jeunes filles, accusées par leur embarras même et par la frayeur qui perçait dans leur maintien. Elles se tenaient au bas du perron, serrées l'une contre l'autre, et jetant à la ronde leurs regards ébahis.

Cela dura quelques minutes. Puis elles échangèrent deux ou trois paroles rapides et se séparèrent brusquement.

Leur parti semblait pris. Elles avaient mis de côté tout à coup cet air d'effroi qui aurait pu les trahir.

La première, qui portait en écharpe une ceinture de cachemire rouge à franges d'or, alla droit à la table de jeu, où maître Blaise faisait merveille.

La seconde, dont la ceinture était verte, se dirigea vers le noble baron Bibander, demi-couché sur des coussins auprès d'un massif de fleurs, et qui prenait des poses de satrape en lutinant sa conquête.

Elles prononcèrent toutes deux quelques mots à l'oreille de nos deux gentilshommes.

L'effet fut assez remarquable.

M. le comte de Manteïra laissa échapper ses cartes et devint tout blême.

Le noble baron Bibander se dressa en sursaut, roide comme un bâton.

Il regardait, bouche béante, et avec une indicible surprise, la bayadère à la ceinture verte, qui s'assit tranquillement à ses côtés.

L'autre, la bayadère à la ceinture rouge, prit place à la table de jeu, auprès du comte de Manteïra stupéfait.

VIII

QUATRE BAYADÈRES.

Les paroles prononcées par les deux jeunes femmes inconnues, à l'oreille du baron Bibander et du comte de Manteïra, étaient pourtant bien simples.

La ceinture rouge frangée d'or avait dit au comte:

—Bonjour, M. Blaise.

La ceinture verte avait dit au baron:

—Bonjour, M. Bibandier.

Et cela tout doucement, d'un ton amical et discret, où il n'y avait certes point de menace.

Le comte de Manteïra chercha d'abord, sous le masque de son interlocutrice, les traits brunis et réguliers de Lola, car quelle autre, dans cette fête, pouvait savoir son nom?

Mais, impossible de se méprendre! l'inconnue, aussi grande que Lola, avait une taille bien plus juvénile, les épaules moins larges, la poitrine moins développée; et, d'ailleurs, Lola était brune, tandis que le diadème de perles, qui servait de coiffure à l'inconnue, laissait échapper à profusion les boucles des plus beaux cheveux châtains que l'on pût voir.

Le comte de Manteïra fit effort pour surmonter son trouble, et reprit ses cartes d'une main qui, malgré lui, tremblait.

—Ne faites pas attention à moi, M. Blaise, dit la ceinture rouge avec simplicité, et continuez votre partie... j'ai du loisir... j'attendrai.

Le comte n'avait pas le choix et ne pouvait faire autrement que d'obéir.

On l'observait, son trouble avait été remarqué; mais on trouvait à cette émotion une cause toute naturelle.

La jeune femme semblait admirablement belle; c'était quelque bonne fortune qui tombait des nues à M. le comte.

La partie engagée était un écarté. Le comte avait quatre points, et son adversaire n'en marquait pas un seul.

—Prenez garde!... dit celui-ci: heureux en amour, malheureux au jeu, M. le comte... Nous allons piquer sur quatre!

Blaise écoutait à peine. Ses yeux, au lieu de suivre son jeu, cherchaient à pénétrer sous le masque de l'inconnue.

L'adversaire marqua le roi et fit la vole.

Le cercle des assistants se prit à rire.

La ceinture rouge se pencha de nouveau à l'oreille de Manteïra.

—M. Blaise, dit-elle, vous saviez jouer autrefois mieux que cela... Vous trichiez à l'office pendant que votre maître trichait au salon... Ne vous gênez pas à cause de moi, je vous en prie... pas de compliments!... faites sauter la coupe.

—Voyez donc, disait-on dans le cercle, comme la main de Manteïra tremble, pendant que la petite bayadère lui chuchote des douceurs à l'oreille!

—Il y a de quoi, vraiment!

—Je gagerais qu'elle est délicieusement jolie!

—Messieurs, le comte est un heureux mortel!...

L'infortuné Blaise avait au front de grosses gouttes de sueur.

Pendant cela, il ne faut pas croire que le noble Bibander fût sur un lit de roses. La ceinture verte avait la langue pour le moins aussi aiguë que celle de sa compagne.

Mais le trouble de l'ancien uhlan ne ressemblait pas tout à fait à celui de Blaise: il avait l'air plus effrayé qu'intrigué; on eût dit qu'il savait à peu près à qui il avait affaire.

—Peste! M. Bibandier!... disait la ceinture verte, nous avons laissé là-bas, je le vois bien, notre pauvre veste de futaine!

—Madame..., balbutiait le baron, je ne vous comprends pas.

—Oh! que si fait, M. Bibandier!... La preuve, c'est que vous oubliez de baragouiner en me parlant... Il fallait dire au moins: Matâme, ché ne fus gombrends bas!

—Matâme!... répéta machinalement le baron.

Et il ajouta en se tournant vers sa conquête:

—Eine bedite indrigue dé chalusie!...

La ceinture verte éclata de rire.

—Bien dit, cette fois!... s'écria-t-elle. C'est pourtant vrai que je me meurs de jalousie!... Je viens de bien loin pour vous chercher... Ah! que je vous aimais mieux, mon Bibandier, avec votre veste trouée!... vous étiez fidèle, alors... Ah! M. le baron, M. le baron!... Vous savez comme les femmes se vengent... J'ai envie de dire à tout ce monde que vous êtes le fossoyeur du bourg de Glénac!

L'ancien uhlan se tournait et se retournait sur ses moelleux coussins, comme s'ils eussent été rembourrés d'aiguilles.

—Je ne vous connais pas..., murmura-t-il. C'est-à-dire... ché ne fus gonnais bas...

La bayadère appuya sa jolie tête sur son coude et se prit à le regarder fixement à travers les trous de son masque.

Le malheureux baron était à la torture.

—Ah çà! reprit la bayadère, nous avons donc fait un héritage?... car les cinquante pièces de six livres n'auraient point suffi à nous poser sur ce bon pied dans le monde...

—Comte! s'écriait-on autour de la table, heureux au jeu, malheureux en amour! Vous avez perdu une belle partie... Piqué sur quatre!

Blaise se leva. Il était très-pâle et gardait un sourire contraint.

—J'ai bien des choses à vous demander, M. Blaise, dit la ceinture rouge en l'attirant hors du cercle des joueurs; et d'abord où est l'Américain, comme vous l'appelez?

—Qui êtes-vous?... qui êtes-vous?... murmura le comte d'un air accablé.

—L'Endormeur! je vous trouve bien curieux!... Vous ne voulez pas me dire où est votre ancien maître?

—Ici.

—A merveille!... J'ai cru apercevoir madame Lola... me suis-je trompée?

—C'est elle qui vous a mise à même de jouer cette dangereuse comédie, n'est-ce pas?... demanda vivement le comte.

—Me suis-je trompée? répéta la jeune femme.

—Non.

—Vous êtes au moins véridique... et vous avez raison, M. Blaise, car je ne suis pas en humeur de vous épargner!...

—Mais qui êtes-vous, au nom du ciel?

—Vous qui avez été si longtemps en Bretagne, vous savez bien que les pauvres jeunes filles, mortes avant le mariage, reviennent sur terre parfois...

Blaise tressaillit. Il lui semblait que les yeux de la bayadère brûlaient, derrière son masque de velours, comme deux charbons ardents.

—Et vous savez bien, reprit-elle en donnant à sa voix des inflexions profondes, que Dieu renvoie parfois ici-bas les victimes pour dévoiler le crime des assassins...

Blaise n'interrogeait plus. Mais il regardait toujours la jeune femme, attachée à son bras, et ses yeux peignaient le comble de la terreur.

—Je vois que vous vous souvenez!... reprit la bayadère, et que je n'aurai pas besoin de vous rappeler la nuit de la Saint-Louis...

—C'est impossible!... balbutiait Blaise qui se croyait le jouet d'un cauchemar; impossible!...

La ceinture rouge lui serra le bras.

—Ne mentez pas..., dit-elle d'un ton impérieux; Blanche de Penhoël est-elle parmi ces femmes masquées?

—Non..., répondit Blaise.

—Malheur à vous si vous me trompez!...

—Je ne vous trompe pas.

—Et..., reprit la jeune femme en hésitant, ces deux jeunes gens qui étaient avec vous à Penhoël...

—Quels jeunes gens?

—Le peintre... et le fils adoptif du maître...

—Étienne Moreau et Roger de Launoy?

Les yeux de la jeune femme se baissèrent, et Blaise profita de ce mouvement pour l'envelopper d'un regard perçant.

—Que sont-ils devenus? murmura-t-elle.

—Ils sont ici..., répondit Blaise.

Ce fut la jeune femme qui tressaillit, cette fois.

Elle avait entraîné Blaise peu à peu jusqu'à un massif sombre et solitaire.

—Merci..., dit-elle, vous m'avez appris tout ce que je voulais savoir... Maintenant, un mot encore... ce mot, répétez-le à vos complices, M. Blaise, car il pourrait devenir votre arrêt... Vous avez envoyé aux pieds de Dieu celles qui étaient trop faibles pour vous combattre sur la terre... Elles sont fortes maintenant; prenez garde!... S'il arrivait malheur à l'Ange de Penhoël que vous tenez en votre pouvoir, vous pourriez dire adieu à votre vie de méfaits et de crimes, M. Blaise! car il y a sur votre tête une main armée... la main de vos victimes, que vous ne pourrez pas tuer deux fois!

Blaise était tout tremblant, et néanmoins son être se révoltait énergiquement contre cette fantasmagorie impossible. Il avait, pour étayer son incrédulité, le bruit et la lumière de la fête. Ce n'était point le lieu d'une apparition.

Peut-être que si pareille vision s'était présentée à lui, là-bas, en Bretagne, sous les murailles noires de la Tour du Cadet, le long des rives mélancoliques du marais de Glénac, peut-être fût-il tombé foudroyé.

Car, en ces lieux tristes et consacrés par les terreurs populaires, tout parle à l'âme un langage mystérieux et surnaturel.

Sous ces grands saules chevelus, les pâles vierges qu'on nomme les belles-de-nuit passent et repassent.

La Femme-Blanche laisse flotter au vent ses longs voiles, blafards comme le suaire des morts...

Et puis le théâtre du meurtre eût été là, tout près!

Et cette jeune femme, qui connaissait les secrets de la nuit terrible, avait, en vérité, la taille et jusqu'à la voix de l'une des deux victimes.

Mais ici, sous ces clartés étincelantes, au beau milieu de ces joyeuses rumeurs, à cent lieues du gouffre où les deux pauvres filles avaient trouvé la mort, c'était déjà beaucoup que d'avoir donné quelques minutes au premier mouvement de la frayeur superstitieuse et irrésistible.

Dès que la réflexion put venir, Blaise se sentit reprendre courage.

—Je ne sais pas qui vous êtes, madame..., dit-il, et je ne vous cache pas que vous m'avez fait grand'peur... Mais laissez là, croyez-moi, les choses de l'autre monde... Vous en savez assez pour nous tenir, voilà le fait, heureux pour vous ou malheureux, suivant que vous jouerez vos cartes... Quant à nous terrifier par des billevesées, cela peut réussir une fois, non pas deux.

Il s'interrompit et poussa un cri étouffé, un cri de détresse et d'horreur.

Tout en parlant, il s'était tourné vers la bayadère pour appuyer d'un coup d'œil ferme et rassuré la péroraison de son discours.

La jeune femme était immobile et droite à son côté.

Elle n'avait plus de masque sur le visage.

Blaise recula, épouvanté, en se couvrant la figure de ses mains.

Il avait vu un fantôme...

Quand il rouvrit les yeux, la jeune femme avait disparu. Il se trouva en face de Bibandier, pâle, l'œil hagard, l'air affolé.

—L'as-tu vue?... demanda-t-il d'une voix étouffée.

—Que veux-tu, mon bonhomme? répliqua l'ancien uhlan qui frissonnait de tous ses membres, le diable s'en mêle... On n'y peut rien.

—Tu l'as vue?...

—Pardieu!... si je l'ai vue!... Il faut prévenir l'Américain.

—Où est-elle passée?

—L'enfer le sait.

Et l'ancien uhlan ajouta tout bas en levant les yeux au ciel:

—Ayez donc un bon cœur... Et vous serez récompensé comme ça...

Le bal se montrait sous un aspect plus gracieux et tout plein de voluptueux repos. La danse faisait trêve; on voyait de tous côtés sur le gazon des couples amis, portant à leurs lèvres, pâles de

fatigue, le cristal taillé des verres. Vous avez vu de ces tableaux représentant des fêtes antiques, des groupes souriants sous les grands arbres, des femmes couronnées de fleurs et l'écume rose au bord de la coupe pleine.

C'était ainsi; c'était plus beau.

L'atmosphère tiède du jardin enivrait presque autant que les mille breuvages servis à profusion.

Pauvres souvenirs de Penhoël, où étiez-vous? Y avait-il au monde, en ce moment, pour Roger, une autre femme que la blonde Delphine? Hélas! Étienne lui-même devenait fou à contempler les beaux yeux noirs d'Hortense.

On les avait mises au défi, les enchanteresses, au défi toutes deux! Il fallait voir comme elles faisaient assaut de séductions et d'ardentes paroles. Oh! les divines! elles feignaient si bien l'amour, que l'amour lui-même n'eût point valu mieux: c'est aimer que de tromper ainsi. Et peut-être aimaient-elles...

Qui sait? Il y avait à peine deux mois qu'elles étaient à l'Académie royale de musique. Après deux mois entiers, on a vu là des natures robustes qui gardaient encore un petit peu de cœur.

N'aimaient-elles point, qu'importe! Alors c'était de l'art, un vrai chef-d'œuvre! Il fallait admirer cette science précoce et profonde, qui copiait avec une vérité sublime jusqu'aux élans de la passion.

Roger était vaincu; Étienne chancelait et se débattait encore.

Mais il y avait un symptôme terrible.

Vers le milieu du bal, un domestique lui avait remis une lettre portant le timbre de Redon.

Et cette lettre, si chèrement attendue, Étienne l'avait serrée sans l'ouvrir.

Cette lettre qui parlait de Diane, sans doute...

Étienne avait fait cela, le vaillant, le fidèle!

Hélas! pauvres filles de Bretagne!...

Montalt était le plus fort. Quel noble triomphe! Il avait enfin réussi à tuer l'avenir de deux enfants inconnues...

Il restait toujours auprès de Robert, qui poursuivait son récit.

Tandis que le nabab écoutait, sa belle figure gardait le calme de l'indifférence, et pourtant il fallait bien que les faits racontés par Robert lui inspirassent un intérêt quelconque, car le temps ne lui pesait point trop; il ne songeait pas à quitter la place, bien que l'histoire se prolongeât outre mesure.

Robert avait la parole élégante et facile. En ce moment, son imagination surexcitée brodait sur le fond vrai mille détails curieux. Il mettait à ménager l'intérêt de son récit cette coquetterie du romancier qui tient toujours son lecteur en haleine.

Ils étaient arrivés à Paris presque en même temps, Montalt et lui. Le hasard les avait rapprochés tout de suite. C'était au Cercle des Étrangers que la rencontre s'était faite.

Robert venait là, escorté de ses deux acolytes et armé de toutes pièces contre les injustices du sort.

Montalt, lui, cherchait à tuer le temps, à secouer cet ennui qui le prenait à la gorge, au milieu de sa vie dorée.

Comme le nabab jouait gros jeu, comme il gardait un sang-froid pareil en perdant des sommes énormes ou en amoncelant devant lui des tas d'or, les nouvellistes du cercle firent en sorte de savoir bien vite quelle était sa position dans le monde.

Robert flaira en lui une dupe de première qualité.

Nous savons qu'il était au besoin homme d'excellente compagnie. Les avances qu'il risqua furent discrètes et convenables; on ne les repoussa point.

Au bout d'une ou deux semaines, il put se croire parfaitement dans l'esprit du nabab.

Celui-ci l'accueillait à merveille et semblait faire grand cas de lui.

Néanmoins, il y avait des nuances, qu'un observateur très-clairvoyant aurait pu saisir à la volée, et qui eussent donné à penser que Robert n'avait pas bien serré le bandeau sur les yeux de son nouvel ami.

Montalt le tenait toujours un peu à distance. On eût dit parfois que, sans effort et d'un seul coup d'œil, il avait percé à jour toutes les habiletés de M. le chevalier de las Matas, et que c'était là encore pour lui une manière de passer le temps, une sorte d'étude qu'il faisait tranquillement et à son aise.

Le chevalier posait devant lui, travaillait, s'efforçait, nouait artistement les fils de son intrigue.

Montalt se divertissait à le regarder.

Mais les observateurs se trompent souvent à force d'écarquiller leurs yeux pour tout voir; peut-être n'y avait-il rien de tout cela chez Montalt.

C'était un esprit paresseux, un cœur lassé. Une étude de ce genre, qui eût presque supposé le don de seconde vue, n'aurait pu que fatiguer sa molle indolence.

Aussi, M. le chevalier de las Matas, qui était pourtant un homme prudent, n'avait jamais conçu la moindre inquiétude à ce sujet.

Il allait son chemin, et constatait chaque jour des progrès fort honorables.

Montalt devait finir par y passer...

Ils étaient tous les deux sous un berceau, assis bien confortablement devant un flacon de johannisberg. Montalt versait; Robert buvait pour soutenir sa verve.

Il avait déjà raconté, sans prononcer encore aucun nom, son arrivée à Penhoël.

—Voilà quel fut mon début, milord, dit-il en s'interrompant; comment le trouvez-vous?

—Très-joli, M. le chevalier; ces faux bandits, cet orage épouvantable, cette inondation au milieu de la nuit, enfin l'intérieur de cette famille patriarcale... vous êtes un conteur très-spirituel!

—Je suis un historien, milord... Tout ce que je vous ai dit est de la plus rigoureuse exactitude... L'Ange, les deux sœurs habillées en paysannes, le vieil oncle, l'aubergiste... le sorcier, je n'ai rien inventé!

Le nabab s'arrangea sur ses coussins.

—Continuez..., dit-il.

—Dès ce soir-là, reprit Robert, tout fut toisé... Je vis qu'il y avait là les éléments d'une magnifique affaire... Un homme simple, faible, un peu brutal... une femme qui avait un secret... Et tout près de là un ennemi héréditaire, puissamment riche, et qui devenait pour nous un allié naturel.

Les yeux de Montalt se fermèrent à demi, et son regard glissa sur le visage enluminé de Robert.

Bien que cet homme fût la nonchalance même, et qu'il ne prît point la peine, assurément, de composer sa physionomie, on ne savait jamais deviner sa pensée secrète.

En ce moment, par exemple, où tout chez lui gardait l'aspect de la tranquillité froide et presque ennuyée, il y avait pourtant, dans ce regard qui glissait entre ses paupières demi-closes, une finesse aiguë, prompte, subtile. Ce regard révélait toute une situation nouvelle.

On pouvait se demander si tant de froideur était une comédie. On pouvait croire que, malgré la réserve du conteur, qui cachait les noms de ses personnages, Montalt voyait à travers le voile...

Mais que pouvait-il voir? Robert parlait de monsieur, de madame, de l'aubergiste, de l'oncle...

Ces choses-là sont partout.

Tandis que nous tâchons, d'ailleurs, d'imposer une signification à ce qui n'en avait point peut-être, l'œil de Montalt avait perdu cette flamme vive et se tournait, distrait, vers le bal...

Oh! certes, il voyait seulement ce que Robert voulait bien lui montrer, et il ne fallait pas se plaindre de son attention trop curieuse, car c'est à peine s'il daignait écouter maintenant...

Robert poursuivait, racontant, comme un poëte guerrier eût chanté lui-même ses propres exploits, les ténébreuses machinations qui avaient occupé les premiers temps de son séjour à Penhoël.

Il montrait avec complaisance les progrès de ce poison moral versé goutte à goutte au malheureux René: Lola, le jeu, l'ivresse, la jalousie enfin, cette massue qui avait achevé l'œuvre du poison.

A mesure que l'histoire avançait, ce que nous avons essayé de peindre tout à l'heure devenait plus saisissable. Il y avait deux hommes en Montalt: l'un dont le cœur et l'esprit sommeillaient à la fois, l'autre qui suivait avec une attention concentrée chaque phase du récit de Robert.

Cet homme-là se cachait derrière l'autre, et au premier aspect, vous n'eussiez vu que nonchalance et lassitude sur la belle figure du nabab, qui semblait savourer son paresseux repos.

Puis, tout à coup, un tressaillement faible, une lueur qui s'allumait sous sa paupière; un rien vous disait qu'il y avait là un esprit éveillé, une oreille ouverte, un cœur sentant au vif...

Et vous voyiez alors, ou du moins vous croyiez voir, sous ce masque de lourde indolence, des efforts nerveux et inquiets, le désir passionné de comprendre, la lumière qui se faisait tout à coup, puis la nuit revenue...

Car, à supposer qu'on ne se fût point trompé en bâtissant ce tremblant édifice d'hypothèses, en supposant qu'il y eût en effet,

sous le sommeil apparent de cet homme, tant de vie fiévreuse et ardente, la chose certaine, c'est qu'il ne savait pas...

Il ne savait pas! Une lueur apparaissait au loin devant son intelligence. Toutes ses facultés se tendaient à la fois. Puis quelques paroles tombaient des lèvres de Robert; la lueur s'éteignait; tout disparaissait.

Et Robert était à cent lieues de se douter qu'il eût provoqué cette sourde tempête.

Son regard interrogeait bien souvent le visage du nabab, où se montrait toujours un calme inaltérable.

C'était au point que Robert s'impatientait, et maudissait la froideur de cette statue en chair et en os, que rien ne pouvait émouvoir.

Il y eut surtout un instant où son amour-propre de conteur fut piqué vivement.

C'était à l'endroit le plus dramatique, à l'endroit où Madame entrait en scène, poursuivie par cette fatalité tragique, qui pesait sur la famille depuis trois ans.

Le nabab se redressa tout à coup; ses yeux s'ouvrirent tout grands, mais ce ne fut point pour regarder Robert.

Quelque chose de plus intéressant attirait l'attention de milord, qui se prit à sourire.

Hortense, appuyée sur Étienne, Delphine, les bras jetés autour du cou de Roger, venaient de s'arrêter à l'entrée du berceau.

Derrière les deux couples qui, désormais, s'entendaient à merveille, deux femmes se glissaient d'arbre en arbre, deux femmes jalouses, il n'y avait pas à s'y méprendre, et semblaient épier curieusement nos amoureux improvisés.

Nos deux couples passèrent pour s'enfoncer plus avant sous les arbres. Les deux inconnues passèrent également.

Montalt, tout entier à ses observations, ne s'était point aperçu que le chevalier de las Matas avait suspendu son récit durant un instant.

Robert avait eu, en effet, lui aussi, sa distraction.

Pendant que le nabab s'accoudait sur la table, derrière sa tête penchée, deux figures étaient apparues à Robert.

Ces deux figures, toutes pâles et bouleversées, appartenaient à nos deux gentilshommes, qui, depuis quelques minutes déjà, s'efforçaient en vain d'attirer son attention.

Blaise toussait discrètement, et Bibandier exécutait, à l'aide de ses grands bras, une série de signaux télégraphiques.

Dès qu'ils virent que Robert les apercevait, ils l'appelèrent du geste en se reculant dans l'ombre. Mais Robert n'avait garde de quitter son poste. Il crut deviner qu'il s'agissait de quelque perte au jeu, et haussa les épaules d'un air superbe.

Blaise et Bibandier eurent beau redoubler leurs appels; Robert tourna le dos et poursuivit son récit.

Comme Étienne et Roger avaient disparu derrière les arbres, le nabab se reprit à écouter.

C'était grand dommage que son œil ne pût percer en ce moment les charmilles, qui étaient entre lui et les deux jeunes couples. L'imbroglio se nouait, en effet, de ce côté: la petite comédie prenait tournure.

Tout à coup, au moment où le feuillage leur cachait enfin la lumière importune, Étienne et Roger s'étaient vu, chacun, deux compagnes au lieu d'une.

Deux bayadères, dont l'une, portant une ceinture rouge frangée d'or, avait pris sans façon le bras d'Étienne, tandis que l'autre, qui avait une ceinture verte, appuyait sa petite main au bras de Roger.

Mesdemoiselles Hortense et Delphine prirent la chose assez gaiement; elles apostrophèrent leurs deux rivales dans le langage convenu des bals masqués. Celles-ci ne répondirent point.

Étienne et Roger n'avaient pas ce qu'il fallait d'expérience pour porter passablement ce manteau de don Juan qu'on leur jetait à l'improviste sur les épaules. Cette bonne fortune non souhaitée les jeta dans un égal embarras.

—Je n'aime que vous, dit Roger à Delphine, et je ne connais pas cette femme!

Étienne, de son côté, disait à Hortense:

—Je vous jure que je ne comprends rien à cela... cette femme m'est tout à fait inconnue.

Hortense et Delphine répondirent, inspirées en même temps par la logique la plus élémentaire:

—Alors renvoyez-la!

Étienne et Roger ne demandaient pas mieux que d'obéir. Ils firent tous les deux un effort pour se dégager, mais nous savons déjà, par l'exemple de nos deux pauvres gentilshommes, que la ceinture rouge et la ceinture verte ne lâchaient pas facilement prise.

Elles restèrent muettes et obstinément accrochées au bras du peintre ordinaire et du secrétaire de milord.

—Allons! dit mademoiselle Hortense, vous êtes un mauvais sujet, M. Étienne!

—Ah! Roger! Roger! soupira Delphine déjà plus familière. J'ai beau vouloir être gaie, cela me fait bien du mal!

Les deux pauvres jeunes gens, innocents au premier degré, se confondaient en protestations, et juraient à l'envi qu'ils n'avaient pas de maîtresse.

Ce serment, qui tombait à la fois des lèvres d'Étienne et de Roger, sembla délier la langue des deux inconnues.

—Et Cyprienne?... murmura la ceinture verte à l'oreille du secrétaire.

—Et Diane?... dit la ceinture rouge au peintre.

L'obscurité, qui régnait sous les arbres, cacha la pâleur subite des deux jeunes gens. Mais Hortense et Delphine n'en ressentirent pas moins le contre-coup de ces paroles, car Étienne et Roger tressaillirent brusquement.

—Qu'y a-t-il donc? demandèrent-elles. Est-ce que décidément vous ne pouvez pas vous débarrasser de cela?...

Étienne et Roger gardaient le silence, immobiles et comme atterrés.

Ils ne répondaient plus à la douce pression des jolis bras de leurs danseuses.

—Il n'y a pourtant que deux mois! dit la ceinture rouge d'une voix basse et lente; deux mois suffisent donc pour oublier?

—Vous la trompiez donc, la pauvre fille, murmurait la ceinture verte d'un accent si triste que Roger en avait le cœur serré, quand vous lui disiez là-bas, dans la grande allée de châtaigniers qui borde le marais: «Je n'aimerai jamais que vous, et je vous aimerai toujours...»

Les deux jeunes gens étaient puissamment émus, et pourtant ils étaient convaincus tous les deux que c'était là une mystification préparée par le nabab lui-même.

Montalt aimait tant à se jouer de leurs souvenirs! Ils avaient eu la bonhomie de lui conter leur histoire d'amour en ses moindres détails. Montalt n'ignorait aucune circonstance, sauf le nom de Penhoël lui-même, qu'un instinct de discrétion et de délicatesse leur avait fait taire. Rien ne lui était plus facile que de les faire intriguer ainsi par la première venue.

Mais le jeu leur était cruel, et cette plainte qui leur arrivait, au moment même où ils oubliaient un instant le passé, sonnait à leur cœur comme un reproche amer.

Étienne se taisait, parce qu'il était impressionné plus fortement. Il était dans le caractère de Roger d'essayer au moins un peu de fanfaronnade.

—Fi! ma chère!... s'écria-t-il en tâchant de prendre un air dégagé, ce sont là des histoires vieilles comme le déluge!

Il sentit trembler les mains de la femme inconnue qui s'appuyait à son bras.

—Oh! oh! fit-il; on vous a soigneusement soufflé votre rôle, ma chère!... Voyons! il faut que cela cesse!... Nous n'avons pas le temps de nous attendrir!

Un sanglot souleva la poitrine de la ceinture verte; Roger l'entendit et ce fut comme si un poids de glace eût pesé sur son cœur.

—Étienne! murmura la ceinture rouge, Dieu vous bénira pour n'avoir point parlé comme votre ami... Bien des malheurs sont tombés sur le manoir, et vous les ignorez sans doute... Faites éloigner ces femmes, et je vais vous dire ce que sont devenus ceux que vous aimiez autrefois.

—Éloigner ces femmes!... répéta mademoiselle Hortense, qu'est-ce que c'est que ce genre-là, petite?

Étienne, dont la tête s'inclinait pensive, se releva brusquement comme un homme qui s'éveille.

—Vous jouez avec des choses bien graves, madame!... dit-il en s'adressant à l'inconnue qu'il repoussa doucement; mais je ne vous en veux point, car vous ignorez sans doute le mal que vous faites.

—Petite, dit Hortense, ça signifie en français: J'ai bien l'honneur!... à l'avantage!... C'est le cas de disparaître et d'aller voir là-bas si nous y sommes.

—Quant à vous, mademoiselle, reprit Étienne qui salua sa jolie danseuse avec une froideur polie, veuillez m'excuser si je vous quitte... Vous auriez désormais en moi un triste compagnon de plaisir... car on vient de me rappeler, par moquerie, ce qu'un homme d'honneur devrait n'oublier jamais!...

Il s'éloigna, laissant Hortense surprise et encore plus désappointée.

—Et vous? dit tout bas la ceinture verte qui était restée auprès de Roger.

Celui-ci hésita un instant, puis il lâcha le bras de Delphine à son tour.

—Oh!... fit la danseuse pathétiquement, va-t-on m'abandonner aussi?...

Roger poussa un gros soupir et suivit avec lenteur les pas d'Étienne.

Les deux danseuses se regardèrent un instant d'un air tragi-comique.

—Ils sont gentils tout de même!... soupira Hortense.

—Gentils à croquer!...

—Mais, par exemple, innocents! oh! innocents!

—Comme des pigeons de volière, ma bonne!... acheva lestement Delphine.

Puis elle ajouta en rajustant les perles de sa coiffure:

—Est-ce ennuyeux?... Moi, d'abord, j'étais sûre du mien!

—Et moi donc!

—Oh! toi, pas tout à fait!... Mais c'est égal, je veux mon billet de cinq cents... On n'avait pas mis dans le marché qu'il viendrait des sauvages de femmes pour nous les prendre sous le nez!

—Moi qui avais eu tant de mal!... dit Hortense. Je n'avais jamais tant soupiré de ma vie!... Mais où sont-elles donc, ces pleurnicheuses?... Je ne les ai pas reconnues, moi.

—Ni moi... Il fait si sombre!...

Elles regardèrent tout autour d'elles.

—Disparues!... s'écria Delphine.

—Évaporées!... Je parie que c'est un tour du vieux Smith pour nous empêcher de passer à la caisse.

—Allons arracher les yeux du vieux Smith!

Hortense fit une pirouette; Delphine en rendit deux. Elles se prirent par la taille et regagnèrent le bal en valsant comme des bienheureuses.

A quelques pas de là Étienne et Roger s'étaient arrêtés.

Étienne semblait absorbé par sa rêverie triste; Roger chantonnait entre ses dents et cassait les branches des lilas, qui ne pouvaient mais de sa mésaventure.

Ce fut le jeune peintre qui rompit le silence.

—Elles ont parlé de malheur..., pensa-t-il tout haut.

—Est-ce que tu fais attention à ces sornettes? grommela Roger sans prendre la peine de cacher sa détestable humeur.

—Je ne sais..., répondit Étienne. J'ai comme un pressentiment...

—Peuh!... siffla le secrétaire.

Étienne poursuivait:

—Le masque change la voix... et ce brillant costume est bien loin des chères petites robes qu'elles portaient à Penhoël...

Roger fit une moue dédaigneuse, et continua de briser des branches de lilas en fredonnant:

—O Richard! ô mon roi! L'univers t'abandonne!...

—S'il était possible de croire!... murmura le jeune peintre.

—A la bonne heure!... s'écria Roger, te voilà parti!... Du diable si l'on peut prévoir où nous allons aller sur cette route-là!... Mais, mon pauvre garçon, elles sont toutes deux au manoir bien tranquillement, et Diane ne pense pas plus à toi que Cyprienne à moi, je te le promets bien!

—Des malheurs!... répéta Étienne; c'est que le malheur menaçait, en effet, quand nous sommes partis de Bretagne!

—Bah!... fit Roger qui se vengeait à force de scepticisme de l'effort vertueux qu'il avait fait pour lâcher le joli bras de mademoiselle Delphine; on n'a mangé personne, je te le garantis!

Étienne poursuivait sans l'écouter:

—Si cette voix, qui est venue nous éveiller au milieu de notre rêve, était un écho de leurs voix!...

—Tudieu!... à cent lieues de distance!... voilà un troubadour d'écho!...

—Pauvres enfants!... si elles croyaient que nous les avons oubliées!...

Étienne et Roger étaient à l'endroit le plus sombre du jardin, et cependant une simple charmille les séparait du bal qui se ranimait, plus joyeux, après quelques instants de repos.

Roger prit le bras d'Étienne pour l'entraîner vers la fête. Ils se retournèrent ensemble. Les deux inconnues étaient là derrière eux.

—Elles ne croient plus rien! dit celle qui portait une ceinture rouge en répondant aux derniers mots du peintre; ignorez-vous donc ce qui s'est passé au manoir?

Étienne garda le silence, partagé entre l'impression produite sur lui par ces paroles, et l'idée qu'il gardait que tout cela était une comédie.

Roger murmura entre ses dents:

—Je sais une chose, moi!... c'est qu'on n'a pas daigné répondre à mes lettres... et que, s'il s'agit d'oubli, ce n'est pas moi qui ai commencé!... Mais milord me payera cette mascarade!

—Vous ne répondez pas!... reprit la ceinture rouge dont la voix inconnue éveillait pourtant, au fond du cœur d'Étienne, une émotion étrange. N'avez-vous rien appris, vraiment, de cette funeste histoire?... Je vais donc vous la dire, moi... Tous ceux que vous avez connus autrefois au manoir... le maître, Madame, que vous aimiez tant, M. Roger de Launoy! le pauvre oncle Jean...

—Eh bien?... dit Étienne avec une nerveuse impatience.

—On les a chassés!... Ils se meurent de misère et de faim, eux qui étaient si charitables!...

Roger, malgré son parti pris de ne rien croire, ne put retenir une exclamation d'étonnement.

Étienne ne raisonnait plus. Que ce fût ou non une scène préparée par le nabab, ses souvenirs, violemment évoqués, envahissaient son cœur. Il croyait.

—Tout ce que nous avons est à eux!... s'écria-t-il; où les trouver?

D'un mouvement involontaire, il avait saisi la main de l'inconnue, qui était froide.

La ceinture verte n'avait point parlé encore. Ce fut elle qui répondit. Sa voix sèche et irritée semblait aller à l'adresse de Roger.

—On n'a pas besoin de vous..., dit-elle. Ceux qui n'ont point abandonné Madame et son mari à l'heure de la détresse se chargeront de les secourir...

—Ce n'est pas tout encore..., reprit l'autre jeune fille; Blanche... celle que vous appeliez l'Ange... des misérables l'ont enlevée à sa mère!

—Nous voilà prêts à faire tout ce qui est possible pour la retrouver, dit Étienne.

—D'autres se chargeront encore de ce soin..., répliqua la ceinture verte. On n'a pas besoin de vous!

—Mais..., reprit Étienne en hésitant: vous ne nous parlez plus de celles... que nous aimons?

Les deux inconnues gardèrent le silence.

Elles étaient immobiles, dans l'ombre du berceau, et se tenaient par la main.

Roger s'était rapproché.

—Je vous en prie!... dit Étienne, nous aurions pu chercher à savoir qui vous êtes et nous ne l'avons pas fait... Je vous en prie, donnez-nous des nouvelles de Diane et de Cyprienne?...

—Diane est morte..., répondit la ceinture rouge à voix basse.

Et la ceinture verte ajouta de même:

—Cyprienne est morte.

Les deux jeunes gens demeurèrent anéantis. En ce premier moment d'angoisse, toute idée de supercherie s'évanouissait.

Ce fut seulement au bout de quelques secondes que Roger s'écria tremblant d'indignation:

—Tout cela n'est que mensonges odieux!... Étienne... viens!... laissons ces femmes!...

Il voulut entraîner le peintre, mais celui-ci résista.

—Qui que vous soyez, dit-il d'une voix brisée par l'émotion, ayez pitié de nous, au nom de Dieu!... Si vous êtes venues vers nous, par l'ordre de Berry Montalt, pour railler un amour qui est notre espoir et qui est notre vie, soyez pardonnées!... Mais, en

grâce, dites-nous, oh! dites-nous bien vite que tout cela n'est qu'une comédie!

—Diane est morte!... répéta la ceinture rouge.

—Cyprienne est morte!... dit l'autre jeune fille.

Mais leurs voix avaient changé d'accent.

Elles tremblaient.

Roger se couvrit le visage, et des larmes jaillirent entre ses doigts.

—O Cyprienne!... Cyprienne!... murmura-t-il parmi ses sanglots.

Étienne était immobile et glacé comme une statue.

—Elles sont mortes..., reprit la ceinture rouge, assassinées...

Étienne fit un pas en arrière, et sa poitrine rendit une sorte de rugissement.

—Assassinées par un homme qui danse à cette belle fête!... acheva la jeune fille.

—Son nom?... s'écrièrent à la fois Étienne et Roger.

Puis Roger ajouta, se reprenant malgré lui à l'espoir:

—Mais c'est impossible, mon Dieu!... nous l'aurions su!...

—Elles vous aimaient, les deux pauvres jeunes filles!... prononça lentement la ceinture rouge; puisque vous dites leur avoir écrit, si elles n'ont point répondu à vos lettres, il faut bien qu'elles soient mortes!...

—Une lettre!... s'écria Étienne, que ce mot sembla ranimer tout à coup; j'ai une lettre!... ah! nous allons savoir...

Il fouilla vivement dans la poche de son habit et en retira le message, portant le timbre de Redon. Ses mains tremblaient si fort qu'il ne pouvait l'ouvrir.

Quand il eut fait sauter enfin le cachet, soit que ses yeux fussent troublés, soit que l'obscurité fût trop grande, il ne put parvenir à déchiffrer l'écriture.

Roger avait un voile sur la vue.

Ils s'élancèrent tous les deux vers la lumière. La lettre était du confrère d'Étienne, et confirmait tout ce que les deux jeunes gens venaient d'apprendre.

Pontalès était maître du manoir. Les Penhoël dépouillés erraient on ne savait où; les deux filles de l'oncle Jean, pauvres belles-de-nuit, disait l'artiste breton en faisant allusion à la légende de Bretagne, avaient été enterrées dans le cimetière de Glénac...

Roger pleurait comme un enfant; Étienne, les yeux secs et le visage livide, retourna précipitamment sur ses pas. Un vague espoir lui restait.

Sous le berceau touffu, à la place où étaient restées les deux jeunes filles, il n'y avait plus personne.

Étienne chercha de tous côtés; ce fut en vain.

Roger et lui appelèrent. Point de réponse.

Seulement, comme ils se laissaient choir sur le gazon, épuisés et l'âme navrée, une voix vint jusqu'à leurs oreilles, voix mélancolique et douce, qui sonna comme l'écho d'une plainte lointaine, parmi les gais accords de l'orchestre.

Cette voix disait ces mots:

—Belles-de-nuit...

IX

UNE BONNE HISTOIRE.

—Mais vous ne buvez pas, M. le chevalier! disait Montalt en décoiffant un troisième flacon de vin du Rhin.

Robert tendit son verre; ses joues étaient pourpres, et son regard s'alourdissait.

—Ah çà! murmura-t-il en clignant de l'œil avec mystère, je ne voulais pas vous en dire si long!... Mais je sais bien à qui je m'adresse... et du diable! si vous n'aimerez pas mieux faire des affaires avec moi que de me trahir!

—Vous trahir?... Fi donc!

—Et puis, quand vous le voudriez... vous ne savez ni les noms ni les adresses, mon cher lord!... Et de Rennes jusqu'à Brest, il y a plus d'un manoir rococo, plus d'une famille assommante, et plus d'un benêt de mari dans la position... vous m'entendez bien?... Allez donc mettre la main justement sur mon brutal!... Ah! mais... où en étais-je?

Montalt sourit paisiblement.

—Vous en étiez, répondit-il, à cette lettre que vous enlevâtes à Madame avec une adresse si consommée...

Robert remercia d'un grave signe de tête, et porta son verre à ses lèvres.

En ce moment où il ne pouvait observer le nabab, la physionomie de celui-ci eut comme un voile de tristesse. Durant un instant de raison, ses traits détendus exprimèrent un découragement profond et amer. Cela dura bien peu; car, lorsque Robert posa son verre vide sur la table, Montalt avait repris son sourire placide et légèrement ennuyé.

—Peste! dit Robert, je crois que j'ai un succès! L'histoire vous amuse donc, puisque vous vous rappelez comme cela les détails?

—Jamais histoire ne m'a mieux diverti, répliqua Montalt avec ce ton de politesse froide que prennent les auditeurs résignés.

—Vous n'êtes pas dégoûté, mon cher lord!... Et pourtant Dieu sait que je passe d'excellentes aventures... C'est votre faute... Vous nous avez traités royalement, et nous autres, Espagnols, nous avons la tête facile à échauffer... Nous disons donc que j'en étais à la lettre... Mais, bah! bien avant ce temps-là, j'avais le secret de la pauvre femme... Si vous saviez comme ces bonnes gens sont spécialement créés et mis au monde pour être trompés! Une idée, milord!... Voulez-vous que notre première affaire se fasse en Bretagne?

—Chevalier, je ne dis pas non..., répliqua Montalt.

—Je me suis laissé dire que vous détestez la Bretagne.

—Raison de plus pour y faire des affaires...

—Ah! diable!... ah! diable! s'écria Robert; voilà un mot, ma parole!... Il n'est pas fort, mais pour un Anglais... Dame! milord, vous êtes chez vous, ne vous gênez pas! Comprenez-vous la position? La fortune de notre homme était déjà entamée assez passablement, et Capulet, le fameux ennemi héréditaire, avait déposé chez maître la Chicane de bons petits actes, qui nous constituaient, de compte à demi, propriétaire de la moitié des biens de Montaigu...

Robert, qui était un drôle quelque peu lettré, avait trouvé pour Pontalès et Penhoël ces deux pseudonymes romantiques.

—Mais, poursuivit-il, nous avions madame Montaigu, la mère de l'Ange qui, malgré l'infidélité de son époux,—vous savez, il en tenait pour Lola,—exerçait sur lui une dangereuse influence... Madame Montaigu est encore une belle femme, morbleu! et si j'avais eu le temps, je me serais fait aimer d'elle, sans trop de répugnance, pour arranger la chose tout d'un coup... Mais, en définitive, c'eût été payer bien cher quelques mille francs de rente... Je vous prie de croire, milord, que je ne me prodigue pas comme cela!...

Montalt ne sourcilla pas. Pourtant un regard, plus perçant que celui de Robert, eût distingué peut-être, à travers cette enveloppe de tranquillité impassible, un signe de malaise bientôt réprimé.

Mais Robert n'avait garde; il suivait laborieusement les fils de son récit, et c'était tout au plus s'il parvenait à ne point s'y perdre; car le nabab lui versait toujours à boire, et l'ivresse venait à grand train.

—Vous ai-je déjà parlé de l'autre?... demanda-t-il en s'interrompant brusquement. Oui... j'ai dû vous toucher quelques mots déjà de l'oncle d'Amérique... une autre variété de fossile qui est, dit-on, puissamment riche, et dont j'espère bien hériter quelque jour...

—Vous êtes un homme admirable!... dit le nabab.

—Merci bien!... Je vous parle de l'oncle d'Amérique, parce que la lettre lui était adressée.

Un imperceptible tressaillement agita la face de Montalt, qui baissa les yeux, comme s'il eût craint, cette fois, de croiser son regard avec celui de Robert.

—Quel crime innocent... mon cher lord! s'écria ce dernier, et que de tonneaux de larmes, pourtant, versées à l'occasion de ce crime comme on n'en fait plus!... Vous diriez une page mouillée des pleurs de trois cents grisettes et arrachées à un roman puéril et honnête de ce bon M. Ducray-Duménil!... Figurez-vous deux enfants bien élevés, qui cueillent le fruit défendu en tremblant et qui se voilent ensuite la face, ne sachant comment faire pénitence de cet horrible péché!...

Il s'interrompit pour rire de tout son cœur. Il était ivre.

—Ah! ah! ah! continua-t-il en se tenant les côtes; n'est-ce pas que c'est drôle?... Et du drame, corbleu, dans ce paradis terrestre!... Ève aimée par les deux frères... L'aîné qui la cède au cadet... En voilà un présent!... Et le cadet épousant Ève, sans se douter que le goût de la pomme fatale ne lui était déjà plus absolument inconnu... Un verre de quelque chose, s'il vous plaît!... Et l'aîné, partant pour la Syrie, toujours avec des larmes dans les

yeux!... Vivent les larmes!... A votre santé... milord. Oh! oh!... Qu'y avait-il donc dans ce vin?... Vous devinez ce que contenait la lettre, j'en suis sûr. Madame Montaigu disait dans un style à fendre l'âme:

«Pourquoi m'as-tu menée sur la coudrette?... Pourquoi m'as-tu abandonnée?... Pourquoi ton frère m'a-t-il épousée?... Pourquoi, pourquoi, pourquoi?...

«Et je souffre!... et je suis bien malheureuse!... Et des larmes encore!... des fleuves entiers de larmes!...»

La ligne bleuâtre qui était sous les yeux de Montalt semblait se creuser et prendre une teinte plus foncée. Par intervalles, un mouvement convulsif agitait sa lèvre. Mais son beau front restait calme, et il souriait toujours.

Il n'avait rien à cacher, sans doute, sinon son dégoût pour la barbare gaieté de ce bourreau, qui raillait impitoyablement ses victimes. Et pourtant, derrière cet obstiné sourire, ce n'étaient pas seulement la fatigue et la répugnance que l'on voyait percer. Il y avait plus. On aurait cru parfois deviner de l'angoisse, parfois la tempête terrible, toute prête à éclater.

Robert ne voyait rien de tout cela. Et peut-être était-ce tout simplement le jeu de la lumière lointaine qui venait, glissant à travers le feuillage, écrire de capricieuses pensées sur le visage immobile de Montalt...

—Bref, reprit Robert, la lettre était compromettante comme tout ce qui tombe de la plume naïve de la vertu... Il y en avait dix fois plus qu'il ne fallait pour monter la tête de mon brutal; d'autant mieux que ledit buveur d'eau-de-vie avait reçu de son côté

un message... une lettre du frère aîné, qui ne pouvait pas se tenir en paix dans son exil, et qui envoyait, par la poste, un volume de pathos... Ma foi, milord, je donnerais vingt louis pour avoir dans ma poche ces deux morceaux d'éloquence... Nous les lirions ensemble, et cela vous réjouirait, j'en suis sûr.

—D'après ce que vous m'en dites, M. le chevalier, répliqua Montalt dont la voix était ferme, cela devait être curieux, en effet.

—Vous ne vous figurez pas!... Je me procurai aussi cette seconde lettre, pensant bien qu'à l'occasion ce larcin retomberait tout naturellement sur Madame, car Montaigu ne la lui avait jamais montrée.

—Ah! fit le nabab involontairement.

Robert le regarda.

—Ma parole! s'écria-t-il, c'est un plaisir que de vous conter des histoires!... Vous n'êtes pas excessivement impressionnable, milord... mais au moins vous écoutez, et c'est flatteur...

«Une fois les deux lettres dans mon portefeuille, la chère dame n'avait plus un mot à dire... Je la tenais... au moindre signe de révolte, je faisais le geste de mettre la main à ma poche... et tout aussitôt elle courbait la tête comme si j'avais eu un talisman à lui montrer.

«Aussi tout alla comme sur des roulettes... Montaigu vendait, vendait!... Capulet achetait, achetait!... Si bien qu'un beau jour, Montaigu n'eut plus à vendre que l'héritage de son frère absent.

«Il fallait pour cela une procuration.

«M. de la Chicane, cet honnête homme de loi, qui est déjà de votre connaissance, lui fournit un moyen tout simple pour sortir d'embarras.

«—Imitez la signature de votre frère..., lui dit-il.

«Montaigu ne fit point trop le difficile... Un soir que sa bouteille d'eau-de-vie s'était vidée plus lestement que de coutume, il fit un premier faux... Les autres vinrent sans effort ni douleur.

«Il faut vous dire que ce pauvre diable de Montaigu avait bien quelque répugnance à mener ce métier-là; mais, outre que nous ne laissions jamais un louis dans sa caisse, il croyait se venger ainsi de son coquin de frère, car je l'avais endoctriné admirablement. Le frère, après avoir fait la sottise de s'en aller, avait fait la sottise de revenir, un beau jour, bayer aux corneilles sous les murailles du manoir.

«La date de cette romanesque visite correspondait justement avec la naissance de l'Ange. Comme bien vous pensez, je n'étais pas homme à négliger cette coïncidence...

—Je m'en fie à vous!... dit Montalt, au front duquel brillaient quelques gouttes de sueur, amenées là sans doute par la chaleur croissante qui régnait dans le jardin; vous fîtes croire à notre homme que l'Ange n'était point sa fille...

—Précisément!... Et le voilà de plus en plus enragé contre son pauvre frère qui n'en pouvait mais.

«Dès ce moment l'affaire eût été dans le sac, si nous n'avions rencontré sur nos pas un obstacle d'un genre assez fantastique.

«Pardieu, milord, nous sommes dans le pays des lutins, il faut bien que mon récit contienne quelques diableries.

«L'obstacle dont je vous parle consistait en deux petits démons qui nous ont donné bien du fil à retordre... Mais il me semble que vous ne versez plus à boire!»

Montalt, en effet, jugeait que son partenaire était en bon point. Il ne voulait pas embarrasser davantage la langue et les idées de Robert. Mais arrêtez donc un homme ivre! Le chevalier saisit la bouteille, et se versa lui-même un plein verre.

—Deux petits démons..., reprit-il en cherchant le fil perdu de sa pensée, deux petits démons... Ah çà! Blaise et Bibandier vont-ils passer leur soirée à me faire des signes stupides derrière les arbres? Morbleu!... ajouta-t-il en se levant et en menaçant nos deux gentilshommes, qui, demi-cachés par le tronc d'un platane, cherchaient, en effet, à attirer son attention, jouez, perdez, trichez! cela ne me regarde pas... Je fais une affaire avec mon ami Montalt; vous voyez bien... Si j'aperçois encore vos figures de déterrés, je vous brise une bouteille sur le crâne!

Blaise et Bibandier disparurent. De cet incident, le nabab ne parut pas s'émouvoir plus que du reste.

—Au diable!... fit Robert en se rasseyant, les brutes ne savent pas de quoi il s'agit, et je veux être pendu si nous partageons avec eux!... Où en étais-je?

—Deux petits démons...

—Bien, bien!... deux monstres d'enfants!... les filles de l'oncle crustacé... Je ne peux pas vous dire, moi, tout le mal qu'elles nous ont donné... volant nos actes, déchirant nos quittances, forçant

nos secrétaires... Ah! si le Montaigu n'avait pas été une poule mouillée... ou si seulement ces deux petites viragos avaient porté des pantalons au lieu de jupons, ma foi! je ne pourrais pas dire ce qui serait arrivé...

«Mais, en définitive, avec toutes leurs jongleries, les petites n'ont pu que retarder de deux ou trois mois le dénoûment de l'histoire.

«Et le dénoûment fut beau, milord... Je vous en fais juge...»

Ici Robert s'interrompit pour se recueillir un instant. Puis il commença le récit des événements survenus à Penhoël, depuis la nuit de la Saint-Louis jusqu'à cette autre nuit, qui vit le départ de la famille dépouillée.

Loin de chercher à gazer les faits, il amplifiait et il exagérait, tant il avait à cœur de passer auprès de Montalt pour un coquin de première force.

Montalt écoutait d'un air de complaisante attention. Il n'avait point perdu son sourire, et la pâleur qui était maintenant sur son visage pouvait certes provenir de la fatigue, car l'histoire durait depuis bien longtemps.

C'était toujours ce front tranquille et fier, sans rides, comme le front d'un jeune homme.

Rien n'avait changé, ni dans son attitude, ni dans l'expression de sa physionomie.

Seulement, ses yeux baissés ne se relevaient plus, et sa main s'était plongée sous sa chemise ouverte.

Aux beaux moments du récit, alors que l'éloquence de Robert atteignait à son comble, on voyait cette main s'agiter imperceptiblement à travers l'étoffe des habits de Montalt.

Cette dernière nuit de Penhoël, cette nuit sombre et pleine d'épouvante, où René avait levé l'épée sur Madame, fut racontée par Robert avec une sorte d'enthousiasme.

L'auditeur le plus froid eût donné là quelque signe d'émotion. Il n'en fut pas de même de Montalt.

Sa respiration resta égale et calme. Il ne fronça les sourcils qu'une seule fois, et encore si faiblement! Ce fut lorsque Robert lui montra Madame, se traînant aux pieds de son mari, et demandant grâce pour la mémoire de l'absent...

—Elle aimait donc encore ce frère absent? murmura le nabab.

—Peuh!... fit Robert; comédie! comédie!... puisque je vous dis qu'avec un mot, un geste, avec moins que rien, j'aurais été l'amant de cette femme-là... Quant au vieil oncle antédiluvien, il mangeait le pain de la maison, ménageant assez bien la chèvre et le chou... Pardieu! en définitive, on s'occupait bien du frère absent!... C'est moi, moi tout seul qui donnais de l'importance à ce fantôme... C'est moi qui ressuscitais cette prétendue passion, et je puis dire sans vanité que j'ai bâti mon château sur la pointe d'une aiguille.

Il se renversa sur le dos de son siége.

—Le frère!... reprit-il en riant; qui songeait au frère? Ah çà! milord, un verre de vin, s'il vous plaît... J'ai fini... Ma conduite en tout ceci vous semble-t-elle convenablement adroite?

—C'est le sublime de l'art, répliqua Montalt, et je m'estimerais heureux d'avoir un associé de votre force.

—A la bonne heure!... Tel que vous me voyez, je vous avais deviné, moi!... Et quoique je vous visse jouer comme une dupe, là-bas, au Cercle, je savais bien que vous n'étiez pas un homme à préjugés... Il ne vous manque qu'un peu de triture...

—Vous serez mon maître, M. le chevalier.

—Et nous irons loin ensemble, milord!... Examinez-moi donc le nœud de cette intrigue!... Comme c'est arrangé!... Comme tous ces personnages y jouent leur rôle sans le savoir!

Robert oubliait, volontairement bien entendu, que c'était M. le marquis de Pontalès qui avait tenu en réalité dans sa main les fils de cette merveilleuse intrigue, et que lui, Robert, y avait joué un rôle, important il est vrai, mais au profit de M. le marquis.

Il continua, tandis que Montalt s'inclinait en signe d'approbation entière et sans réserve:

—Il n'y a pas à dire!... Ce n'est point là une histoire de poignard et de poison, où des bandits subalternes jouent quelques milliers de francs contre la chance du bagne... Pas de moyens violents... rien que des combinaisons où la loi pénale n'a rien à voir... On entre chez les gens... on s'assied à leur place... on les prie poliment de sortir... et voilà!

Montalt se leva, et ce mouvement, qui mit en lumière les beaux traits de son visage, montra en même temps d'une façon plus apparente la pâleur de son front et le cercle bleuâtre qui se creusait au-dessous de ses yeux. Il avait toujours la main droite appuyée contre son sein sous la toile de sa chemise.

—Pas un moyen violent! reprit Robert en cherchant quelques gouttes de vin au fond du dernier flacon vide; pas un meurtre...

Derrière lui, une voix s'éleva qui perça le feuillage du berceau.

—Tu mens!... dit-elle.

Robert se leva en sursaut et retomba pesamment sur son siége.

Montalt se tourna lentement vers l'endroit d'où la voix était partie.

—Est-ce vous qui avez parlé, milord...? balbutia Robert.

—Non..., répliqua Montalt.

La voix se fit entendre de nouveau derrière les arbres, faible, basse, et arrivant à peine aux oreilles du nabab et de son compagnon.

—Tu mens! répéta-t-elle; tu as assassiné... non pas des hommes forts... mais deux pauvres jeunes filles que la main de Dieu vengera, Robert de Blois!

L'Américain semblait frappé de la foudre.

—Nous venons de parler du pays des apparitions surnaturelles, M. le chevalier, dit froidement le nabab que rien ne pouvait étonner. Vous avez évoqué des fantômes...

Il salua d'un geste plein de courtoisie, et laissa Robert seul dans le berceau.

Blaise et Bibandier s'y élancèrent aussitôt.

Le nabab rentra dans le bal; il avait pour coutume de se retirer longtemps avant la fin de ses fêtes. Ce fut donc sans étonnement qu'on le vit se diriger vers le perron de l'hôtel.

Il traversa les groupes joyeux en s'inclinant à droite et à gauche, sans retirer la main qui pressait toujours sa poitrine.

Sa figure pâle avait ce même sourire qu'on lui avait vu au moment où l'orchestre donnait le premier signal de la danse.

Il franchit le péristyle jonché de fleurs, et rentra dans l'hôtel.

Quand il eut fermé sur lui la porte de son appartement, tout ce calme qui était sur ses traits disparut comme par magie. Ses sourcils se froncèrent, des rides se creusèrent à son front. Un feu sombre brûla dans son regard. Sa gorge, oppressée, rendit un gémissement.

Il se laissa tomber sur un divan, comme si ses jambes n'avaient plus la force de le soutenir.

Vous eussiez dit un patient qui vient de subir la longue et intolérable torture...

Quand il retira sa main cachée dans sa poitrine, la toile de sa chemise, en touchant son sein palpitant, se teignit d'une large empreinte de sang...

X

LE BOUDOIR.

Il est de ces natures excentriques et vigoureuses qui se plaisent aux tours de force, et prodiguent volontiers, sans but, l'effort d'un héroïsme inutile. Donnez-leur, à ces Hercules, un monde à soulever, ils essayeront; ils réussiront peut-être. Jetez-les au milieu de la vie commune, ils s'endormiront dans cette oisiveté paresseuse, compagne inséparable de la vigueur qui se sent et qui ne voit point de travaux dignes d'elle.

Mais que surgisse l'occasion, l'ombre de l'occasion, ils vont tendre les muscles de leur corps ou les ressorts de leur âme. Vous les verrez bondir à l'attaque ou demeurer fermes à la défense, comme ces grandes roches que la mine déchire, mais ne peut point ébranler.

Si l'occasion n'arrive pas, ils se lasseront en des batailles imaginaires; ils dépenseront à plier un roseau la puissance qu'il faudrait pour déraciner un chêne.

Montalt était un de ces cœurs robustes et fougueux qui se laissent engourdir par l'indolence découragée. Il ne savait plus où allait sa vie. S'il s'éveillait parfois, c'était pour prodiguer sa force en des luttes vaines.

Il venait de soutenir le plus épuisant combat qu'il eût affronté jamais. Pendant de longues heures, il s'était forcé à rester froid, calme, souriant, avec l'enfer dans le cœur...

Mais pourquoi cet effort gigantesque? Était-ce une gageure folle tenue contre lui-même? Et cette souffrance, d'où venait-elle?

Avait-il, à savoir toutes ces aventures racontées par Robert, un intérêt assez grand pour compenser son martyre?

A cette question, il n'aurait pu répondre lui-même peut-être, car tout était ténèbres et doute au fond de son esprit.

Pourtant, à faire même largement la part de cette tendance bizarre dont nous venons de parler, il fallait bien qu'il y eût quelque chose de réel derrière le labeur exagéré de cette lutte. La souffrance, à tout le moins, était vraie. Il suffisait, pour s'en convaincre, de regarder les traits ravagés de Montalt, et cette main qui sortait, sanglante, de sa poitrine déchirée.

Il y a des ressemblances étranges, des rapports tout gros de souvenirs, où l'esprit vient se heurter à l'improviste, et qui font renaître au vif l'angoisse, morte depuis des années...

Montalt, qui passait sa vie dans un sophisme perpétuel, reniant ce qu'il aimait, exaltant ce qu'il méprisait, Montalt, le contempteur acharné de la vertu, de l'honneur, de l'amour, devait avoir à l'âme une blessure envenimée.

Cette philosophie qu'il s'était faite ne lui allait point. Le froid scepticisme jurait dans sa bouche, où l'on n'eût deviné que des paroles généreuses et chevaleresques. Il se mentait à lui-même, ou bien il poursuivait la vengeance insensée des cœurs déçus...

Tout en lui semblait provenir d'une réaction funeste, et poussée jusqu'à ses plus extrêmes conséquences. Cet homme avait dû adorer passionnément tout ce qu'il conspuait désormais.

On aurait pu reconstruire son passé rien qu'avec ses haines.

Il y en avait une, puérile en apparence et qui nous a fait parfois sourire: nous voulons parler de son aversion pour la Bretagne. Peut-être eût-on trouvé, dans ce sentiment même, la source de l'intérêt si grand qu'il prenait au récit de Robert. Nous

disons peut-être, car, avec ces natures exceptionnelles, il faut se méfier des inductions, et si Montalt avait un secret, il ne l'avait confié à personne...

Il y avait bien un quart d'heure qu'il était sorti du bal. Depuis ce temps, il restait immobile et comme anéanti. Ses bras tombaient le long de son corps; sa belle tête, renversée sur les coussins du divan, exprimait la détresse amère et désespérée.

Il se redressa au bout de quelques minutes, et passa le revers de sa main sur son front que baignait une sueur froide.

—Non!... murmura-t-il, je ne veux pas avoir pitié... Je veux sourire... sourire comme tout à l'heure, dût mon cœur se briser, en songeant qu'ils peuvent être malheureux aussi... que la main de Dieu, s'il y a un Dieu, a pu s'appesantir sur eux!... qu'ils souffrent!... qu'ils se meurent!...

Il se couvrit le visage de ses mains.

—Oh! fit-il avec un sanglot dans la gorge, n'y a-t-il pas des années que je les déteste?... Tant mieux! tant mieux! si le hasard me venge!...

Il se leva brusquement et se prit à parcourir la chambre à grands pas.

—Et puis..., poursuivit-il en rejetant en arrière les boucles de ses cheveux, qui se collaient à son front humide, que m'importe cela? Est-ce que je connais ces gens?... Faut-il que je devienne fou parce que trois ou quatre misérables coquins ont mis au pillage une gentilhommière de Bretagne?...

Il eut un sourire contraint et saccadé.

—Sur ma parole, reprit-il, j'ai souffert comme s'il se fût agi de quelque chose... J'avais trop bu peut-être... Est-ce que je prendrais le vin tendre en vieillissant?... J'aime mieux croire que mes nerfs seuls étaient en révolte... et que j'avais tout simplement la fièvre, à force d'écouter ce lâche coquin qui me contait ses prouesses contre une femme... Par le nom de Dieu! s'interrompit-il en contenant sa voix qui voulait éclater, je crois que je me serais guéri, si je l'avais broyé sous mon talon comme une vipère!...

Son pas se ralentit et ses lèvres eurent un sourire amer.

—Et pourquoi cela?... continua-t-il en se répondant à lui-même: que m'a fait cet homme?... N'a-t-il pas le droit d'être un empoisonneur et un assassin?... Est-ce un crime de vaincre en tromperie la femme astucieuse et perfide? Encore une fois, que me fait tout cela?... Pourquoi ma tête est-elle en feu?... Pourquoi mon cœur se déchire-t-il dans ma poitrine?...

Ses yeux s'égaraient. Il se laissa choir de nouveau sur le divan.

—Mon Dieu!... fit-il après un long silence, pendant lequel sa physionomie, changeant peu à peu, vint à exprimer une rêverie douce et mélancolique; pauvre Bretagne!... pauvre petite église où l'on priait Dieu du fond du cœur!... Pauvre enfant, qui aimait peut-être et qu'on abandonna pour l'ombre d'un extravagant héroïsme!... Que de souvenirs bons et chers!... Tout le reste ne fut-il pas un rêve pénible?... Qu'y eut-il après ces années heureuses?... Vingt années d'efforts fiévreux, de luttes entreprises pour s'étourdir et pour oublier... le jeu terrible des batailles... de l'or conquis sans joie... une vie perdue!...

Sa tête se pencha sur sa poitrine.

—Et tant de bonheur là-bas!... murmura-t-il: l'autre n'avait-il pas raison de défendre son trésor?... Mon Dieu! mon Dieu!... se reprit-il en tressaillant, sais-je où va ma pensée?... S'il était vrai!... si ma souffrance avait un écho tout au fond de son cœur!... A ma plainte le silence a répondu... mais entendit-elle ma plainte?... Oh! l'histoire de cet homme! Ne lui cacha-t-on pas mes regrets et ma misère?

Sa main se glissa dans son sein, et il en retira cette boîte de sandal, dont le couvercle était chargé de diamants.

Il la contempla durant quelques secondes en silence, et ses yeux devinrent humides.

Mais, au moment où il allait l'ouvrir, ses sourcils se froncèrent; il la remit dans son sein d'un geste plein de courroux.

Il se leva encore une fois, révolté contre lui-même.

—Folie!... folie! s'écria-t-il; que reste-t-il d'un rêve?... Je suis Berry Montalt, l'homme qui n'a ni regret, ni espérance!... J'ai mis un voile sur mon passé!... Je ne crois pas à l'avenir!... Je suis seul, et je suis fort!

Il s'arrêta en face d'un miroir et regarda sa taille haute et fière. Ses cheveux noirs bouclaient autour de son front. Il était jeune, brillant, superbe.

La glace lui renvoya l'orgueilleux défi qui était sur son visage.

Il sonna.

Séid montra sa face noire à la porte de la chambre à coucher.

—Mon opium!... dit Montalt, et déshabille-moi!

Il y avait bien longtemps que le nabab appelait ainsi, chaque soir, le sommeil rebelle à son chevet.

Tandis que Séid préparait le breuvage, on frappa doucement à la porte extérieure.

Montalt fit signe d'ouvrir.

C'était M. Smith, tout de noir habillé, comme il convient à un homme décent et qui sait vivre.

Montalt le reçut le verre à la main.

—Pardon, milord..., dit M. Smith que son emploi léger n'empêchait pas de garder en toute occasion une gravité puritaine; Votre Seigneurie me paraissait occupée, cette nuit, d'affaires si importantes que je n'ai pas osé la déranger... J'avais pourtant une bonne nouvelle.

—Qu'est-ce?... demanda Montalt en buvant une gorgée.

—Nos deux intraitables ont enfin pris leur parti, répliqua M. Smith.

—Ah!... fit Montalt; Étienne et Roger?...

—Non pas, s'il plaît à Votre Seigneurie, dit M. Smith. Je veux parler des deux charmantes miss que nous convoitons depuis si longtemps.

—Mes deux petits chapeaux de paille!... s'écria le nabab; elles ont enfin consenti à vous entendre?

—Mieux que cela!

—Elles ont promis de venir?

—Elles sont venues, milord.

—Seules?...

—Conduites par une honorable lady de ma connaissance... mistress Cocarde.

Montalt tenait son verre à la hauteur de ses lèvres.

—Il n'y en a donc pas une!... murmura-t-il; toutes... toutes pour un peu d'or!...

Il avala d'un trait le reste de son breuvage.

—Pardieu! dit-il en se dirigeant vers la porte qui avait donné passage à Séid, je vais donc m'endormir gaiement!

* * * * *

Il était un peu plus de neuf heures du soir quand madame Cocarde et ses deux protégées descendirent de voiture dans une de ces ruelles désertes qui côtoyaient alors les Champs-Élysées, entre l'avenue Marigny et les terrains de Beaujon. Elles traversèrent une courte allée de tilleuls, joignant les communs d'une maison de grande apparence, qui semblait illuminée pour une fête.

Diane et Cyprienne, tremblantes, se laissaient conduire par madame Cocarde, laquelle était, au contraire, fort à son aise et paraissait connaître à fond les localités.

Les deux jeunes filles ne portaient plus le costume que nous leur avons vu quelques heures auparavant dans l'avenue Gabrielle. Par une sorte de pieux instinct, au moment d'affronter le danger suprême, elles avaient repris leurs vêtements bretons: le

bonnet collant des Morbihannaises, le chaste mouchoir de cou et la petite jupe en laine rayée.

Madame Cocarde avait un chapeau à haute plumes frisées et un cachemire Ternaux de qualité supérieure.

Elle sonna, un domestique vint ouvrir; puis arriva un monsieur en habit noir qui accueillit madame Cocarde avec une politesse digne.

—Votre servante, M. Smith, dit la principale locataire d'un air dégagé, vous ne m'attendiez pas à pareille heure, je parie?

—Il est toujours temps, belle dame..., commença M. Smith.

—Bien!... très-bien!... interrompit madame Cocarde; je me suis un peu pressée... et voilà de petits anges qui prendraient bien quelque chose... Entrons!

M. Smith mit le binocle à l'œil et braqua sur les deux jeunes filles un regard connaisseur.

—Ah! oh!... fit-il, modulant malgré lui les tons chromatiques de l'interjection anglaise; _Very pretty maiden, by God!..._

Puis il ajouta tout bas:

—Est-ce que ce sont elles?

Madame Cocarde cligna de l'œil et répondit:

—En propre original.

M. Smith salua et passa devant. On monta un petit escalier dont les marches disparaissaient sous la laine moelleuse d'un ta-

pis, et M. Smith, qui montrait le chemin, ouvrit bientôt une porte au premier étage.

Il s'effaça et salua encore.

—Donnez-vous la peine d'entrer..., dit-il en indiquant la porte ouverte.

Diane et Cyprienne hésitaient.

—Allons, mes perles!... s'écria madame Cocarde, c'est de vous qu'il s'agit... Moi, je suis trop vieille..., ajouta-t-elle avec un soupir, pour entrer là dedans... on va vous servir à souper.

—C'est fait, interrompit M. Smith.

—Alors, bon appétit, mes mignonnes!... dit madame Cocarde qui poussa ses deux protégées dans la chambre, et referma la porte sur elles.

M. Smith prit un carnet dans sa poche et en sortit deux ou trois chiffons soyeux qu'il déposa dans la main tendue de madame Cocarde.

Celle-ci fit une belle révérence et disparut.

Cyprienne et Diane restaient immobiles auprès de la porte fermée. Elles n'osaient point lever les yeux, parce qu'elles croyaient voir là, quelque part, devant elles, l'objet de leur vague terreur.

Un homme sans doute, en définitive; mais cet homme aux proportions fantastiques, ce monstre que rêve la frayeur des jeunes filles.

Ce fut Cyprienne qui se hasarda la première à relever les yeux, bien lentement d'abord et bien timidement. Elle vit une pièce de

moyenne grandeur, doucement éclairée par deux lampes à verres dépolis, et tapissée de velours sombre depuis le parquet jusqu'au plafond, où des caissons sculptés encadraient de fraîches peintures.

Sur le velours des lambris tranchait un cordon de cadre d'or dont la forme élégante et les mignardes ciselures allaient bien aux toiles charmantes qu'ils renfermaient.

Les meubles étaient, comme tous ceux de l'hôtel, de la première époque du règne de Louis XV: c'étaient de véritables joyaux qu'on avait dû payer un prix fou. Dans une embrasure, une harpe, soulevant la draperie de mousseline des Indes, montrait à demi la courbe gracieuse de son accolade incrustée.

La couleur chatoyante des étoffes et l'or sculpté des membrures tranchait sur le fond sombre de la tapisserie, qui doublait leur coquette fraîcheur.

Où l'or ne se montrait point, l'émail luisait, jetant ses guirlandes de fleurs sur les consoles en bois de rose.

Il était impossible d'imaginer un boudoir plus délicieux...

Et la main qui l'avait orné ne s'était livrée ici à aucune confusion bizarre. Les souvenirs d'Asie faisaient trêve et ne venaient point, comme dans le reste de l'hôtel, contrarier le style fleuri de notre XVIIIe siècle.

On avait opté, il s'agissait d'amour, entre l'Asie savante en volupté et la France de Louis XV. On avait choisi la France de Louis XV, grand honneur pour elle assurément.

Cyprienne, dont la paupière se relevait à demi, poussa un petit cri de joie, non pas peut-être à la vue de toutes ces merveilles, mais à l'aspect d'un guéridon aux pieds de bronze, dont la tablette incrustée supportait un souper adorable. L'eau vint à la bouche de Cyprienne, qui ne put s'empêcher de sourire.

Mais elle baissa les yeux, parce que ce premier regard n'avait pas éclairé tous les coins de la chambre, et que la jeune fille gardait une bonne part de sa frayeur.

Diane, immobile et pâle, avait l'air d'une victime qui attend.

Ses idées étaient autres et plus graves que celles de sa sœur; peut-être devinait-elle mieux la nature du danger et l'étendue du sacrifice...

La paupière de Cyprienne s'ouvrit une seconde fois, et ses narines s'enflèrent pour saisir toutes les effluves aromatiques que lui envoyait la table servie.

—Diane!... dit-elle tout bas.

Et comme sa sœur ne répondait point, elle lui secoua le bras doucement.

—Vois donc!... reprit-elle, il n'y a personne...

Les longs cils bruns de Diane se relevèrent, et son regard triste fit le tour de la chambre.

Sa poitrine oppressée rendit un soupir.

—Personne, répéta-t-elle; mais on va venir...

Cyprienne traversa la chambre sur la pointe des pieds, et comme si elle eût craint de réveiller Barbe-Bleue endormi.

Il y avait sur la table des petits pains tendres, dorés, appétissants. La pauvre fille avança la main, la retira, puis l'avança encore. Était-ce du poison?

Elle prit un petit pain et l'approcha de ses lèvres, qui étaient toutes pâles. Elle n'osait guère.

Mais qu'ils semblaient bons, ces petits pains! Comme ils cédaient, en craquant, sous les doigts de Cyprienne, qui n'avait pas mangé depuis deux jours!...

Sa bouche s'ouvrit; ses dents blanches et fines attaquèrent la croûte blonde, et le petit pain disparut comme par enchantement.

Elle en saisit deux autres et revint vers sa sœur en sautant.

—Tiens, Diane!... dit-elle en lui présentant la moitié de sa proie, il n'y a rien dedans, j'en suis sûre!

Diane, qui n'avait pas laissé échapper une plainte, était exténuée autant que sa sœur, et souffrait de la faim, davantage peut-être, car la dernière bouchée avait été pour Cyprienne.

Elle jeta sur le petit pain un regard de convoitise. Elle hésita, puis sa main s'ouvrit à son tour...

Elle mangea.

—Sens-tu ces viandes froides?... dit Cyprienne, nous n'en avions pas vu depuis le grand dîner de Penhoël!... Si nous y goûtions?

Diane ne répondit point.

Cyprienne fit une seconde fois le voyage, et mit deux blancs de faisan sur une assiette: mais, au retour, elle s'arrêta à moitié chemin.

—J'y pense..., dit-elle, nous serons mal là-bas... pourquoi ne resterions-nous pas auprès de la table?

Elle n'était plus si pâle, et son joli sourire mutin se montrait à demi, déjà, autour de sa lèvre.

Diane ne bougeait pas.

—Viens donc!... reprit Cyprienne; je te dis que nous serons mieux auprès de la table... Ce souper-là est à nous.

Ces derniers mots parurent produire une impression pénible sur Diane, qui tressaillit et leva les yeux au ciel.

Mais Cyprienne, tout entière à sa fantaisie, la prit par le bras et l'entraîna, bon gré mal gré, vers la table.

—C'est moi qui fais le ménage!... dit-elle en roulant deux siéges sur le tapis; commandez, mademoiselle... on vous servira.

L'instant d'après, elles étaient assises toutes deux, côte à côte, devant leurs assiettes pleines. Il y avait, ma foi, du vin dans leurs verres, et le faisan avait subi une attaque assez notable.

Diane avait résisté, mais devant cette tentation d'une table bien servie, sa faim l'avait vaincue.

Et puis là n'était pas le danger; la prudence ne conseillait-elle pas, au contraire, de prendre des forces pour se défendre contre le péril inconnu?

Durant les premiers instants, les deux jeunes filles se tenaient assises sur l'extrême bord de leurs siéges; au moindre bruit qui se faisait dehors, elles frissonnaient de la tête aux pieds, laissant échapper couteaux et fourchettes.

Mais personne ne venait. Elles s'enfoncèrent plus avant dans leurs fauteuils douillets. Leur verre se vida deux ou trois fois. On ne peut dire que leur frayeur se calma, mais du moins fut-elle un peu oubliée.

Les yeux de Cyprienne commencèrent à briller; son sourire s'épanouit plus franchement. Le front soucieux de Diane elle-même perdait peu à peu ses nuages.

C'étaient deux enfants, et les luttes récentes où les avait jetées leur enthousiaste dévouement leur avaient appris la témérité.

Elles étaient femmes par leur sensibilité profonde et aussi par la pudeur; mais, pour tout le reste, vous les eussiez trouvées hardies plus que des pages.

Elles avaient si souvent gardé leur gaieté vive en bravant le danger de mort!

Ici le danger était autre, et les effrayait d'autant plus que leur ignorance ne savait point le définir; mais cette ignorance même laissait à leur esprit romanesque le loisir d'imaginer des choses impossibles et de se bâtir une foule de beaux espoirs.

Et puis le péril s'éloignait, ouvrant le champ libre à leur audace un peu fanfaronne.

Elles se sentaient redevenir vaillantes. La gaieté de Cyprienne gagnait Diane, dont le front se redressait maintenant haut et

brave.

Elles mangeaient d'un appétit joyeux, et faisaient maintenant comme chez elles.

Cyprienne servait de tous les plats! de tous! Leur faim tenace était de taille à faire table nette.

Leurs verres se vidaient lestement. Ce qu'il y avait de terrible dans leur position disparaissait à leurs yeux. Elles jasaient, elles riaient de bon cœur. Vous eussiez dit deux espiègles enfants, faisant une équipée folle en l'absence de la famille, et n'ayant rien à redouter, sinon le retour de leur mère...

Et certes, le pauvre soldat breton, veillant aux grilles de l'Élysée, aurait eu peine à reconnaître en elles les deux jeunes filles, abattues par la faim et transies de froid, dont la détresse avait ému son brave cœur, au commencement de cette soirée.

Leurs joues étaient colorées vivement; leurs yeux petillaient; leurs voix se mêlaient, libres et gaies.

Elles étaient jolies à ravir!

Diane repoussa enfin son assiette.

—On ne nous empêchera pas d'avoir bien soupé, toujours!... dit Cyprienne; mon Dieu! que j'avais grand'faim!

—Et moi donc!...

—Et tu ne le disais pas, pauvre sœur... Il n'y a jamais que moi à me plaindre!

Diane l'entoura de ses bras et la baisa au front. Puis elle se renversa sur le dos de son fauteuil.

Son regard souriant fit le tour de la chambre.

—Comme tout cela est beau! murmura-t-elle.

—Oh! dit Cyprienne, la chambre de Lola que nous admirions tant à Penhoël n'était rien auprès de ces belles choses!

—Voilà le Paris que nous avions deviné!... reprit Diane dont les grands yeux noirs se voilèrent de rêverie. Te souviens-tu de ce que disaient nos livres, ma sœur?... et de ce que nous disions dans nos longues promenades au bord du marais?... Nous voyions des richesses pareilles et bien d'autres enchantements!... Et il nous semblait que nous étions déjà au milieu de toutes ces merveilles... assises dans un salon tout de velours et d'or, comme celui-ci... ou demi-couchées sur le gazon, rempli de fleurs et de lumières...

—Je m'en souviens, ma sœur...

—Petites folles que nous étions! C'est que nous en perdions l'esprit!... Moi, d'abord, je voyais cela comme je te vois...

—Et moi aussi!

—Il me semblait que nos pauvres vêtements tombaient, et que nous avions de belles robes de soie... des perles dans les cheveux... des diamants au cou... des dentelles sur les épaules... Comme je te voyais jolie, ma Cyprienne!

—Et comme tu me semblais belle, Diane!

—Et, sous ces brillantes parures, nous traversions toutes ces féeries... Te souviens-tu?... A la fin, il venait toujours un bon génie... et comme son sourire était doux!... qui nous disait: «Mes

filles, tout cela est à vous... voici de l'or pour sauver Penhoël... je vous donne le choix; restez ici ou retournez en Bretagne.»

—Et nous répondions bien vite, s'écria Cyprienne: «Merci, merci, bon génie!... nous voulons revoir ceux que nous aimons!»

Elles se tenaient par la main, et leurs regards se croisaient.

—Qui sait? reprit Cyprienne en baissant la voix; le bon génie va venir peut-être...

Diane secoua la tête gravement.

—Ma pauvre petite sœur..., dit-elle, tu parles comme un enfant... il n'y a plus de bons génies.

—Oh! s'il venait..., s'écria Cyprienne en suivant son idée, il faudrait tout d'abord délivrer l'Ange...

—Dès cette nuit!... appuya Diane entraînée à son insu.

—Mettre Madame et Penhoël dans une belle maison...

—Avec notre bon père!

—Et puis courir, courir bien vite jusqu'à Penhoël pour racheter le château.

—Nous aurions le temps, dit Diane.

—Et comme ils seraient heureux!

—Comme le pauvre Ange nous sourirait doucement!

—Et Madame...

—Et tous! tous!... Ah! c'est trop de bonheur!

Cyprienne se leva en frappant dans ses mains. Elle se jeta au cou de Diane dans un mouvement d'enthousiasme, et toutes deux se tinrent embrassées. Elles avaient des larmes de joie dans les yeux.

En ce moment le son d'une musique lointaine et suave arriva jusqu'à leurs oreilles. Elles se séparèrent pour écouter. C'était un mouvement de valse, lent, gracieux, balancé, qui empruntait à l'éloignement une douceur étrange.

—Qu'est-ce que cela?... dit Cyprienne.

Diane avait la tête penchée; elle écoutait avec ravissement.

Les pauvres filles ne buvaient que de l'eau d'ordinaire. Les quelques gouttes de vin qu'elles avaient bues exaltaient leurs têtes ardentes et vives.

Cyprienne ne se rendait plus compte du motif qui les avait amenées. Elle s'élança vers la porte de sortie tout simplement pour entendre de plus près cette délicieuse musique.

La porte était fermée.

Il y en avait une autre au bout opposé de la chambre; Cyprienne y courut et l'ouvrit. Aussitôt que les battants sculptés eurent tourné sur leurs gonds, les deux sœurs poussèrent un cri de surprise: une lumière éblouissante inondait le boudoir.

La porte donnait sur une chambre, déserte comme la première, mais dont la fenêtre, large et haute, s'ouvrait sur le jardin illuminé.

Juste en face de la fenêtre, derrière les branches à demi dépouillées d'un platane, une splendide girandole était suspendue.

Cyprienne s'élança dans la chambre, les bras tendus et la bouche béante; puis elle s'arrêta muette d'étonnement.

La musique se faisait entendre maintenant plus rapprochée. Cyprienne fit encore quelques pas afin de voir. Elle se mit à la fenêtre et risqua un regard au dehors.

—Oh! ma sœur... ma sœur!... dit-elle en plaçant ses deux mains devant ses yeux éblouis; c'est le jardin de notre rêve!... Nous sommes dans le palais des fées!

De la fenêtre, en effet, le jardin présentait un aspect magique. Derrière la girandole, dont les cristaux mouvants masquaient en quelque sorte la croisée, une double ligne de feux dessinait les rampes d'un cavalier, planté d'arbustes et de fleurs. Cette partie du jardin, correspondant à l'aile gauche de l'hôtel, était déserte, mais le regard en se portant à droite découvrait à travers les feuilles clair-semées d'un rideau de tilleuls l'illumination des parterres et des pièces de gazon, où déjà commençait le bal. Les jets d'eau reflétaient en gerbes colorées l'éclat des mille lumières courant le long des charmilles et marquant le dessin élégant des arcades de verdure; partout où l'œil pouvait percer, ce n'étaient que feux étincelants et guirlandes de fleurs.

Diane et Cyprienne s'accoudaient toutes deux au balcon de la fenêtre, et ouvraient de grands yeux charmés.

Leur esprit était ébloui plus encore que leurs yeux. Les émanations tièdes et odorantes, qui montaient du jardin jusqu'à elles, les retenaient dans une sorte d'ivresse.

Elles n'avaient rien vu jamais, même dans leurs songes d'enfants, qui pût se comparer à ces splendeurs enchantées.

Quand la danse fit trêve, au delà des tilleuls, quelques couples se dirigèrent vers cette partie du jardin qui, jusqu'alors, était restée déserte.

Diane et Cyprienne quittèrent la croisée, afin de n'être point aperçues.

Ce mouvement les força d'examiner la pièce où elles se trouvaient.

Il n'y avait là aucun miracle nouveau, et pourtant les deux jeunes filles durent s'étonner encore.

C'était une pièce assez vaste, ayant deux portes dont l'une communiquait avec le boudoir, et dont l'autre était fermée à clef. Quelques siéges modestes en formaient tout l'ameublement, avec trois ou quatre armoires vitrées. Mais, dans ces armoires et entre chacune d'elles, le long des boiseries, pendait un pêle-mêle de costumes d'une richesse extrême. Il y en avait de tous les pays; il y en avait de tous les temps. On eût pu se faire là, suivant sa fantaisie, Turc ou Turque, Persan ou Persane, brahmane ou devedaskee, châtelaine du moyen âge, dame du temps de Louis XIII, marquise Pompadour ou déesse de la Raison, car les costumes féminins étaient en majorité; et parmi ceux de l'autre sexe, le plus grand nombre, par leur taille et leur coupe, semblaient encore destinés à des femmes. Il y avait de jolis petits uniformes, des sabres mignons, des poignards d'Andalouse; des dominos de toutes nuances, des masques de toutes formes. Il y avait même des redingotes à fine taille et des pantalons renflés aux hanches, comme ceux que portent nos libres amazones, aux jours consacrés du carnaval.

C'était un vrai magasin.

De fait, l'hôtel Montalt possédait un théâtre, et chaque fois que le nabab donnait bal, Nehemiah Jones, le majordome, montait quelque danse de caractère.

Cette chambre qui communiquait, par une courte galerie, à l'appartement de Mirze, remplissait l'office d'une grande armoire où s'entassaient, le lendemain des fêtes, toutes les défroques du plaisir.

Diane et Cyprienne étaient femmes. La vue de ce trésor de chiffons, de ces précieuses étoffes, de ces fines broderies, de ces dentelles, les intéressait presque aussi vivement que le jardin merveilleux. Elles touchaient la soie épaisse; le moelleux velours; puis elles regardaient en soupirant l'étoffe grossière de leurs petites robes de laine.

Il y avait surtout deux costumes qui excitaient leur admiration.

Ils avaient dû, sans doute, être préparés pour la fête de ce soir, car ils étaient étendus sur des siéges, et semblaient attendre la main de la camériste.

C'étaient deux vêtements complets de bayadères indoues: le pantalon bouffant de mousseline pailletée d'or, la courte tunique et la veste collante; le diadème de perles, la riche ceinture de cachemire.

L'œil de Cyprienne allait de ces costumes à la fenêtre, et trahissait naïvement la pensée qui venait de naître dans son esprit.

On entendait des voix sous la croisée.

—Rentrons, ma sœur..., dit Diane.

—Le bal est bien beau!... répliqua Cyprienne en soupirant.

Elle retourna vers la fenêtre et se pencha pour jeter un dernier regard.

Sous la girandole, au pied du cavalier, une femme s'était arrêtée, seule.

Elle essuyait son front en sueur.

Au moment où le regard de Cyprienne tombait sur elle, cette femme, qui venait de quitter la danse, ôta son masque.

Cyprienne étouffa un cri, et attira vivement sa sœur vers la fenêtre.

Le visage de la femme démasquée était éclairé en plein par les feux de la girandole.

—Regarde!... murmura Cyprienne.

—Lola!... prononça Diane tout bas.

A son tour, son regard glissa de la fenêtre aux costumes étendus sur les chaises.

—Elle ne peut être seule dans ce bal..., dit Cyprienne dont les yeux petillaient d'audace et de désir; si nous pouvions nous mêler à la fête, nous saurions peut-être bien des choses!...

—Notre pauvre Blanche!... pensa tout haut Diane dont le regard rêvait.

—Si elle l'avait amenée..., insinua Cyprienne.

Diane ne répondit point, mais son front, plus pensif, s'inclinait sur sa poitrine.

—Et puis, reprit Cyprienne en baissant la voix involontairement, qui sait si nous ne trouverions pas leurs traces?...

Et comme Diane gardait encore le silence, elle ajouta:

—Je parle d'Étienne et de Roger.

L'œil de Diane se tourna de nouveau vers les costumes, qui paraissaient coupés juste à la taille des deux jeunes filles.

—C'est impossible!... murmura-t-elle en secouant la tête.

—Pourquoi impossible?... s'écria Cyprienne qui frappa le parquet de son petit pied impatient; nous sommes seules; personne ne nous voit... La fenêtre est basse... et nous avons pour échelle les branches du platane...

Elle prit sa sœur par la main et l'entraîna doucement vers les costumes.

Tout en se jouant, elle dénoua le bonnet de Diane et plaça un diadème de perles sur ses cheveux bouclés.

—Si tu savais comme te voilà jolie!... dit-elle.

Diane se prit à sourire tristement.

—Petite folle!... murmura-t-elle; tu veux donc me tenter...

—Oh!... s'écria Cyprienne, ce serait bon pour moi!... Mais toi, ma sœur, si tu cèdes, je sais bien que ce sera pour l'Ange...

Elle attacha le diadème de perles.

—Écoute, reprit-elle d'un ton sérieux, quelque chose me dit que nous trouverons là des nouvelles de ceux que nous aimons...

Mes pressentiments ne me trompent guère, tu le sais bien... Et si nous sommes venues jusqu'ici, est-ce pour fuir le danger?...

Tout en parlant, elle dégrafait le corsage de Diane qui se laissait faire.

La petite robe de laine tomba, et fut remplacée par le pantalon bouffant de mousseline, par la tunique de drap d'or et par la veste collante.

Cyprienne sauta de joie.

—Je vais donc être ainsi!... s'écria-t-elle en remplaçant par des babouches orientales les chaussures de sa sœur. A ton tour de faire la femme de chambre, Diane.

La seconde toilette fut moins longue encore que la première, Cyprienne s'y prêtait de si bon cœur!

Quand elle fut habillée des pieds à la tête, elle se regarda, rouge de plaisir.

—S'ils nous voyaient!... murmura-t-elle.

Puis elle saisit deux masques de velours, un pour elle, un pour sa sœur.

Il ne restait plus que les ceintures à nouer.

Celle que choisit Cyprienne était verte. Diane en prit une de cachemire rouge à franges d'or.

Au jardin la danse avait recommencé. Il n'y avait plus personne entre le cavalier et la fenêtre.

Cyprienne jeta ses bras autour du cou de sa sœur.

Elle était un peu pâle, et son cœur battait bien fort; mais c'était de plaisir autant que de crainte.

—Une... deux... trois!... dit-elle en frappant ses petites mains l'une contre l'autre, pour donner le signal.

Au troisième coup, elle sauta légère comme un oiseau sur l'appui du balcon. L'instant d'après, elle retombait sur ses pieds, au bas du platane, et recevait dans ses bras Diane qui tremblait.

XI

LE REGARD D'UNE FEMME.

Au sortir de son appartement, Montalt se dirigea de suite vers le boudoir, en dehors duquel les deux noirs restèrent en faction.

C'était encore là une réminiscence de l'Asie, où l'on met volontiers un esclave ou deux aux portes, en guise de verrous.

Montalt entra. Diane et Cyprienne étaient assises côte à côte, tremblantes toutes deux, à l'autre extrémité du boudoir. Elles avaient eu le temps de reprendre leurs vêtements de paysannes bretonnes.

Rien ne trahissait leur récente escapade, sauf la porte de la chambre aux costumes, qu'elles avaient oublié de refermer et qui laissait voir les illuminations du jardin.

Montalt ne prit point garde.

Il s'arrêta tout auprès du seuil pour examiner les deux jeunes filles, qui avaient les yeux cloués au parquet, mais qui le voyaient

néanmoins parfaitement: le nerf optique des femmes ayant, comme chacun sait, le pouvoir de percer la membrane de leurs paupières.

Elles n'en étaient pas moins déconcertées pour cela, et craintives, les pauvres enfants!

Cyprienne sentait le cœur lui manquer; Diane rassemblait tout son courage, mais, en ce premier moment, la peur était la plus forte.

C'était l'heure terrible. Elles allaient savoir...

Le nabab traversa la chambre à pas lents. Diane, qui était la plus rapprochée de lui, ne perdait pas un seul de ses mouvements.

Montalt prit un siége qu'il roula au-devant d'elles, mais il resta debout. Ses yeux peignaient une légère surprise: c'était la première fois qu'il voyait les deux jeunes filles sous leur costume de paysannes. Cette surprise, du reste, n'avait rien de pénible; au contraire, à mesure qu'il les contemplait en silence, son visage exprimait une sorte d'émotion attendrie.

—Pauvre Bretagne!... murmura-t-il enfin d'une voix si basse que les deux sœurs ne l'entendirent point.

Cette exclamation, qui sortait du fond de son cœur, avait l'accent doux et triste qu'on prend pour plaindre un ami méconnu.

Il va sans dire que, du premier coup d'œil Diane et Cyprienne l'avaient reconnu, non-seulement pour le voyageur du coupé, mais pour l'homme du rendez-vous de Notre-Dame et aussi pour l'interlocuteur de Robert dans la scène qui venait d'avoir lieu au

jardin, sous le berceau. Car elles avaient assisté à la fin de cette scène, et c'étaient elles qui avaient jeté, à travers la charmille, le double et mystérieux démenti.

De leur cachette, elles avaient vu le calme obstiné que gardait Montalt en écoutant l'odieuse histoire; mais elles avaient vu aussi,—et c'était maintenant pour elles un vague sujet d'espoir,—la figure du nabab se décomposer tout à coup et trahir l'amertume profonde qui était sous sa feinte froideur.

Comme son œil noir avait brillé soudainement! et quelle menace dans le feu sombre de sa prunelle!

En cet instant si court où Montalt avait laissé tomber son voile d'indifférence glacée, Diane avait entrevu en lui un juge du crime. Un prisme s'était mis entre son œil ébloui et cet homme si beau, si puissant, le maître de toutes ces merveilles, le roi de ce palais enchanté! Le romanesque penchant qu'elle avait à voir les choses sous un aspect surnaturel s'était réveillé.

Ce qu'elle pensait, ce qu'elle sentait surtout, elle n'aurait point su l'exprimer peut-être, mais son âme se recueillait en une émotion respectueuse, comme aux heures de la prière.

Elle espérait. Quelque chose l'entraînait à respecter Montalt dont elle ne savait pas même le nom, et à croire en lui.

Et, à ce moment, où, de retour dans le boudoir, les deux jeunes filles attendaient, reprises par leur inquiétude effrayée, c'était bien Montalt que Diane s'attendait à voir paraître...

Quand la porte s'ouvrit, il n'y eut que Cyprienne à tressaillir.

Diane était immobile et droite sur son siége, l'œil au guet, l'oreille tendue. Elle ne tremblait point; son sang-froid l'étonnait elle-même. Cyprienne se rassurait presque, à la voir si tranquille.

Montalt les contemplait toutes deux en silence, et la rêverie semblait le prendre. L'opium agissait sur lui, déjà, du moins, comme calmant, et rendait à son visage toute sa noble sérénité.

—Pourquoi ce déguisement?... dit-il enfin d'un accent affable et bon; vous n'en avez pas besoin pour être jolies comme des anges.

—Ce sont les vêtements de notre pays..., répondit Diane à voix basse et sans lever les yeux.

—Ah! fit Montalt; l'aimez-vous bien, votre pays?

A cette question inattendue, Cyprienne risqua un timide regard. Puis elle tourna la tête aussitôt pour cacher sa rougeur.

Mais elle avait eu le temps de voir en face Montalt, dont le sourire s'imprégnait en ce moment d'une sorte de bonté paternelle.

Le fardeau d'épouvante qui pesait sur le pauvre cœur de Cyprienne fut allégé de moitié pour le moins.

—Si nous aimons notre pays!... dit Diane. Nous sommes Bretonnes!

—Ah!... fit encore Montalt dont la voix changea légèrement; c'est une grande gloire que d'être Bretonne à ce qu'il paraît, mes belles enfants!... A tout hasard, je vous en fais mon compliment sincère.

—Il y a longtemps que vous savez d'où nous venons..., murmura Diane.

—Oh! oh!... s'écria le nabab dont le sourire devint plus franc; vous m'aviez donc remarqué sur la route?

Cyprienne fit un petit signe de tête affirmatif.

—Alors pourquoi cette longue résistance?... demanda Montalt, car il y a longtemps que je désirais votre visite... Aviez-vous peur de moi?

—De vous moins que d'un autre..., répondit Diane qui raffermissait peu à peu sa voix pénétrante et douce.

Le nabab s'inclina.

—Moins que d'un autre..., répéta-t-il; c'est beaucoup encore... J'espère que vous avez perdu ce reste de crainte... Voulez-vous que je sois votre ami?

—Oh!... répondit Diane vivement; nous le voulons de tout notre cœur!

Une nuance d'embarras vint se refléter dans le regard de Montalt. On eût dit qu'il hésitait à donner un sens à cette réponse.

Le silence régna de nouveau, durant quelques secondes, dans le boudoir. Montalt promenait son regard incertain de l'une à l'autre des deux jeunes filles.

Il contemplait avec une émotion croissante ces beaux fronts, tout brillants de candeur, ces traits purs et charmants, auxquels le petit bonnet des paysannes morbihannaises était comme une virginale couronne.

Ceux qui le connaissaient auraient deviné qu'une pensée généreuse et bonne livrait combat, au dedans de lui-même, aux théories de son scepticisme entêté; mais le scepticisme était bien fort, et le temps avait fait pénétrer ses racines jusqu'au cœur.

Il se redressa et prit une attitude dégagée, qui cadrait vraiment à merveille avec les grâces jeunes de sa taille et de sa figure.

—Ma foi, mes belles, dit-il, j'ai honte de vous l'avouer!... Dans le principe, ce n'était pas pour moi que je désirais votre venue... Fou que j'étais! Il faut vous avoir vues de près pour connaître toute votre valeur... Je promets bien que je ne vous céderai à personne!

Il n'y a point de complète ignorance. Diane devint pâle, tandis qu'une épaisse rougeur tombait du front de Cyprienne jusqu'à ses blanches épaules.

La ressemblance des deux sœurs disparaissait en ce moment où la même émotion exagérait les caractères différents de leur beauté.

Cyprienne n'était qu'une pauvre enfant, effarouchée et surprise; Diane avait la fierté assurée d'une reine.

—Nous ne savons rien..., dit-elle d'une voix lente et basse; à peine pourrions-nous dire ce qui nous blesse dans vos paroles, monsieur... et pourtant, de confiantes que nous étions, nous voilà tristes et humiliées... On est venu vers nous, au moment où la détresse nous accablait et où ma pauvre sœur, trop faible contre sa souffrance, parlait de mourir... Auprès de nous, se prolongeait l'agonie d'une femme sainte que nous aimons comme si elle était notre mère... Et je ne vous fatigue pas du compte de nos autres

douleurs!... On nous a donné une espérance qui, bien longtemps, nous a semblé un rêve... Pourquoi le cacher? Derrière les promesses qui nous étaient faites, plus d'une fois nous avons entrevu la honte. Mais quelquefois aussi, pauvres ignorantes que nous étions, il nous semblait que Dieu devait avoir mis sur la terre, parmi tant d'hommes méchants, cruels, impitoyables, quelques cœurs généreux, pour que le ciel ne soit point une solitude après cette vie... Ne nous demandez pas si nous avons raisonné notre espoir, car notre conscience nous disait de rester... Et si nous sommes ici, c'est ma faute... oh! ma faute, à moi toute seule... Ma sœur ne voulait pas venir...

Cyprienne se rapprocha de Diane, et appuya sa tête contre le sein de sa sœur.

—Je t'aurais suivie au bout du monde!... murmura-t-elle.

—Écoutez, reprit Diane; quand je vous ai reconnu, j'ai senti au dedans de moi-même une joie que je ne peux pas expliquer... Mon espoir m'a semblé moins fou... La crainte qui me serrait le cœur s'est calmée... Que sais-je? quand nous étions toutes deux dans notre misérable chambre, nous nous étions souvenues de vous... Et votre image nous était parfois apparue... Mon Dieu! nous avons fait tant de rêves, en notre vie, qui tous ont été suivis d'un dur réveil!... A l'instant, quand vous avez parlé, mes yeux se sont ouverts... Le nuage qui était au devant de ma vue s'est dissipé pour me montrer l'abîme au bord duquel nous sommes... Monsieur, n'abusez pas de notre folie et laissez-nous sortir de cet hôtel...

Montalt l'avait écoutée sans même essayer de l'interrompre. Son visage avait repris cette indifférence fatiguée, qui était le

masque derrière lequel son émotion se cachait toujours.

—Mes belles..., dit-il avec un sourire glacé, quand on est entré chez moi, ce n'est pas ainsi qu'on en sort.

Cyprienne se couvrit le visage de ses mains.

—Ayez pitié! dit Diane; nous sommes les filles d'un gentilhomme.

—Peste!... fit Montalt qui semblait s'endurcir dans son ironie, c'est extrêmement flatteur pour un vilain tel que moi!...

—Ayez pitié!... répéta Diane dont les longs cils baissés laissèrent échapper une larme; notre père est bien vieux... Et si nous sommes déshonorées, il ne reverra jamais ses filles...

Elle attendait une réponse, la tête haute et les yeux baissés.

La réponse ne vint pas.

—Écoutez..., reprit-elle d'une voix ranimée; nous sommes deux ici... contentez-vous d'une victime.

—Je veux bien..., dit Montalt: laquelle restera?

—Moi! moi!... s'écrièrent en même temps les deux jeunes filles.

—A merveille!... reprit Montalt; c'est maintenant à qui ne s'en ira point!

—Oh!... murmura Diane, ma pauvre Cyprienne!... Je t'en prie! je t'en prie!...

Cyprienne se jeta dans ses bras et la pressa contre son cœur.

—Nous mourrons ensemble..., dit-elle.

Diane, en ce moment, releva pour la première fois ses yeux sur Montalt, et le regarda en face. Sa prunelle brûlait; le sang colorait vivement ses joues, naguère si pâles. Mais toute cette indignation tomba comme par magie.

Montalt avait beau retenir son masque: le regard perçant de la jeune fille avait vu au travers.

Elle n'avait eu besoin que d'un coup d'œil, et sa paupière, qui se baissait de nouveau maintenant, voilait presque un sourire.

Elle avait vu la physionomie du nabab démentir énergiquement ses cruelles paroles; elle avait vu la bonté derrière sa grimace impitoyable. Elle avait même cru voir ses yeux humides.

Montalt avait mis grande hâte à recomposer sa physionomie; mais gagnez donc de vitesse le regard d'une femme!

En se voyant découvert ainsi à l'improviste, il fronça le sourcil, et cette fois tout de bon.

—Femmes, Bretonnes et filles d'un gentilhomme! murmura-t-il avec une amertume non feinte; pardieu! mes belles, vous êtes bien tombées!

Il repoussa le siége sur lequel il s'appuyait, et se mit à marcher dans la chambre tout en poursuivant:

—Et vous venez me parler d'honneur!... Et vous venez me dire, comme dans les comédies: «Nous préférons la mort à la honte...» Mademoiselle, vous eussiez fait une actrice passable... L'honneur!... s'interrompit-il en haussant les épaules, savez-vous bien à qui vous vous adressez?... Je ne crois pas à l'honneur, moi,

mes belles!... pas plus à l'honneur des femmes qu'à l'honneur des hommes... L'honneur des hommes est une stupidité sauvage... L'honneur des femmes est une niaiserie grotesque!... Et quant aux menaces de mort qu'on fait en pareil cas, cela ressemble beaucoup à ces simagrées des chanteurs qui passent la moitié de la journée à se faire prier et l'autre moitié à gémir leur romance, quand personne ne veut plus les entendre...

Tandis qu'il parlait ainsi en s'indignant à froid et en gesticulant de toute sa force, Diane s'était penchée à l'oreille de Cyprienne et lui glissait quelques mots à voix basse.

Puis les deux jeunes filles se prirent à regarder le nabab à la dérobée.

Il y avait maintenant presque autant de curiosité que de crainte dans les jolis yeux de Cyprienne.

Quant à Diane, tout son courage était revenu...

XII

CINQUANTE PIÈCES DE SIX LIVRES.

Cet étrange pouvoir, elles l'ont toutes. Ici, l'ignorance importe peu, la candeur ne fait rien; la plus innocente, comme la plus astucieuse, a ce regard divinateur qui met l'âme à nu et perce tout voile.

Il suffit d'être femme.

A moins que la femme n'aime. En ce cas, deux phénomènes contraires se produisent indifféremment. Parfois, la passion rend plus subtile encore cette perspicacité qui dépasse alors les limites du vraisemblable, et devient tout bonnement de la seconde vue, du mesmérisme, de la sorcellerie. Plus souvent l'Amour attache, en riant, sur ses beaux yeux jaloux, son mythologique bandeau.

Que deviendrait ce malheureux don Juan, si le fils de Vénus portait toujours des lunettes?...

Tandis que Montalt déclamait ses harangues incendiaires et se croyait le plus barbare tyran du monde, les deux jeunes filles se rassuraient tout doucement. Diane avait deviné ce cœur fantasque et bizarre... deviné, non pas peut-être au point de l'expliquer ou de le définir, mais assez pour donner une clef à ses capricieuses boutades, et ne plus voir, en chacune de ses actions, une énigme insoluble.

Elle était, en ceci, beaucoup plus savante que Montalt lui-même, qui, surtout à cette heure, ne savait ni ce qu'il voulait ni ce qu'il faisait. Son paradoxe favori, joint à la crainte de s'attendrir, le rendait intraitable. Il se roidissait de toute sa force contre lui-même; il se battait les flancs afin de se montrer sans pitié, justement parce qu'il sentait l'émotion déjà victorieuse...

Elles étaient si charmantes toutes deux! l'une si douce et si naïve, l'autre si naïve et si fière! Et puis elles parlaient de malheur...

L'émotion actuelle se mêlait, chez Montalt, à cette autre émotion, récemment éprouvée durant le récit de Robert. Et tout cela le ramenait vers un passé lointain, mais qui vivait encore, malgré lui, au fond de ses souvenirs.

Car le genre de suicide où s'obstinait Montalt est heureusement impossible. On ne peut tuer son âme, et sous les glaces factices que la misanthropie amasse laborieusement, la sensibilité immortelle dort et attend le réveil; surtout quand la sensibilité fut exquise aux jours de la jeunesse; quand le cœur, blessé dans un premier élan, s'est replié dédaigneusement et tout de suite en lui-même.

S'ils savaient, ces misanthropes, que le mépris et la haine sont de purs poisons en médecine morale, et que l'unique traitement applicable aux malades d'amour est l'homœopathie!

Dût-on être trompé deux fois au lieu d'une, trois au lieu de deux, quatre fois, cinq fois, dix fois, il faut faire le brave et ne se point frapper la tête contre les murailles, pour quelques illusions perdues, comme l'empereur Auguste pour ses trois légions germaniques. Fi donc, César! trois légions perdues, six de retrouvées!... Et le cœur humain n'est-il pas plus riche en chimères que Rome impériale en soldats?...

Dieu avait fait Montalt généreux à l'excès, facile à toutes impressions, ardent à aimer, dévoué, miséricordieux, sincère.

Montalt avait essayé de tourner en vice chacune de ces vertus, cela très-sérieusement.

A cette œuvre, il avait employé toute la fougue de sa jeunesse, toute la force de son âge viril; mais il n'avait pas réussi.

Dieu était resté le maître.

Tout ce que Montalt avait pu faire, ç'avait été de se tromper lui-même et de se regarder comme un damné de première force.

Cette croyance était son orgueil et sa joie, d'ordinaire. Aujourd'hui pour la première fois depuis bien longtemps, elle faisait naître en lui de vagues remords; car, tout au fond de sa conscience, un doute avait surgi; et il ne savait plus si cette longue et terrible vengeance, exercée contre son propre cœur, avait un motif ou seulement un prétexte.

Il ne savait plus. Les douces voix des deux jeunes filles lui rappelaient confusément une autre voix. Leurs costumes bretons lui parlaient d'une terre haïe, mais bien aimée, autrefois, peut-être...

Aussi se montrait-il, à plaisir, implacable.

Cependant à de certains signes, on pouvait prévoir que cette redoutable colère allait se fondre tout à coup. Le sarcasme amer était sur le point de se changer en caressantes paroles.

Car le nabab était fait ainsi, et ce soir bien plus encore que d'habitude, son caprice tournait à tous vents.

Il était inquiet. Au dedans de lui, une voix répétait sans cesse: Si tu t'étais trompé!... si l'on t'aimait! s'il y avait vingt ans de souffrances partagées!...

Et, pour l'achever, l'opium commençait d'agir, préludant à cette ivresse douce qui précède le sommeil.

Comme il finissait de parler, son regard glissa vers les deux jeunes filles qu'il supposait terrifiées.

Il était séparé d'elles par toute la largeur de la chambre.

Diane jouait, calme et souriante, avec les beaux cheveux ondés de Cyprienne.

Montalt eut un mouvement de dépit et de surprise.

Les deux sœurs semblaient ne plus faire attention à lui. Il s'arrêta et croisa ses bras sur sa poitrine.

—Mes belles, dit-il en soutenant son ton de raillerie, ne me faites-vous plus la grâce de m'écouter?

Diane se tourna aussitôt vers lui, le front libre, les yeux hardiment ouverts.

Cyprienne avançait sa tête, plus timide, derrière celle de sa sœur.

Montalt avait beau faire; son regard s'adoucissait à les contempler si jolies.

—Pourquoi nous chagriner ainsi?... murmura Diane: nous qui voudrions tant vous aimer!

—Vraiment!... fit Montalt avec un dernier effort d'ironie, ceci me paraît léger pour deux filles de gentilhomme.

—Bon!... répliqua Diane librement et comme si elle eût parlé à un vieil ami, vous voilà plus sévère que nous maintenant!... Ne voulez-vous plus que nous vous aimions?

Montalt détourna la tête et poursuivit sa promenade.

Cette scène prenait, sans qu'il se fût présenté la moindre péripétie, un caractère singulièrement inattendu.

Vous vous souvenez de cette gracieuse allégorie du bonhomme la Fontaine dont on a fait tant de tableaux, jolis ou laids: une blonde enfant qui coupe en riant les griffes d'un lion de taille effroyable...

Il y avait ici quelque chose de pareil: seulement le lion de la fable se laissait faire, et Montalt résistait tant qu'il pouvait.

Mais ses griffes n'en tombaient pas moins une à une.

Depuis qu'il était entré dans cette chambre, il éprouvait un de ces sentiments soudains et impérieux contre lesquels sa systématique indolence ne se révoltait jamais d'ordinaire.

Nous l'avons vu se jeter littéralement à la tête d'Étienne et de Roger, dans le coupé de la diligence de Rennes.

Le charme qui l'entraînait vers les deux jeunes filles était du même genre et bien plus irrésistible.

Mais il y avait une différence essentielle: Étienne et Roger étaient des hommes, et, dans le cas présent, il s'agissait de femmes, c'est-à-dire d'êtres misérables et méritant tous les dédains; de ces créatures qui, suivant la doctrine de Montalt, naissaient avec tous les vices; de ces serpents gracieux et empoisonneurs, créés pour le malheur de l'homme; de ces ennemis faibles et formidables, menteurs, traîtres, cruels, qu'un honnête homme devait, en toute circonstance, écraser et flétrir.

Le moyen de se laisser aller sans démolir tout l'édifice de son système!...

Pour comble, il se trouvait que les deux petites fées avaient deviné le silencieux combat dont sa conscience était le théâtre! Elles souriaient au lieu de trembler. Les rôles étaient si complétement intervertis, que lui, l'autocrate, le tyran, était à la torture, tandis que les victimes contemplaient paisiblement sa peine...

Mon Dieu! elles n'abusaient point de leur victoire, et il y avait dans leurs regards, pleins de clémence, un sincère désir d'accorder la paix au plus vite.

—Les filles d'un gentilhomme..., reprit Diane qui étouffa un soupir; c'est vrai, nous l'étions... mais, à présent, nos actions ne regardent plus que notre conscience...

—Votre père est mort?... demanda Montalt du bout des lèvres.

—Non, grâce à Dieu!... s'écrièrent ensemble les deux jeunes filles.

Puis Diane ajouta en secouant la tête:

—C'est nous qui sommes mortes.

Le nabab interrompit sa promenade pour les regarder d'un air sévère.

—Je ne raille pas..., reprit Diane avec mélancolie; nous sommes bien mortes pour tous ceux que nous aimions... Nous avions entrepris une tâche qui dépassait les forces de deux pauvres jeunes filles... Il y avait contre nous des hommes sans cœur ni pitié... Une nuit, on nous fit tomber dans un piége, préparé lâchement... et un assassin subalterne fut chargé de nous tuer...

Montalt s'était rapproché jusqu'au milieu de la chambre.

—Tout cela est bien vrai..., s'interrompit Diane, et je ne voudrais pas vous mentir, car quelque chose me dit que vous nous aimerez... Nous étions bien pauvres, mais un vieux serviteur de notre famille, que Dieu a sans doute rappelé à lui maintenant, car

il était alors sur son lit d'agonie, nous avait fait héritières d'un petit trésor amassé pendant toute une vie de travail.

«On allait nous noyer. Nous étions couchées au fond d'un bateau, la bouche bâillonnée et de grosses pierres attachées au cou...»

Montalt fit deux pas de plus, comme à contre-cœur.

Diane poursuivait en attachant sur lui le regard de ses grands yeux noirs.

—L'eau était profonde, et nous n'avions point de secours à espérer dans cette nuit solitaire.

«Je donnai mon âme à Dieu, et je me tournai vers ma pauvre sœur, pour la voir encore une fois.

«Notre assassin eut pitié en ce moment suprême et nous rapprocha l'une de l'autre, pour que nous pussions nous embrasser avant de mourir...

—Oh! murmura Cyprienne qui était toute pâle à ce souvenir, et qui entourait Diane de ses bras, comme je priais Dieu de prendre ma vie et de garder la tienne, ma sœur!

Le nabab était maintenant tout près des deux jeunes filles; ses yeux humides souriaient.

Diane baisa sa sœur au front et continua:

—Je tâchai de parler à l'assassin avec mes yeux, car nos bras étaient garrottés... Il y avait de l'émotion sur son visage, et un espoir m'était venu.

«Il me comprit; mon bâillon fut dénoué. Je lui dis:

«—Si vous voulez nous laisser la vie, nous vous donnerons cinquante pièces de six livres et l'on n'entendra plus jamais parler de nous dans le pays.

«Cet homme était pauvre.

«—Cela fait trois cents francs!... murmura-t-il, et je puis bien enterrer des cercueils vides... Mais vous partirez tout de suite, et vous irez bien loin, bien loin!

«—Nous irons bien loin, et nous prierons Dieu pour vous.

«—Quant à ça, ce sera par-dessus le marché...

«Le trésor du pauvre vieux serviteur de notre famille contenait cent écus de six livres. Nous en donnâmes la moitié, suivant notre promesse, et nous partîmes pour Paris.»

Le nabab s'était assis au devant d'elles et les regardait avec un sourire de père.

—Mais mon histoire vous fatigue..., s'interrompit Diane justement à cet endroit.

—Coquette!... murmura Montalt d'un accent plein de caresse, vous savez bien que non!

Diane lui tendit la main; Montalt prit celle de Cyprienne et les réunit toutes deux dans les siennes.

Il ne cherchait plus, dès lors, à cacher son intérêt, excité au plus haut degré; mais l'opium agissait, et le sommeil qui venait appesantissait déjà sa paupière.

—C'est alors que je vous rencontrai sur la route de Paris?... demanda-t-il.

—Précisément... Vous étiez avec deux jeunes gens que nous avions vus parfois au pays.

—Parfois..., répéta Montalt, dans l'esprit duquel une idée venait de surgir; ne les connaissiez-vous pas particulièrement?

Diane hésita peut-être au dedans d'elle-même, mais son hésitation ne parut point.

—Non..., répondit-elle.

—Au fait..., pensa le nabab, Étienne et Roger m'auraient parlé de cette histoire.

Cependant, pour ne garder aucun doute, il ajouta tout haut:

—Voulez-vous me dire comment vous vous nommez?

—Louise..., répliqua Diane qui serra le bras de sa sœur.

—Berthe..., dit Cyprienne en baissant les yeux.

—J'aurais voulu que ce fussent elles! pensa le nabab.

Il y avait un peu d'embarras dans la voix de Diane lorsqu'elle reprit:

—Il ne faut pas juger de pauvres campagnardes comme des jeunes demoiselles bien élevées... Nous eûmes tort peut-être de nous adresser à ces jeunes gens... Mais si vous saviez quelle hardiesse cela donne d'être mortes!... Rien ne coûte et rien ne fait peur! Quand nous hésitons, ma sœur et moi, depuis que nous sommes à Paris, un seul mot lève tous nos scrupules... Et, ce soir encore, lorsqu'on a voulu nous entraîner chez vous, ni ma sœur ni moi nous n'eussions accepté si je n'avais pas dit comme toujours: «Nous ne sommes plus rien sur la terre... Ce qui arrête les

jeunes filles heureuses qu'on surveille et qu'on aime ne peut pas nous retenir... Les belles-de-nuit sont libres comme le vent qui les emporte sous le feuillage.»

—Les belles-de-nuit!... répéta le nabab; c'est ainsi que vous aviez signé vos deux billets.

Mais il ne demanda point l'explication de ce surnom mystique.

—Et depuis deux mois, reprit-il, vous avez dû bien souffrir, pauvres enfants?

—Nous avons eu à passer des heures cruelles, répliqua Diane; car, si nous étions seules, il y avait une autre misère à côté de la nôtre... Mais le bon Dieu nous a faites courageuses et gaies... Nous avons eu plus d'un moment de répit... Tant qu'ont duré les beaux jours, les passants s'arrêtaient volontiers pour écouter nos chansons... Et parfois nous revenions riches... Ma petite sœur chante si bien!

—Et toi, donc!... s'écria Cyprienne; si vous saviez comme les beaux messieurs la regardaient et l'écoutaient!

—Mais l'hiver est venu..., reprit Diane; on n'a plus voulu nous entendre... Il nous restait bien peu de chose, quand nous sommes arrivées, sur nos cinquante écus de six livres... Nous avons vendu peu à peu tout ce que nous avions... Et ces pauvres gens qui recevaient de nous le pain de chaque jour, sans nous connaître puisqu'ils nous croient mortes, ont eu faim dans leur misérable retraite... Oh! s'il ne s'était agi que de nous!... mais il fallait les sauver, et nous sommes venues...

XIII

CHANSON BRETONNE.

Montalt se trouvait au centre d'une trame dont tous les fils venaient aboutir à lui tour à tour.

Le hasard avait amené sur ses pas l'un après l'autre tous les personnages d'un seul et même drame, et chacun d'eux lui en avait dit assez pour que la somme de ces confidences diverses pût former, à bien peu de chose près, un récit complet et sans lacune.

Ç'avait été d'abord Vincent de Penhoël, le pauvre matelot breton de _l'Érèbe_;

Puis Étienne et Roger, dans la diligence, sur la route de Rennes;

Puis Robert de Blois, avec ses acolytes Blaise et Bibandier;

Puis enfin les deux filles de l'oncle Jean.

Mais Vincent, ombrageux et fier, avait jeté un voile sur sa noble famille; mais Étienne et Roger, qui avaient à se plaindre de Penhoël, tout en conservant pour lui leur vieille affection, n'avaient eu garde de prononcer son nom; mais M. le chevalier de las Matas, ceci pour cause, avait prêté généreusement des pseudonymes à tous les personnages de son histoire. Quant à Diane et à sa sœur, embarquées dans une entreprise au moins audacieuse, elles avaient caché jusqu'à leurs noms de baptême.

Malgré cette commune discrétion, Montalt aurait découvert assurément la coïncidence des événements racontés, si, d'une part, ses perpétuelles railleries n'avaient obligé depuis longtemps

Étienne et Roger à une réserve entière, et si, de l'autre, Robert n'eût pris grand soin d'arranger un peu les faits à sa guise. Nous avons vu, entre autres choses, qu'il avait glissé sur ce qui regardait les deux jeunes filles.

Et cependant, deux ou trois fois, un soupçon vague avait traversé l'esprit de Montalt. Il y avait d'abord ce fantastique démenti jeté derrière la charmille; il y avait en outre ce double rendez-vous donné à Étienne et à Roger lors de l'arrivée à Paris.

Mais le moyen de penser que les deux jeunes gens eussent fait près de cent lieues sans voir, au moins une fois, les jolies voyageuses de la Concurrence!

Et puis, ces noms de Louise et de Berthe égaraient le nabab dès ses premiers pas dans le champ des conjectures.

Montalt, d'ailleurs, avait une intelligence vive et haute; mais il n'était pas homme à chercher bien fort ni bien longtemps. Cette nuit, son indolence habituelle était augmentée par l'effet de l'opium, qui agissait maintenant avec une force croissante, et enveloppait déjà ses idées dans une brume confuse.

Il résistait, parce qu'il se sentait heureux et qu'il voulait prolonger la joie imprévue de cet entretien.

La situation avait tourné complétement. Montalt ne songeait plus à se révolter contre le charme qui l'avait saisi à l'improviste. L'idée ne lui venait pas d'élever l'ombre d'un doute sur la romanesque histoire que Diane avait racontée.

C'étaient des faits étranges, mais comment ne pas croire les paroles, toutes les paroles qui tombaient de cette charmante

bouche si pure et si sincère? Ce beau regard pouvait-il accompagner le mensonge?

Montalt aurait voulu seulement interroger, pour entendre encore cette voix sympathique et douce, qui descendait tout au fond de son cœur.

Mais le temps lui manquait. Il sentait le sommeil vainqueur courber sa volonté forte; ses paupières battaient; sa tête, appesantie, allait tomber sur sa poitrine.

Tout, autour de lui, vacillait déjà, comme les objets que l'on voit en songe.

Il y avait dans cet état quelque chose de délicieux. Montalt se laissait aller voluptueusement à ce demi-sommeil qui le berçait. Il ne dormait pas encore, mais il rêvait déjà...

Quelques minutes à peine s'étaient écoulées, depuis l'instant où sa voix, railleuse et dure, arrivait à l'oreille des deux pauvres filles comme un sarcasme et une menace. Maintenant, sa voix était douce, tendre, presque soumise, et ses yeux, qui nageaient dans une langueur molle, semblaient implorer l'amour.

Non point l'amour que le maître du harem demande à ses esclaves, non pas l'amour que vous avez quêté, jeunes gens, aux genoux de la maîtresse idolâtrée. Que dis-je? Il y avait de la passion pourtant dans ce regard, une passion profonde et recueillie.

La tendresse paternelle est austère. Pour trouver un objet de comparaison, il faudrait se représenter la jeune mère qui se penche, heureuse, sur le berceau de son enfant.

Et toute cette adoration s'était fait jour, non point à cause du récit de Diane, mais pendant le récit, qui lui avait servi seulement de prétexte et de transition.

Tandis que le nabab raillait naguère, il aimait déjà, et la moquerie déchirait son propre cœur.

Ce cœur, fermé de force à toute tendresse, et qui, depuis vingt ans, souffrait d'un immense besoin d'aimer!

Montalt tenait toujours les mains des deux jeunes filles entre les siennes et les serrait doucement contre sa poitrine.

Diane et Cyprienne souriaient, sans crainte ni défiance. Elles ne sentaient point trop ce qu'il y avait d'inexplicable dans la tournure que prenaient les choses.

Et, par le fait, pour tenter cette démarche téméraire, il fallait bien qu'elles eussent espéré un dénoûment de ce genre.

En faisant la part la plus large possible à leur romanesque ignorance, il fallait bien encore, pour expliquer comment cet espoir insensé avait survécu à leur entrée dans l'hôtel du nabab, supposer qu'il y avait en elles quelque secrète pensée.

Cela était en effet. Tandis que les deux sœurs, abritées par le feuillage, contemplaient la belle figure de Montalt, causant avec Robert de Blois, Diane avait serré tout à coup le bras de sa sœur.

Quelques mots rapides étaient tombés de ses lèvres.

Puis elle avait dit:

—Regarde!... oh! regarde!...

Et Cyprienne avait joint ses deux petites mains en murmurant:

—Que Dieu le veuille!...

Ceci avait lieu au moment où Montalt, se croyant à l'abri de tout regard, détendait pour quelques secondes sa physionomie, et laissait voir le profond dégoût que lui inspirait le récit de Robert.

Et Dieu sait que, pour partir et s'élancer dans les espaces infinis, l'imagination de nos deux jeunes filles n'avait pas besoin d'un point d'appui bien large. Impossible d'imaginer rien de plus frêle que l'hypothèse bâtie par Diane, mais c'était assez, et à dater de cet instant leur esprit travaillait, travaillait...

De sorte que, indépendamment de leurs caractères, qui eussent suffi peut-être à les entraîner sur cette pente, le nabab d'un côté, les deux jeunes filles de l'autre, avaient, pour se rapprocher, de secrets motifs.

Pour le nabab, c'étaient ses souvenirs et de vagues remords, éveillés dans cette soirée; pour les deux sœurs, c'était une mystérieuse promesse qui leur montrait le ciel ouvert...

—Ma belle Louise, dit Montalt en baisant leurs mains qu'elles ne songeaient point à retirer, ma jolie Berthe, comme je vais vous aimer!

—Oh! tant mieux!... dirent les deux sœurs, car, nous aussi, nous vous aimerons bien!

—Voulez-vous être mes filles?

—Si nous le voulons!... s'écria Diane; Dieu a donc pitié de nous!...

Et Cyprienne murmurait avec son gracieux sourire:

—Je savais bien que vous étiez bon... Oh! vous ne me faisiez pas peur!

—Écoutez..., reprit le nabab dont la voix se voilait, tout va changer dans cet hôtel... Vous y serez maîtresses et reines... Voilà bien longtemps que je souffre... Vous m'apportez le salut et l'amour... Vous ne me quitterez plus, n'est-ce pas?

Les deux jeunes filles hésitèrent à répondre.

—Eh bien?... reprit Montalt.

—C'est que..., répliqua Diane, il y a notre pauvre père... et Madame.

—Puisqu'ils vous croient mortes!...

—Oh! s'écria vivement Cyprienne, nous ne nous cacherons plus, quand vous nous aurez donné de l'argent pour les sauver.

A d'autres oreilles, cette parole eût peut-être sonné mal. Montalt attira la jeune fille sur son cœur pour la remercier.

Diane, dont le front s'était couvert d'abord d'un nuage d'inquiétude, leva les yeux au ciel avec reconnaissance.

Si beau qu'eût été son rêve, la réalité semblait vouloir le dépasser encore.

—Je vous donnerai donc de l'argent? demanda le nabab en caressant Cyprienne du regard.

—Puisque vous êtes si bon..., répliqua la jeune fille, et que nous en avons besoin pour soulager ceux qui souffrent...

Puis elle ajouta brusquement, comme pour ne pas perdre une idée soudain venue:

—Vous ne savez pas?... Si vous nous donnez une chambre dans votre hôtel, nous irons chercher l'Ange... Vous ne lui refuserez pas un asile, n'est-ce pas?

Et comme Montalt la contemplait sans répondre, elle ajouta en joignant les mains:

—C'est notre cousine... oh! si vous la voyiez, elle est bien plus belle que nous!... Et sa pauvre mère pleure, parce que les méchants la lui ont enlevée...

—Nous avons encore bien des choses à vous dire, reprit Diane; mais comme vous semblez las et accablé!

Montalt, en effet, cédait malgré lui à l'effort de l'opium.

—Nous avons demain..., répondit-il, après-demain, toute la vie pour causer, pour nous aimer... vous pour me conter vos désirs... moi pour les exécuter à l'instant même... Oh! mes enfants!... mes filles chéries!... si vous saviez comme vous me faites heureux!... Mais ce soir je ne vous entendrai pas plus longtemps... Avant de venir ici, comme j'avais la mort dans le cœur, j'ai pris un breuvage pour appeler le sommeil... et le sommeil va venir... mais tant que je puis encore vous écouter, parlez-moi... demandez-moi ce que vous voulez.

Diane baissa les yeux.

—Nous voulons beaucoup d'argent..., répliqua-t-elle.

—Combien d'argent?

—Cette femme qui nous a conduites ici nous disait que vous nous donneriez trente mille livres de rente.

—Ah!... fit le nabab étonné.

—Et que trente mille livres de rente, ajouta Cyprienne, cela faisait six cent mille francs... Six cent mille francs!... c'est plus qu'il n'en faut pour racheter le manoir où nous sommes nées!... Nous les porterions à Madame qui redeviendrait heureuse.

Un instant les sourcils de Montalt s'étaient froncés; mais, à mesure que la jeune fille parlait, son front se déridait et il retrouvait son sourire.

—S'il ne vous faut que cela, reprit-il gaiement, nous vous les trouverons.

—Vrai?... s'écrièrent les deux jeunes filles en se levant toutes deux et en bondissant de joie.

—Mais, reprit Montalt, quand j'ai bu de l'opium, je dors tard dans la matinée... et les pauvres gens dont vous parlez ont sans doute besoin de secours... Séid!

A cet appel, prononcé pourtant d'une voix assourdie déjà par l'abattement, la figure du noir se montra aussitôt sur le seuil.

Les deux jeunes filles reculèrent effrayées.

—Prends deux bourses de perles, dit le nabab, mets cent louis dans chacune... et reviens tout de suite.

Le noir disparut et revint au bout d'une minute, rapportant les deux bourses qui valaient chacune quatre ou cinq fois ce qu'elles

contenaient.

Cyprienne et Diane les regardaient, posées qu'elles étaient sur la table, le rouge au front et les yeux petillants de plaisir.

—Regarde bien ces deux enfants, dit encore Montalt à Séid qui se retirait; tu es à elles comme à moi... tout ce qu'elles te diront, fais-le.

Les yeux brillants du nègre s'attachèrent sur les deux sœurs, mais son noir visage n'exprima aucune surprise.

Il s'inclina et sortit.

—C'est à nous, ces belles bourses?... demanda Cyprienne.

La tête du nabab oscillait sur ses épaules et ses yeux se fermaient.

—Pas encore..., répliqua-t-il, tandis qu'un sourire vague errait sur sa lèvre; il faut que vous les achetiez.

Son doigt, étendu, montra la harpe d'or demi-cachée par la draperie dans un coin du boudoir.

—Une fois que je passais, reprit-il tandis que son accent s'imprégnait de mélancolie, je vous entendis chanter une chanson qui me plut, mes filles... Voulez-vous me la dire? Je m'endormirai en l'écoutant, et je rêverai de vous...

Cyprienne s'élança vers la harpe.

—Quelle chanson?... demanda Diane.

—Je sais bien laquelle, moi!... s'écria Cyprienne dont les jolis doigts couraient déjà sur les cordes de la harpe, en exécutant le

simple et doux prélude de la mélodie bretonne: _Les Belles-de-nuit_. N'est-ce pas que c'est cela? ajouta-t-elle en s'adressant au nabab.

Montalt fit un signe affirmatif, et sa tête se renversa sur le dossier de son fauteuil.

Les deux jeunes filles étaient debout au milieu de la chambre.

Quand le prélude cessa, elles chantèrent toutes deux, mariant leurs voix charmantes aux accords de la harpe.

Belle-de-nuit, fleur de Marie, La plus chérie Des êtres que l'ange avait mis, Au paradis; Le frais parfum de ta corolle Monte et s'envole Aux pieds du Seigneur dans le ciel Comme un doux miel...

A travers ses paupières demi-fermées, Montalt fixait sur elles un regard enchanté.

Pendant que Diane et Cyprienne disaient les autres couplets, une expression de bonheur intime se répandait sur les traits de Montalt. On eût dit que l'air et les paroles de ce chant faisaient revivre en lui tout un monde de souvenirs aimés.

Ses lèvres s'entr'ouvraient pour donner passage à son souffle facile. Sa joue était colorée doucement. Tout en lui annonçait le repos bienfaisant et heureux.

—Plus bas!... murmura Diane; le voilà qui s'endort.

La main de Cyprienne ne fit plus que caresser la harpe dont les accords se voilèrent.

Le dernier couplet tomba de la bouche des deux jeunes filles comme un murmure:

C'est bien toi qu'on voit sous les saules, Blanches épaules, Sein de vierge, front gracieux Et blonds cheveux... Cette brise, c'est ton haleine, Pauvre âme en peine; Cette eau qui perle sur les fleurs, Ce sont tes pleurs!...

Les voix moururent en même temps que les dernières notes de la harpe.

Montalt sommeillait. Ses yeux s'étaient fermés, souriants. Un songe délicieux semblait bercer déjà son repos.

Les deux sœurs s'étaient rapprochées sur la pointe des pieds et se tenaient debout à ses côtés.

Dans cette position, elles se trouvaient juste en face de la fenêtre donnant sur le jardin, et la girandole les éclairait vivement à travers la porte ouverte de la chambre aux costumes.

Cyprienne, qui s'était retournée par hasard, crut apercevoir, sur le cavalier, derrière la girandole, deux ou trois ombres qui se mouvaient.

Mais les myriades d'étincelles, jaillissant des cristaux, éblouissaient sa vue. Et puis, qu'importait ce qui se passait au dehors? Elle n'essaya même pas d'en voir davantage.

Elle ramena son regard vers Montalt, que Diane, pensive, contemplait toujours en silence.

Les deux sœurs restèrent ainsi pendant quelques minutes. Elles ne parlaient point, mais leurs cœurs s'entendaient. Elles s'agenouillèrent, afin de prier pour lui.

Le bonheur mettait au front de Montalt comme une merveilleuse auréole. A voir la mâle et fière beauté de son visage, entre ces charmantes figures de jeunes filles, vous eussiez dit deux séraphins du ciel, veillant sur le sommeil de l'archange.

—Dieu nous a exaucées!... dit Diane en se relevant. Le voilà, notre bon génie!...

—Et comme il nous faudra l'aimer, ma sœur! répondit Cyprienne.

Diane porta la main de Montalt à ses lèvres.

Cyprienne se haussa sur la pointe de ses petits pieds, et sa bouche effleura le front du nabab...

On entendit un cri au dehors. Les deux jeunes filles se retournèrent effrayées. Sur le cavalier, ces ombres, aperçues déjà par Cyprienne, et que l'éclat de la girandole rendait indistinctes, s'agitaient et parlaient.

Diane s'élança et rabattit la draperie qui fermait la chambre aux costumes.

Mais il était trop tard, sans doute, car, l'instant d'après, un bruit confus et violent se fit derrière la porte principale.

Les deux sœurs, pâles et tremblantes, croyaient distinguer des voix connues.

Le nabab dormait paisiblement, et souriait à ses rêves.

XIV

PAR LA FENÊTRE.

Dans le jardin, Étienne et Roger erraient comme des âmes en peine, cherchant toujours ces deux inconnues qui avaient interrompu si brusquement leur tête-à-tête avec mesdemoiselles Delphine et Hortense.

On ne songeait plus à celles-ci; elles étaient oubliées, et Roger lui-même ne pensait point à regretter sa blonde bayadère. De leur côté, mademoiselle Delphine et mademoiselle Hortense ne témoignaient point un chagrin trop profond de leur déconvenue. Elles avaient pris le bras du premier consolateur qui s'était offert, et dans tout le bal on n'eût point trouvé de danseuses plus allègres et plus folâtres.

Tel est le charmant caractère de ces dames. Fi de la mélancolie! Est-ce pour pleurer qu'on aime?...

Le seul malheur en ce monde, c'est de sentir sa taille s'affaisser, son jarret mollir; de voir branler la première dent, de découvrir dans le jais ondé d'une belle chevelure ce fil d'argent qui brille et qui menace.

C'est l'âge impitoyable, cet escalier que chacun descend, dont les premières marches sont d'or, et dont les derniers degrés se perdent hélas! si bas, qu'on n'ose presque le dire...

Le temps marche, et ces dames ne sont que les locataires de leur opulence. Ont-elles même un bail? Ces moelleux tapis que foulent leurs pieds mignons, les hautes draperies de brocart qui

entourent ce beau lit sculpté, ces meubles merveilleux, ces cachemires, ces parures, tout cela les quittera un jour.

Mouiller de pauvres brodequins dans la boue du trottoir, quand on s'est étendue, si gracieuse et si fière, sur les coussins d'un noble équipage!

Oh! c'est là le malheur! le malheur odieux, inévitable!

S'il est loin encore, tant mieux! il faut rire. S'il se rapproche, il faut rire plus fort, et repousser toujours la tristesse qui enlaidit et se garder des larmes qui vieillissent!

Mais où vont nos maussades pensées? Hortense et Delphine n'avaient pas vingt ans...

Depuis plus d'une heure, nos deux amis parcouraient le jardin dans toutes les directions, sans jamais rencontrer leurs inconnues. Ils avaient fouillé les moindres recoins, et arrêté, l'une après l'autre, toutes les femmes qui portaient le costume de bayadère.

Parmi celles-ci, nulle ne manquait à la fête. Elles étaient bien douze, comme à l'ouverture du bal.

Mais cela ne faisait qu'augmenter le mystère, Étienne et Roger avaient acquis la certitude que leurs deux inconnues ne se trouvaient point parmi ces douze danseuses.

Plus d'une fois, ils avaient poursuivi dans les bosquets quelque fine taille, serrée par une ceinture de cachemire rouge à franges d'or ou par une ceinture verte, mais l'illusion ne durait guère; au premier mot prononcé, ils s'éloignaient pour continuer leurs recherches vaines.

Ce n'étaient plus les voix tristes et douces entendues sous le bosquet...

Ils désespéraient, et leur esprit tâchait en vain de deviner le mot de l'énigme.

Tous deux avaient la même pensée. Plus ils réfléchissaient, plus cette idée prenait d'empire.

Qui pouvaient être ces femmes, sinon Diane et Cyprienne elles-mêmes?

Ce n'avait d'abord été qu'un soupçon vague, et ce soupçon, ils l'avaient repoussé comme une folie, tant que les deux inconnues étaient restées sous leurs yeux.

Ils étaient si loin de penser alors que les filles de l'oncle Jean eussent pu quitter Penhoël!

Mais maintenant ils se souvenaient de ces longues causeries où Diane et Cyprienne ramenaient toujours l'entretien sur Paris. Ils donnaient un sens à certains détails qui les avaient frappés autrefois.

C'était, chez les deux sœurs, une véritable passion que ce lointain amour pour les merveilles devinées de la grande ville.

Et pourtant comment croire? Elles aimaient tant Madame et leur vieux père!

Mais il y avait la lettre de Redon, qui disait que Marthe de Penhoël et l'oncle Jean avaient été chassés du manoir.

Hélas! la lettre disait encore que Cyprienne et Diane étaient mortes...

L'esprit des deux jeunes gens se perdait dans un dédale d'émotions confuses.

Mortes! Ils n'osaient point prononcer cette parole funeste, mais leurs questions échangées disaient ce qu'ils avaient au fond du cœur.

—Si nous avions pu voir..., murmurait Roger; mais ce berceau était si sombre!...

—Ces costumes, d'ailleurs, répliquait Étienne, nous eussent-ils permis de les reconnaître?

—Non, certes... Et pourtant il me semble que la ceinture verte avait la taille de ma pauvre Cyprienne.

—Oh! quand la ceinture rouge s'est approchée de moi, son diadème de perles était juste à la hauteur de ma bouche, comme autrefois les cheveux de Diane...

—Ce sont elles! ce sont bien elles!

Puis les doutes arrivaient en foule.

Par quel inexplicable hasard auraient-elles pu se trouver à l'hôtel du nabab? Pourquoi se seraient-elles cachées? Pourquoi auraient-elles fui?...

—C'est moi, c'est moi! s'écriait Roger en se frappant la poitrine; tu avais gardé ta raison, toi, Étienne!... Mais j'étais fou!... cette Delphine m'avait ensorcelé... Si ce sont elles, quelle a dû être leur pensée en nous voyant avec ces femmes?...

—Mon Dieu!... et ne pouvoir ni les rassurer ni obtenir notre pardon!...

Ils étaient rentrés par hasard dans le berceau où avait eu lieu leur entretien avec les inconnues.

—Ce qu'elles ont dit me revient mieux en cet endroit..., reprit Roger. Aucune de leurs paroles ne m'échappe... Qui connaîtrait ainsi Penhoël?...

—Nous n'avons jamais rien précisé, répondit Étienne, dans les confidences que nous avons faites à milord... Il n'y aurait que cette Lola dont j'ai aperçu tout à l'heure le visage...

—Peut-être..., dit Roger qui entrait dans un nouvel ordre d'idées. Mais encore elle ignorait nos relations avec lui... Quel intérêt aurait-elle eu à raconter cette histoire?... Et puis, il y a des détails qu'elle ne pouvait pas connaître... Oh! ce sont elles!

Étienne venait de reprendre à la main la lettre qu'il avait reçue dans la soirée.

Ils étaient là un Breton et un Parisien. Ce fut au Parisien que vint l'idée bretonne.

Étienne serra le bras de Roger et sa voix trembla, tandis qu'il murmurait:

—C'est ici... derrière ces arbres que nous avons entendu cette voix qui disait: «_Belles-de-nuit_...»

Il s'arrêta comme si sa bouche se fût refusée à prononcer des paroles trop cruelles.

—Eh bien?... fit Roger.

—Eh bien! reprit le jeune peintre avec effort, si c'étaient elles, en effet... mais si elles étaient mortes!...

Roger frissonna et garda le silence.

Il n'en était plus à ces heures de joyeux scepticisme où le plaisir cuirassait son esprit contre toute superstitieuse atteinte. Les souvenirs de Bretagne, qu'il avait plein de cœur, lui rendaient cette crédulité vague où il avait vécu depuis son enfance.

—Belles-de-nuit!... répéta-t-il; est-ce que tu crois cela, toi, Étienne?

Le peintre avait son front brûlant dans sa main.

Il lâcha brusquement le bras d'Étienne.

—Je ne sais..., répliqua-t-il d'une voix où l'émotion tremblait; mais quand j'ai touché sa main, sa main était froide comme du marbre...

Il se laissa tomber sur un banc de gazon et se couvrit le visage. Son exaltation était au comble.

—Mon Dieu!... murmura-t-il avec passion, morte ou vivante, faites que je la voie encore une fois, afin qu'elle sache tout ce que j'avais dans l'âme... car je ne lui ai jamais dit comme je l'aimais!... Elle ne sait pas qu'elle était mon seul espoir de bonheur en ce monde!... Oh! mon Dieu! mon Dieu! morte ou vivante, que je la revoie!...

Dans l'état de fièvre où il se trouvait, ces paroles étaient pour lui une sorte d'évocation. Il releva la tête comme s'il se fût attendu à voir quelque blanche forme sortir du massif et glisser à ses pieds.

Roger lui-même regardait tout autour du berceau avec un superstitieux effroi.

Mais ils ne virent rien, ni l'un ni l'autre, sinon deux têtes masculines et très-barbues, qui semblaient en observation au coin de la charmille. Ces deux têtes disparurent précipitamment, mais leur aspect avait suffi pour rompre le charme. Étienne se releva, brusquement éveillé de son rêve, et prit le bras de Roger pour rentrer dans le bal.

Les propriétaires de ces deux têtes masculines et barbues, dont nous venons de parler, s'effacèrent dans l'ombre, pour leur livrer passage, et les suivirent de loin.

Il y avait déjà longtemps qu'ils se livraient à ce manége. Ils semblaient avoir envie d'aborder nos deux jeunes gens et ne point oser.

C'était M. le comte de Manteïra et le noble baron Bibander.

Nous savons qu'ils avaient eu, eux aussi, leur apparition fantastique. Depuis lors, ils restaient fort inquiets, sous le coup de cette pensée qu'il y avait dans le bal deux personnes au fait de leur histoire; deux personnes ennemies sans aucun doute.

Ils avaient fait ce qu'ils avaient pu, en premier lieu, pour rejoindre les deux bayadères, ensuite pour attirer l'attention de Robert, leur conseil habituel, et l'homme à ressources de l'association.

Le tout inutilement. Les bayadères s'étaient évanouies comme de véritables feux follets, et Robert avait refusé obstinément de rompre son entrevue avec le nabab.

Tout en lui faisant des signes pour attirer son attention, Blaise et Bibandier s'étaient rapprochés à plusieurs reprises, et

quelques mots, saisis à la volée, leur avaient appris le sujet de l'entretien.

Ç'avait été pour eux, alors, une bien autre inquiétude. Robert était un homme habile et surtout prudent. Il buvait volontiers, mais avec mesure et sans jamais s'enivrer.

A cet égard, il avait lieu d'être sûr de lui-même, car, durant les trois années qu'il avait passées à Penhoël, pas une seule fois sa tête n'avait faibli.

D'ordinaire, il s'observait rigoureusement, ses compagnons le savaient. Mais ils savaient aussi qu'à une époque plus ancienne, il en avait été autrement.

Au temps où Bibandier était recéleur, où Blaise méritait son surnom de l'Endormeur, où Robert, enfin, végétant dans les grades subalternes de sa profession, volait encore _à l'américaine_, on lui reconnaissait déjà de certaines habiletés, quand il était à jeun.

Mais il ne valait plus rien après boire. L'ivresse gâtait tout. Le vin le rendait fanfaron, bavard, imprudent; tout cela dans une proportion terrible pour lui et pour ses camarades.

Il y avait une chose qui faisait le danger plus grand, c'est que, dans ces circonstances, l'Américain, tout en perdant ses facultés, gardait son caractère.

Au beau milieu de ses divagations, il se croyait le plus profond des diplomates, et travaillait de tout cœur.

Blaise et Bibandier n'avaient point oublié cela. Aussi à la vue de sa face avinée qui se penchait vers le nabab avec un air impor-

tant et satisfait, l'idée du péril leur vint tout de suite.

Ils se demandèrent s'il n'y aurait point sagesse à déserter une partie qui semblait se compliquer fatalement, et peut-être eussent-ils pris la fuite dès lors, si la froide indifférence de Montalt ne les eût rassurés.

Ils attendirent.

Quand Montalt quitta le berceau, ils se hâtèrent de venir prendre sa place.

—Qu'as-tu dit, malheureux?... s'écria Blaise; qu'as-tu dit à cet homme?

Robert le regarda d'un air de dédain suprême.

—Où diable ce coquin de Montalt va-t-il pêcher du vin comme cela?... murmura-t-il; on en boirait une tonne sans pouvoir se griser!

—Mais tu es ivre, Américain!... dit Bibandier en le secouant.

—Tout beau, messié Pipândre!... répliqua Robert; est-ce que vous m'allez seulement à la cheville, vous autres?... Est-ce que vous pouvez juger de mes actions?... Je l'ai fait tourner comme une toupie organisée!... Ah! ah! voilà un homme bloqué!... Ma martingale!... il s'agit bien de ma martingale!... ma martingale ne vaut pas deux sous!... C'est mon histoire qui est bonne!... Capulet, Montaigu... le diable et son train!... Faites vos paquets, mes garçons; nous allons racheter Penhoël.

Blaise et Bibandier l'écoutaient, cherchant à comprendre.

—Nous ferons nos paquets..., dit Blaise; mais je crois que ce sera pour aller à la frontière... Tu ne sais donc pas ce qui se passe ici?

Robert haussa les épaules.

—On boit... on rit... on chante!... répliqua-t-il.

—C'est le diable qui rit!... murmura Blaise en se rapprochant; et les morts reviennent.

Robert tressaillit, car il eut un vague sentiment des paroles entendues naguère sous le feuillage.

—Oh! oh!... balbutia-t-il d'une voix qui s'alourdissait de plus en plus; est-ce que vous les avez entendues, vous aussi?...

—Nous les avons vues!... dit Blaise; et je veux mourir si j'y comprends un mot!... Ce qui est bien sûr, c'est que dans l'hôtel du nabab il y a deux créatures qui peuvent nous perdre.

Bibandier se taisait. Sa figure, comme celle de Blaise, exprimait de l'effroi, mais c'était un effroi d'un autre genre.

—Ne pourrait-on avoir du vin?... dit Robert; me croyez-vous ivre pour me conter toutes ces fadaises?... Nous sommes riches, et je vous promets bien que Montalt nous donnera sa boîte aux diamants, l'imbécile, pour que nous lui fassions des affaires!... Je le sais bien, moi, parbleu!...

Bibandier le secoua encore.

—Écoute..., dit-il; allons-nous-en... Il fait une chaleur d'enfer dans ce jardin... l'air du dehors te remettra.

Il le prit par un bras, Blaise fit de même, et ils essayèrent de le soulever.

Robert riait de tout son cœur.

—Viens!... reprit Blaise; il faut que nous tenions conseil... Qui sait si demain il ne sera pas trop tard?...

Robert les regarda tous deux, tour à tour, d'un air hébété; puis il se dégagea d'un brusque mouvement et croisa ses deux bras sur la table pour se faire un oreiller.

—Bonne histoire!... grommela-t-il; ah! dame oui!... ça s'appelle bloquer un homme!

L'instant d'après, il ronflait comme un bienheureux. Blaise et Bibandier étaient plus embarrassés qu'auparavant.

L'homme qui, d'ordinaire, les tirait de presse dans les cas difficiles, leur manquait. Ils ne voyaient point clair au fond de leur situation, et ne savaient à quoi se résoudre.

Une seule chose leur apparaissait probable, sinon évidente, c'est qu'ils allaient avoir à lutter contre le nabab, et que le nabab serait le plus dangereux de tous les ennemis.

Tandis qu'ils se creusaient la tête en pure perte, évitant d'instinct les endroits où s'ébattait la foule, le hasard les conduisit sur le cavalier qui faisait face à la fenêtre de la chambre aux costumes.

Blaise poussa une exclamation d'étonnement. Un spectacle étrange était devant ses yeux.

Il montra du doigt, à l'intérieur du boudoir, un groupe vivement éclairé par les feux de la girandole.

—Les voilà!... dit-il à voix basse.

Le regard de Bibandier avait suivi la ligne indiquée, et ses joues étaient devenues blêmes.

Le groupe se composait de Montalt et des deux filles de l'oncle Jean.

La main de Blaise pesa sur l'épaule de l'ancien uhlan.

—Les voilà! répéta-t-il, en chair et en os!... Tu ne les as pas tuées, mons Bibandier?

—Sur ma parole sacrée, répliqua celui-ci, je les ai mises au fond de l'eau, les deux pauvres petites... avec une pierre au cou, tu sais bien... ça ne peut être que des fantômes!

Blaise le regarda en face et secoua la tête.

En ce moment, Montalt pressait les mains réunies des deux jeunes filles contre son cœur.

—Des fantômes!... grommela Blaise; je crois que tu t'es moqué de nous, monsieur le baron!... Si c'est comme ça, tu ne le porteras pas en paradis... Mais vois donc, ajouta-t-il en serrant les poings avec colère, comme ils se parlent!... Je suis bien sûr que Montalt sait déjà l'histoire de la nuit de la Saint-Louis!

—Si on filait?... dit le baron Bibander à voix basse.

Blaise était assez de cet avis, mais il avait grande confiance dans l'habileté de Robert à jeun; il sentait que le plus sage était de réserver la situation jusqu'au lendemain.

Comme il hésitait ainsi, Étienne et Roger passèrent au pied du cavalier, pour s'enfoncer dans les massifs.

Blaise se frappa le front.

—Nous avons encore quelque chose à faire ici, dit-il; tu vois bien là-bas nos deux tourtereaux de Penhoël...

—Ils ont l'air de chercher comme nous...

—C'est qu'ils cherchent!... Je ne sais pas bien comment Robert arrangera tout ça demain, mais je sens que j'ai une idée... Penses-tu qu'ils ne nous aient point reconnus?

—J'en mettrais ma main au feu!

—Eh bien! le nabab en verra de dures!... Nous ne sommes pas pincés encore!... Avec ces deux tourtereaux-là... le petit Pontalès qui est à Paris... et d'autres que l'Américain nous dénichera, on peut monter un coup de tous les diables!

—Comment ça?

—Nous aurons le temps d'en causer... Pour le quart d'heure, il faut agir... Suivons les petits, et fais ce que je te dirai.

Ils descendirent la rampe et s'enfoncèrent sous les bosquets en causant à voix basse.

Étienne et Roger étaient devant eux.

—C'est que..., dit le baron Bibander en poursuivant l'entretien, je ne me soucie pas beaucoup d'aller leur tirer ma révérence, moi... Pourquoi n'y vas-tu pas?

—Y penses-tu?... Ils me voyaient tous les jours... j'étais sans cesse sous leurs yeux... Ma voix seule me ferait reconnaître.

—Non pas, l'Endormeur, non pas!... Je t'assure que tu es très-bien déguisé... Ta fausse barbe et tes cheveux postiches...

—Allons donc!... Toi, c'est à peine s'ils t'ont aperçu deux ou trois fois... Et encore, sois bien sûr qu'ils ne t'ont pas remarqué...

—Mais si fait!... On a beau être mal habillé... quand on a une certaine tournure...

—Alors tu ne veux pas?...

—Dame!...

—Fais attention que nous serons deux contre toi, en cas de brouille!... Car l'Américain ne croit guère aux fantômes!...

Depuis le moment où la bayadère à la ceinture verte lui était apparue, ou plutôt depuis la rencontre qu'il avait faite, aux Champs-Élysées, de deux jeunes filles jouant de la harpe, le baron Bibander avait perdu la meilleure part de ses allures victorieuses. C'est à peine si on eût retrouvé en lui l'ombre de ce fier seigneur de l'hôtel des Quatre Parties du monde, qui avait voix au chapitre et qui parlait même plus haut que les autres.

Il se sentait en faute, et plus ses deux associés étaient près de perdre leur position, plus il redoutait leur vengeance.

—Tu sens bien, l'Endormeur, dit-il, que je me soucie de tes menaces comme de l'an quarante, mon bonhomme! L'Américain et toi, et dix autres de votre force ne me feraient pas encore peur!... Mais nous sommes ensemble... il faut bien travailler un peu... Je me dévoue.

—Tu te souviens bien de ce que je t'ai dit?...

—Me prends-tu pour un sot, décidément?... Laisse-moi choisir ma belle, et tu vas voir!

Blaise et lui suivirent encore les deux jeunes gens durant quelques minutes; puis, au moment où ceux-ci rentraient dans le bal, Bibandier, quittant son compagnon, les aborda avec une rondeur toute germanique:

—Ché futrais afoir l'afantache de fus tire ein bédit mot, baragouina-t-il en s'inclinant tout d'une pièce.

Ce qu'avait prévu Blaise arriva. L'idée ne vint même pas aux deux jeunes gens qu'ils avaient pu voir quelque part ce singulier personnage.

—A vos ordres, monsieur, dit Étienne.

—Pien aimaple!... pien aimaple!... fit Bibandier, bardon si ché fus téranche... ché grois que fus cherchez guelgu'ein...

—Mais, monsieur!...

—Bârlons pé, et bârlons pien!... Fus gerchez té bédites témoiselles, hâpillées en pâyadères.

A ces derniers mots, la pensée d'une mystification revint en même temps à Étienne et à Roger.

—Comment savez-vous cela?... dit Étienne avec brusquerie.

Et Roger ajouta d'un ton où perçait déjà la menace:

—Monsieur est donc un des acteurs de la comédie?... Le jeu peut ne pas être très-sûr!

Bibandier ne comprenait pas. Mais il était acteur, en effet, dans certaine comédie, et n'avait aucune prétention à la témérité.

—Mes pons messiés, dit-il en faisant un pas en arrière pour rendre sa retraite possible en cas de malheur, ché suis le pâron Pipândre, gonnu, crâce à Tieu, tans Bâris... Che fulais fus rentre service en fus mondrant les bédites témoiselles, hâpillées en pâyadères... foilà tût!

Ceci fut dit avec une bonhomie germanique si admirable, qu'Étienne et Roger se sentirent à moitié désarmés. Ils regardèrent fixement le baron qui avait une bonne figure, malgré sa barbe horrifique.

—Vous savez où elles sont?... murmura Roger d'un air de doute.

—Ya..., répliqua Bibandier; c'est-à-tire... vui!

—Eh bien!... conduisez-nous.

L'ancien uhlan ne se le fit pas répéter. Il se dirigea aussitôt vers le cavalier, et monta la rampe en précédant les deux amis. Il ne s'arrêta qu'à l'endroit d'où l'on découvrait l'intérieur du boudoir.

Il étendit la main alors d'un geste solennel.

—Tonnez-fus la beine te récârter..., dit-il.

Étienne et Roger poussèrent en même temps un grand cri.

Le hasard avait servi Bibandier. Au moment où les deux jeunes gens suivaient de l'œil sa main tendue, Cyprienne et Diane

venaient d'achever leur chant et s'étaient rapprochées du nabab endormi.

Impossible de ne pas les reconnaître, cette fois, car la girandole les éclairait d'une lumière aussi vive que celle du jour.

Ce fut un coup de foudre qui frappa les deux jeunes gens. Ils virent Diane soulever la main du nabab jusqu'à ses lèvres, tandis que Cyprienne le baisait au front.

Ils se retournèrent du côté de leur guide. Le prudent Bibandier avait opéré sa retraite.

En ce moment les deux jeunes filles faisaient retomber la draperie. On ne voyait plus rien.

Étienne et Roger demeurèrent un instant atterrés.

Puis Roger saisit le bras de son ami.

—Nous sommes joués tous les deux! s'écria-t-il d'une voix que la rage faisait trembler. Ah! je comprends maintenant le manége de milord!... Tout ce que nous lui avions dit d'elles excitait sa fantaisie blasée, et c'était pour nous aveugler sur son infamie qu'il attachait à nos pas ces deux femmes perdues!... Ah! se vengera-t-on assez en lui prenant sa vie?

Étienne restait immobile et tête baissée.

—Diane!... Diane..., murmurait-il comme s'il n'eût point voulu croire le témoignage de ses yeux; est-ce possible?...

Roger lui saisit le bras.

—Viens!... s'écria-t-il; viens!... Je sens ma tête se perdre!... Oh! Cyprienne la maîtresse de cet homme!... moins que sa maîtresse:

une des sultanes de passage de son sérail infâme!

Il entraînait Étienne à travers le jardin.

Le jeune peintre se laissait faire; sa pensée était comme morte.

Ils rentrèrent dans l'hôtel et parvinrent, au bout de quelques secondes, à la porte du boudoir.

Roger se rua le premier pour forcer l'entrée.

Mais son élan furieux se brisa contre une sorte de mur vivant: les deux noirs étaient debout au devant du seuil.

—Misérables!... s'écria Roger, osez-vous bien nous résister? Place!... il faut que je parle à milord!

Séid et son compagnon gardèrent le silence et ne bougèrent point.

Roger s'élança de nouveau, et n'eut point un meilleur succès.

Il criait; il menaçait; il pleurait.

Comme il allait se précipiter une troisième fois, Étienne le saisit à bras-le-corps et le contint.

—Milord est trop bien gardé ce soir!... murmura-t-il d'une voix profonde et pleine d'amertume.

Puis il ajouta en s'adressant aux deux noirs:

—Dites à votre maître que nous quittons sa maison pour toujours... Mais ce n'est pas un adieu que nous lui laissons... Dites-lui qu'il nous reverra demain.

Il entraîna Roger à son tour, tandis que les deux nègres restaient là, sentinelles impassibles et muettes.

* * * * *

Deux heures s'écoulèrent.

La fatigue et l'ivresse avaient mis fin à la fête du nabab.

Il n'y avait plus personne dans le jardin où les châssis, ouverts, laissaient pénétrer l'air froid de la nuit.

Les valets avaient éteint lustres et girandoles.

Un silence profond régnait dans l'hôtel, naguère si bruyant.

Tout le monde dormait.

Tout le monde, excepté Cyprienne et Diane qui venaient de rentrer dans la chambre aux costumes.

Diane ferma la fenêtre du jardin et choisit, parmi les vêtements pendus à la boiserie, un costume complet de cavalier fashionable.

Cyprienne l'imita.

Elles entamèrent toutes deux, avec une gracieuse gaucherie, l'œuvre difficile de se vêtir en hommes.

Évidemment, ce n'était point pur caprice, et il y avait sous jeu quelque expédition importante, car vous eussiez retrouvé, sur leurs jolis visages, cette vaillance gaie qui les faisait sourire autrefois, à Penhoël, quand l'heure venait de livrer bataille.

C'étaient de bons petits soldats, joyeux au feu et s'enivrant volontiers à l'odeur de la poudre!

—Comme c'est dur, ce vilain cuir! disait Cyprienne en essayant sa seconde paire de bottes; vous verrez que je n'en trouverai pas d'assez petites pour mon pied!...

—Jeune homme, répliqua Diane gravement, vous êtes un fat!

Et Cyprienne de rire de tout son cœur.

Les bottes mises, on passa le pantalon, coupé pour une femme, mais dont la taille n'était pas encore assez fine. Dieu sait qu'on eut toutes les peines du monde à disposer le nœud de la cravate!

Diane voulait la rosette classique; Cyprienne aimait mieux les deux pointes à la diable.

On se disputa presque.

Puis vint le gilet à châle, et la fine redingote collante.

La toilette était achevée. Elles se regardèrent en riant comme des folles, puis Diane prit un air sérieux.

—Ma pauvre Cyprienne..., dit-elle; tu es dix fois trop jolie pour un garçon!

—Jolie toi-même!... s'écria Cyprienne; tu es jalouse!... et tu ne veux pas me dire que je suis bel homme!...

Diane la prit par la main et l'amena devant une glace. La glace, interrogée, leur renvoya les deux plus mignonnes figures d'enfants que l'on puisse imaginer.

Elles secouèrent la tête avec découragement.

—Ça rajeunit de cinq ans!... dit Cyprienne; nous sommes encore au collége.

—Avons-nous fait notre première communion?... demanda Diane.

Puis, au beau milieu de leur gaieté, elles poussèrent ensemble un gros soupir.

—Mon Dieu!... murmura Cyprienne, comment faire pour être laide?

Diane baisa les beaux cheveux châtains dont les boucles ondoyaient autour de sa tête nue.

—Voilà l'impossible!... dit-elle; mais on n'a pas besoin d'être laid pour faire le garçon.

—Je crois bien!... s'écria Cyprienne; Roger était si beau!...

—Avant de courir après les jolies blondes...

—C'est comme Étienne, alors qu'il n'aimait pas les belles brunes...

Elles perdirent leur sourire, repentantes toutes deux d'avoir prononcé ces paroles qui ressemblaient à de la raillerie.

—C'est moi qui ai commencé, ma petite sœur..., dit timidement Diane.

—Et moi, je suis une méchante, dit Cyprienne, car je sais bien qu'il t'aime!... Mais Roger... oh! Roger! il me payera les larmes que j'ai versées, cette nuit, sous mon masque!

Diane l'attira contre son cœur.

—Je demande son pardon, murmura-t-elle. C'est un enfant comme toi... et je suis sûre qu'il est bien triste maintenant.

—Une idée!... s'écria Cyprienne; puisqu'il nous faut être hommes pendant une heure, tâchons de leur ressembler.

—A qui?

—Toi au grave M. Étienne... moi à cet étourdi de Roger... Voyons, mets-toi là!... Étienne a de grands yeux pensifs comme les tiens... Fais son sourire rêveur et sa tête penchée... C'est cela, ma foi, c'est cela!... Bravo! M. Étienne!

Et la folle faisait de grands saluts.

—A mon tour, maintenant! reprit-elle. Je vous représente M. Roger de Launoy, avec son air fanfaron et son regard espiègle.

—Bravo!... dit Diane à son tour; il ne te manque qu'un peu de moustache...

—Oh! si peu!...

—Quelques pouces de plus...

—Je marcherai sur la pointe des pieds.

—Et quelques jolies boucles de moins autour de cette tête sans cervelle!

Cyprienne s'élança vers un guéridon, où elle prit une paire de ciseaux; puis, saisissant à pleines mains les masses soyeuses de sa chevelure, elle se mit à tailler sans miséricorde.

Diane poussa un cri et voulut l'arrêter, mais il n'était plus temps. Les mèches, tranchées d'une main ferme, inondaient déjà

le parquet.

—Oh! petite sœur!... dit Diane; tes beaux cheveux que j'aimais tant!

—Moi aussi je les aimais beaucoup... mais ils repousseront... Et puis ne me plains pas trop, reprit-elle en introduisant les ciseaux impitoyables dans la magnifique chevelure de Diane; je vais te mettre à mon régime... Titus générale!

Les ciseaux abattaient, abattaient. Il y avait sur le parquet de quoi faire trois perruques à la Louis XIV.

Les deux enfants riaient en se dépouillant de cette riche parure.

Quand la dernière boucle fut tombée, elles interrogèrent de nouveau la glace qui, cette fois, leur rendit deux minois vifs, espiègles, mutins, deux vraies figures de pages.

Elles sautèrent de joie.

—Un peu de moustache maintenant, si tu veux!... dit Cyprienne; j'en ai vu de toutes les couleurs dans la toilette.

Elle ouvrit un tiroir, et une ligne brune trancha sur le satin de sa lèvre.

Diane ne recula pas devant ce dernier détail. La métamorphose était complète.

Restaient encore pourtant quelques accessoires.

Elles choisirent, par exemple, entre les armes mignonnes disposées sur une étagère, chacune deux petits pistolets qu'elles cachèrent sous leurs redingotes.

Elles bourrèrent leurs poches des louis d'or contenus dans les bourses du nabab, puis elles se dirigèrent vers la porte, coiffées de chapeaux ronds et la badine à la main.

Avant de sortir, leurs doigts, gantés de frais, envoyèrent un double baiser à Montalt endormi.

La porte s'ouvrit.

Les deux noirs, qui veillaient toujours en dehors, les regardèrent avec surprise, et firent mine d'abord de s'opposer à leur passage.

—Milord ne vous a-t-il pas ordonné d'obéir à toutes nos volontés? prononça Diane d'un ton impérieux.

Séid hésita, puis s'inclina en signe de soumission.

—Eh bien! reprit Diane, je vous ordonne, moi, de faire atteler sur-le-champ une voiture... nous voulons aller nous promener.

—A cette heure de la nuit?... murmura le noir.

—C'est notre volonté!... dit Diane.

Le noir s'inclina encore, et s'éloigna pour obéir.

XV

LE PRISONNIER.

Madame la marquise d'Urgel habitait le deuxième étage d'une maison de décente apparence, située rue Sainte-Marguerite, juste

en face de la prison militaire.

C'était, suivant l'opinion des gens du quartier, une veuve dans une position de fortune aisée, mais qui ne répondait pas tout à fait au fracas de son grand nom. Elle avait cependant un appartement fort digne, une toilette toujours recherchée et une voiture.

Elle ne sortait guère, sinon pour accomplir ses dévotions, comme une Castillane de bon sang, et aussi, le soir, parfois, à l'heure où s'ouvrent les salons du grand monde. Mais, comme elle ne recevait jamais personne, on ne supposait point qu'elle pût être fort répandue.

Tout le monde s'accordait à convenir que c'était une des plus belles femmes de Paris.

Sa nièce, jolie personne de seize à dix-sept ans, à la figure douce et souffrante, vivait encore bien plus retirée. C'est à peine si on l'avait vue sortir deux ou trois fois, jamais à pied.

Dans les rares occasions où la marquise l'emmenait ainsi avec elle, les stores de la voiture étaient soigneusement baissés.

Mais il n'y avait point là de mystère, c'était tout bonnement la santé faible de la jeune fille qui nécessitait ces précautions.

On disait, en effet, que la pauvre enfant se mourait d'une maladie de langueur.

C'était Blanche de Penhoël qui passait ainsi pour la nièce de la marquise.

Blanche était dans cette maison depuis un mois. Avec les quelques semaines passées à l'hôtel des _Quatre Parties du monde_, cela faisait deux grands mois depuis son départ du manoir,

et pourtant elle gardait toujours la pensée qu'on allait la rendre à sa mère. Ces caractères faibles et crédules sont lents à désespérer.

Lola, cœur froid dans un corps de feu, n'était, à proprement parler, ni méchante ni bonne. L'indifférence qu'elle apportait à tout lui avait fait commettre en sa vie bien des actions coupables, mais l'initiative du mal n'était point en elle.

Elle traitait Blanche avec assez de douceur.

Ce n'était peut-être point pitié. Nous l'avons vue poursuivre tranquillement la ruine d'un homme qui l'adorait, cela sans y mettre la moindre passion, et comme elle eût accompli la tâche la plus simple. Le sens moral lui manquait; nulle voix ne parlait au fond de sa conscience.

Ces natures, en quelque sorte négatives, pullulent autour de nous. Seulement, comme un rien peut rompre l'inerte équilibre qui les retient entre le bien et le mal, le moindre enseignement suffit à les parquer dans le troupeau des gens ordinaires, qui n'enfreignent aucune loi essentielle et vivent suivant l'ornière de tout le monde.

Ce sont alors d'honnêtes gens négatifs, passifs pour mieux dire, inutiles par eux-mêmes, sans individualité, sans valeur propre, faisant uniquement nombre et constituant partout l'immense majorité.

Mais le moindre enseignement pervers ou même l'absence de tout enseignement, car la faiblesse humaine a sa pente vers le mal, peut les jeter pour toujours dans une autre voie.

Ce sont alors des instruments de vice ou de crime, passifs encore, mais terribles, à cause de cela même souvent.

Du reste, Blanche voyait Lola tout au plus une fois par jour. La prétendue marquise lui disait alors quelques mots de sa mère, qui était toujours sur le point d'arriver pour l'emmener avec elle en Bretagne.

Blanche n'avait pas l'idée du mensonge. On avait beau la tromper, elle ne se fatiguait point de croire.

Il y avait chez la marquise une femme de chambre de vertu douteuse, mais bonne fille au fond, et d'un caractère serviable, qui avait pris l'Ange en affection.

La pauvre enfant était si douce et si éloignée de la plainte. Thérèse, la femme de chambre, lui tenait compagnie, la soignait et la consolait.

Mais Thérèse avait deux ou trois soupirants parmi la jeunesse studieuse du carrefour Bussy: Blanche restait bien souvent seule, et alors de vagues tristesses venaient l'accabler.

Elle se souvenait de Penhoël, où son enfance s'était écoulée parmi les caresses. Mon Dieu! que de bonheur, et comme on l'adorait! Elle croyait voir la vénérable et belle figure de l'oncle Jean qui lui souriait comme autrefois.

A son réveil, quand ses yeux s'ouvraient, elle cherchait le doux regard de sa mère.

Et Diane, et Cyprienne, ses cousines chéries, si complaisantes, si bonnes, si promptes à deviner ses moindres caprices!

En retournant au manoir, quand on allait venir la chercher, elle retrouverait l'oncle Jean et sa mère; mais Diane et Cyprienne étaient mortes...

Elles, si jolies, si pleines de santé, de force, de jeunesse! Elles, dont la pauvre Blanche avait envié si souvent la gaieté insouciante et heureuse!

Elles ne seraient plus là. Dieu les avait reprises. Et Blanche pleurait en songeant qu'elle irait s'agenouiller, entre leurs pauvres tombes, derrière l'église de Glénac...

Et Vincent, le retrouverait-elle au manoir? Elle ne se rendait point compte de cela, mais, parmi les souvenirs qui visitaient sa solitude, celui de Vincent était le plus assidu.

Elle songeait à lui presque autant qu'à sa mère.

Le malheur enseigne. Là-bas, au milieu du repos tranquille de Penhoël, l'enfant eût tardé longtemps encore peut-être à devenir femme; mais dans cette chambre solitaire, où ses jours s'écoulaient si tristes, son cœur travaillait à son insu.

Elle aimait, non plus de cette amitié douce du premier âge; elle aimait d'amour...

Chaque fois que sa pensée se tournait vers l'avenir, Vincent était là toujours, partageant la joie comme la peine.

Il ne lui semblait pas possible que Vincent pût lui manquer jamais. A cet égard, elle ne se faisait nulle question. Il était là, le compagnon naturel de sa destinée.

Pauvre Vincent! Il y avait maintenant huit grands mois que son départ de Penhoël avait arraché à la jeune fille quelques

larmes distraites. Qu'était-il devenu? Pendant ce long espace de temps, point de nouvelles! S'il lui était arrivé malheur!...

A cette pensée, Blanche avait froid au cœur. Tout ce qui lui restait de courage l'abandonnait. L'avenir se voilait pour elle.

Car les choses avaient bien changé pendant ces huit mois, et l'amour était venu durant l'absence.

Mais ce n'était pas seulement la pensée des amis dont elle était séparée qui chargeait de tristesse le pâle front de l'Ange de Penhoël.

Il y avait en elle une inquiétude confuse qui prenait sa source dans la souffrance physique. Le mal qui pesait sur elle n'avait point de nom pour son ignorance. Elle ne savait pas; mais elle était femme, et parfois il se faisait en son esprit une vague lumière.

Quand son flanc tressaillait, quand elle sentait au dedans d'elle un mystérieux frémissement, l'instinct que Dieu met au cœur de toute mère faisait effort pour se révéler.

Parfois Blanche à genoux, brisée de douleur, priait Dieu de la débarrasser d'une pensée qui était un blasphème.

C'est qu'elle se comparait alors, la pauvre fille, malgré l'effort de son cœur pieux, à la sainte Vierge Marie...

Il va sans dire que Lola, Thérèse et même nos trois gentils-hommes avaient découvert depuis longtemps son état. Madame en avait donné, du reste, la première idée à Robert, dans la conversation qu'ils avaient eue ensemble, pendant le bal de la Saint-Louis, sous la Tour du Cadet.

Robert avait été plus loin. Il savait à peu près à quoi s'en tenir sur les étranges circonstances de cette grossesse.

Et comme il était homme à profiter de tout, il avait fait entrer l'ignorance de la jeune mère dans les calculs de sa partie.

Ce n'était point chez lui une foi bien arrêtée, parce que cette croyance romanesque sortait tout à fait de son caractère.

Mais l'innocence de Blanche était si manifeste, si radieuse, en quelque sorte, que Robert doutait.

Cela suffisait.

Il s'était dit:

«Si véritablement la petite est vierge de cœur et victime de quelque diablerie, je joue le rôle du diable et me pose en chevalier généreux qui répare noblement sa faute... Corbleu! je reconnais mon enfant, et je deviens le modèle des pères!... Si, au contraire, la petite a caché son jeu, au sortir de la coque elles sont toutes des comédiennes consommées!—si elle s'est passé là-bas, à Penhoël, la fantaisie d'avoir un amant... eh bien! je suis de plus en plus généreux... j'endosse la faute du coupable... Je donne à la candide créature qui va naître, n'importe lequel de mes illustres noms... j'épouse... et je reçois sur mon habit de noce les larmes de joie de toute une famille attendrie... Toujours en supposant que l'oncle d'Amérique nous fasse l'amitié de revenir... car, s'il reste en chemin, il est bien entendu que ce fade roman ne me regarde pas!»

Robert avait agi en conséquence de ce raisonnement, et nous savons que Lola suivait ses ordres à la lettre.

De sorte que l'Ange gardait son ignorance. Personne ne lui avait jamais donné de leçons.

Mais, si discret que l'on puisse être, les faits parlent, et près de l'évidence les moindres indices ont leur signification éloquente.

Lola ne pouvait toujours retenir ses regards, et les yeux de Thérèse disaient bien des choses en se fixant toujours sur la taille épaissie de la jeune fille.

Pour que Blanche continuât de repousser les soupçons vagues qui l'obsédaient, il fallait l'appui de sa conscience virginale et la pureté limpide de ses souvenirs.

La chambre qu'elle habitait dans la maison de la marquise donnait sur le devant, car on ne la traitait point en prisonnière, et son angélique douceur rendait toute précaution superflue.

Eût-on voulu prendre des précautions, sa chambre n'aurait point été encore mal choisie. De l'autre côté de la rue, il n'y avait, en effet, aucune fenêtre d'où les regards indiscrets pussent épier la solitude de la jeune fille.

Du moins, telle était l'apparence, puisque la croisée de Blanche regardait cet espace vide qui se trouve derrière la porte latérale de la prison militaire.

De l'intérieur de sa chambre, elle voyait seulement les derrières de la rue de l'Abbaye et le profil de la façade intérieure de la prison, c'est-à-dire quelques barreaux de fer, faisant saillie hors de l'épaisse muraille.

Mais, à cause de cette position même, si elle ne pouvait rien voir, elle pouvait être vue.

Et, de fait, derrière une de ces croisées, que défendait un solide grillage, il y avait un prisonnier dont les yeux restaient fixés sur elle durant une grande partie du jour.

Une ou deux fois, Blanche l'avait entrevu aux rares instants où le soleil, pénétrant dans la ruelle intérieure de la prison, éclairait d'aplomb son visage. Mais elle n'avait pu distinguer ses traits, parce qu'il y avait les barreaux de fer entre le prisonnier et son regard.

D'ailleurs, elle n'avait point l'esprit assez libre pour se donner à une curiosité vaine.

Comme son âme était bonne, elle priait parfois pour le pauvre prisonnier. C'était tout.

Le prisonnier, au contraire, s'occupait d'elle sans cesse.

Il avait en sa possession la lame d'un couteau qui, ébréchée, lui servait à limer ses barreaux. Toutes les heures de sa nuit se passaient à ce patient travail; mais dès que s'ouvrait la croisée de Blanche, il ne travaillait plus, sa tête s'avançait, avide, et il semblait que son âme s'élançait vers la jeune fille.

Durant des heures entières, il restait en contemplation devant elle, et parfois, lorsque le front de Blanche s'appuyait, plus triste, sur sa main, des larmes venaient aux yeux du pauvre prisonnier.

Bien souvent, il avait essayé d'attirer l'attention de la jeune fille, soit en l'appelant par son nom, car il savait son nom, soit en agitant ses mains à travers les barreaux.

Mais sa voix s'était perdue parmi les chants rauques des autres captifs, et quant à ses signaux, Blanche ne les remarquait

point, ignorant qu'ils lui fussent adressés.

Le prisonnier avait nom Vincent de Penhoël.

Dans cette maison, la pauvre Blanche se trouvait, à son insu, entourée de tous ceux qu'elle aimait.

Vincent, qu'appelaient ses larmes muettes, pouvait la voir pleurer; quelques pas, et deux ou trois murs la séparaient de sa mère qu'elle demandait à Dieu chaque jour dans son ardente prière.

* * * * *

Vincent était arrivé jusqu'à Paris, tantôt à pied, tantôt sur la charrette de quelque paysan voyageur, comme il avait pu, enfin.

De Redon jusqu'à Rennes, les traces des ravisseurs avaient été faciles à suivre. A Rennes, au bureau des diligences, il avait acquis la preuve que Blanche était maintenant sur la route de Paris.

Ceux qui l'emmenaient avaient, dès lors, changé de noms, et Vincent ne pouvait deviner en eux les anciens hôtes de Penhoël. Mais que lui importait?

Une fois acquise la certitude que Blanche était à Paris, Vincent ne calcula plus ni ses moyens ni ses forces. Il s'élança sur la route, comme s'il eût espéré joindre la voiture, qui avait sur lui vingt-cinq lieues d'avance.

Il ne lui restait plus que bien peu de chose sur l'argent du nabab. Loin de pouvoir payer sa place à la diligence, il n'avait pas même de quoi vivre durant le trajet.

Il ne songea point à cela.

Courir! courir! atteindre les infâmes qui lui enlevaient Blanche, voilà seulement ce qui l'occupait. Mais l'enthousiasme se lasse, et il y a près de cent lieues de Rennes jusqu'à Paris.

Plus d'une fois, pendant la route, Vincent fut obligé de mendier un gîte et un morceau de pain.

Plus d'une fois, il s'arrêta, vaincu par le besoin ou par la fatigue.

La route s'allongeait devant lui à perte de vue, et des larmes lui venaient aux yeux.

Enfin il arriva! Oh! ce grand Paris ne l'effraya point. Dès les premiers pas il pensait rencontrer des indices. Il se disait: «Je parcourrai toutes les rues, j'entrerai dans toutes les maisons, je visiterai les moindres recoins!... Je trouverai... je trouverai!...»

Il trouva le soir même, comme il dormait, épuisé de lassitude, sur un banc des boulevards, un fonctionnaire public, curieux par état, lequel interrompit son somme pour lui demander son nom et son adresse.

Le pauvre Vincent avait mis six jours pour venir de Rennes, six jours sous la pluie et la poussière. Il était fait à peu près comme notre Bibandier, à l'époque où ce noble baron n'était encore que général de uhlans dans les taillis de l'Ille-et-Vilaine. Il sentait son vagabond d'une lieue.

A la demande du fonctionnaire, il resta fort embarrassé: d'adresse, il n'en avait point, et sa désertion, après le malheureux duel de Madère, ne lui donnait pas grand courage à décliner ses nom et prénoms.

Comme il hésitait, le fonctionnaire public et curieux l'engagea poliment à le suivre. Vincent voulut fuir; ce fut sa perte. Le fonctionnaire se mit en communication avec quelques sergents de ville qui prenaient le frais là, par hasard, et le pauvre Vincent eut un gîte.

Il se trouvait que le rapport du commandant de la station de Madère était arrivé depuis peu au ministère de la marine. Les bureaux venaient d'achever leur travail, et la police avait des notes toutes fraîches.

Vincent essaya bien de mentir, mais c'était un métier nouveau pour lui; on le pressa; il se coupa. La prison de l'Abbaye lui ouvrit ses portes à deux battants, jusqu'au moment où un conseil de guerre, assemblé, déciderait de son sort.

Il était là sous les verrous depuis environ sept semaines.

Pendant la première moitié de ce laps de temps, un découragement lourd et accablant s'était emparé de lui. La pensée de Blanche perdue, de Blanche qu'il ne pouvait plus même essayer de secourir, le navrait. Il voulut se laisser mourir. Mais, un jour qu'il tentait d'entrevoir, à travers les barreaux de sa cellule, un petit coin de cette ville immense où Blanche souffrait peut-être abandonnée, la seule fenêtre qu'il pût apercevoir, de l'autre côté de la rue, s'ouvrit tout à coup, et deux femmes s'y montrèrent.

Il faillit tomber à la renverse, tant sa surprise fut profonde.

L'une de ces deux femmes était Lola, l'autre était Blanche.

Il poussa un grand cri de joie, et des larmes vinrent à ses yeux. Puis ses mains, crispées convulsivement, secouèrent les barreaux solides. Il voulait s'élancer. Il appelait: «Blanche! Blanche!...»

La jeune fille n'entendait pas. Mais elle resta. Vincent la revit le lendemain à la même place; le surlendemain il la revit encore.

C'était là qu'elle demeurait.

Comme elle était changée, mais toujours belle!

Vincent l'aimait mille fois plus qu'au temps du bonheur.

Et toutes ses pensées se tournèrent désormais vers un seul but: fuir pour se rapprocher d'elle, fuir pour la protéger et la sauver!

Son courage revint; sa force doubla.

Oh! s'il avait pu échanger avec Blanche une parole, un signe seulement, son travail eût marché bien plus vite. Mais il avait beau faire, entre lui et la jeune fille le même obstacle se dressait toujours. La pauvre lame ébréchée, que le hasard avait mise entre ses mains, s'usait contre le fer à l'épreuve. La tâche allait bien lentement. Mais Vincent ne se lassait point, et l'œuvre avançait un peu tous les jours.

Une fois le barreau scié, que devait-il faire? Il ne savait: à la grâce de Dieu!...

Cette nuit, tandis que le prisonnier travaillait sans bruit, et constatait que sa lame entrait maintenant tout entière dans le fer du barreau, Blanche veillait, elle aussi, en proie à des douleurs plus vives.

Elle était seule. Madame la marquise d'Urgel avait quitté la maison dès la brune pour se rendre à la fête du nabab, et Thérèse, profitant de l'occasion, avait donné sa soirée à quelqu'un de ses studieux amants.

Blanche était tout habillée sur son lit. Elle se sentait à la fois plus souffrante d'esprit et de corps. De sourdes douleurs déchiraient son flanc, et sa bouche rendait des plaintes faibles, auxquelles nulle voix ne répondait.

Les bruits de la rue diminuaient peu à peu. Les boutiques se fermaient; on n'entendait plus qu'à de rares intervalles le roulement des voitures attardées.

Et personne ne rentrait au logis de la marquise.

La pauvre Blanche avait peur.

Elle sentait que la force allait lui manquer pour souffrir, et offrait son âme à Dieu, pensant que la dernière heure allait sonner pour elle.

La fièvre venait, amenant des visions navrantes ou terribles. L'Ange voyait, autour de sa couche, tous ceux qu'elle aimait; mais ils étaient pâles; ils avaient les yeux pleins de larmes...

Et Blanche se disait:

—Ils sont morts... morts comme je vais mourir...

Elle essayait de prier. Les paroles de l'oraison se mêlaient dans sa bouche. Elle ne pouvait.

Dans sa frayeur, elle appelait, et sa voix, changée, tombant au milieu du silence, l'épouvantait davantage...

Vers une heure du matin, la fatigue, plus forte que la souffrance, ferma enfin ses yeux. Elle s'endormit du sommeil de l'épuisement.

Thérèse rentra, puis madame la marquise elle-même. Blanche ne les entendit point.

Son sommeil, que rien n'avait pu troubler, fut pourtant interrompu brusquement aux environs de cinq heures du matin par un tintamarre diabolique qui se faisait à la porte de la rue.

Blanche s'éveilla en sursaut.

On frappait à la porte; on sonnait à triple carillon, et l'on appelait le concierge à grands cris...

XVI

UNE PAIRE DE FAUBLAS

Le bruit qui avait troublé le sommeil de la pauvre Blanche venait bien de la porte cochère, dont le marteau, agité à tour de bras, produisait un tintamarre d'enfer.

Cinq heures venaient de sonner à Saint-Germain des Prés. C'est le moment où les couples de portiers, bercés dans leur meilleur sommeil, ronflent intrépidement et rêvent le délicieux paradis de la petite propriété.

On avait beau frapper, un silence obstiné régnait dans la loge.

Mais les assaillants paraissaient d'humeur à ne point abandonner, pour si peu, la partie.

C'étaient ma foi, deux charmants cavaliers, lestes et pimpants, qui venaient de quitter un fort bel équipage, stationnant devant la maison. Leur voiture ne portait point d'armoiries. Elle était

timbrée seulement d'un B et d'un M, peints en miniature dans un cartouche doré.

Sur le siége de devant, auprès du cocher, il y avait un grand nègre, vêtu d'une livrée bizarre, et rappelant le costume asiatique; sur le siége de derrière, un autre nègre, en tout semblable au premier, se tenait debout.

A cette heure de nuit, on ne pouvait distinguer leurs traits, mais la clarté des réverbères dessinait en silhouette leur robuste carrure.

Nos deux gentils cavaliers n'avaient fait qu'un saut de la voiture sur le pavé. Ils avaient tous deux de ces fines tailles, de ces tournures gracieuses et à la fois gaillardes que les mères voudraient à leurs fils sortant du collége, mais dont la plupart des adolescents se privent, cet âge étant, quoi qu'en disent les poëtes, l'âge des cheveux plats, des grands pieds, des allures gauches et des mains rouges.

Le bruit qu'ils faisaient était certes de nature à émouvoir la sentinelle placée à quelques pas de là devant la porte de la prison militaire, mais l'honnête soldat ne bougeait point à cause de la voiture. Les voleurs de nuit ont tort de ne pas faire leurs affaires en équipage.

MM. Édouard et Léon de Saint-Remy,—c'étaient les noms de nos deux coureurs d'aventures,—frappaient cependant à démancher le marteau.

Au bout de cinq grandes minutes, une voix endormie s'éleva à l'intérieur de la loge:

—M'ame Gonelle, dit cette voix, le locataire du cinquième a-t-il pris sa clef?

—Oui, M. Gonelle.

—Alors, c'est des intrigants qui veulent nous faire aller, m'ame Gonelle!

Cette conclusion voulait dire que M. Gonelle remettait sa tête chaudement coiffée du bonnet de coton et qu'il recommençait un somme.

Nouveau roulement de marteau.

—Sapristi!... gronda le concierge; ça ne va donc pas nous laisser dormir? Tire un peu voir le cordon, Bichette!

—Tu sais bien que le cordon est démis..., répliqua la portière; sois gentil, M. Gonelle... lève-toi, et va ouvrir.

—Pour gagner la coqueluche, est-ce pas?...

Roulement démoniaque, avec accompagnement de coups de pied dans la porte.

La concierge, effrayée, sauta hors de son lit. Elle saisit un balai à tout événement, et descendit sous la voûte.

—Qui est là?... dit-elle en s'appuyant sur son arme.

—La marquise d'Urgel, répondit bien doucement M. Édouard de Saint-Remy.

—Tiens! tiens! tiens! fit la portière; comme on rêve!... j'aurais juré que madame était rentrée... et que le cocher avait dit: _Porte, si plaît_!...

—Ouvrez donc, madame Gonelle!...

La concierge se décida enfin à obéir.

—Oh! oh! s'écria-t-elle en se frottant les yeux à l'aspect des deux jeunes gens qui étaient entrés vivement et qui avaient refermé la porte derrière eux, qu'est-ce que ça veut dire?

M. Léon vint mettre sa jolie figure toute rose sous le nez de la bonne femme.

—Nous voulons bien vous avouer, ma chère madame Gonelle, dit-il en riant, que nous ne sommes pas la marquise.

—Cet aplomb!...

—Mais, reprit M. Léon, nous sommes ses amis intimes.

—Ses cousins germains, ajouta M. Édouard.

—Ses frères de lait, madame Gonelle!

—Ta ta ta..., fit la portière; je ne vous ai jamais vus, et madame ne reçoit pas à cette heure... Revenez plus tard.

—Vous ne nous avez jamais vus?... se récria M. Édouard.

—Eh bien, Bichette?... fit le portier du fond de sa loge.

—Écoutez!... reprit Léon, nous ne voulons pas vous tenir là entre deux vents, ma chère dame... Il faut que nous voyions la marquise à l'instant même.

—Impossible!

M. Édouard tira de sa poche une demi-douzaine de louis et les mit dans la main de la concierge.

Celle-ci recula jusqu'à la petite lanterne, allumée à la porte de la loge.

Si c'eût été de l'argent blanc, peut-être eût-elle parlementé pour la forme, mais le reflet jaune de l'or lui sauta aux yeux.

Elle lâcha son balai pour faire une belle révérence.

—C'est-à-dire..., se reprit-elle, impossible... Entendons-nous!... vous avez l'air de deux jeunes messieurs bien honnêtes... et il faut bien que vous soyez venus dans la maison puisque vous m'appelez par mon nom de madame Gonelle.

—Mais que fais-tu donc là, Bichette?... criait le concierge.

—La paix, M. Gonelle!... Il est un peu matin... mais les proches parents ça se reçoit à toute heure... et peut-être que madame n'est pas encore couchée.

Elle s'effaça en faisant une seconde révérence.

M. Léon et M. Édouard montaient déjà l'escalier quatre à quatre.

Ils sonnèrent. Ce fut Thérèse qui vint leur ouvrir.

La camériste de madame la marquise d'Urgel venait de déshabiller sa maîtresse, elle était elle-même en négligé de nuit.

La vue des deux jeunes gens la surprit bien autant que la concierge, mais c'était une fille intrépide qui ne perdait pas la tête pour les bagatelles.

—Vous vous trompez, messieurs..., dit-elle en éclairant tour à tour les figures d'Édouard et de Léon; ce n'est pas ici que vous vouliez sonner, je pense?

Les deux jeunes gens, tout en montant l'escalier, avaient opéré dans leur toilette quelques changements.

Leurs chemises de fine batiste laissaient maintenant tomber, hors de leurs redingotes, des jabots froissés et fripés; leurs cheveux s'ébouriffaient à la diable, et ils avaient penché leurs chapeaux sur l'oreille en déterminés tapageurs.

Au lieu de répondre, Édouard fit deux ou trois pas dans l'antichambre en feignant de chanceler.

Léon, pendant cela, caressait sans façon, du revers de la main, la joue de la jolie camériste.

—Bonsoir, Lisette!... dit-il.

—Du tout, Marton, du tout!... ajoutait M. Édouard en faisant le moulinet avec sa badine; nous ne nous trompons pas, mon enfant... nous venons faire une petite visite à ta belle maîtresse.

Il pirouetta sur lui-même, et planta par derrière un gros baiser sur le cou nu de la camériste.

Thérèse n'était point suspecte d'austérité. Elle entendait parfaitement la plaisanterie; mais en ce moment elle avait plus envie de se fâcher que de rire.

—Ah çà! mes petits..., dit-elle, vous êtes ivres ou fous. Pour qui nous prenez-vous, s'il vous plaît?

—Toi, Marton, répondit Édouard, je te prends pour la plus jolie fille que j'aie embrassée depuis une semaine!

—Et quant à ta maîtresse, Toinette, ajouta Léon, nous la prenons pour ce qu'elle est... la belle des belles, morbleu!... la ravis-

sante des ravissantes... Va nous annoncer, mon ange... Le vicomte Léon de Saint-Remy, secrétaire d'ambassade...

—Et le chevalier Édouard de Saint-Remy, gentilhomme de la chambre du roi de Bavière...

Thérèse haussa les épaules.

—Deux échappés de collége!... murmura-t-elle.

Malheureusement, il n'était plus temps de leur fermer la porte au nez. L'ennemi était dans la place. Léon restait bien entre elle et la porte, mais le vicomte Édouard, secrétaire d'ambassade, papillonnait derrière elle et se donnait des airs régence adorables à voir.

La pauvre fille était embarrassée par la légèreté même de son costume et par le bougeoir qu'elle tenait à la main.

C'est à peine s'il lui était possible de se défendre contre les mille lutineries que M. le vicomte et M. le chevalier commettaient à l'envi sur sa personne.

Chaque fois qu'elle voulait protester ou se fâcher, Léon lui prenait le menton en riant à gorge déployée, tandis qu'Édouard s'emparait de sa fine taille.

—Mais c'est indécent!... criait-elle. On n'a jamais vu chose pareille... Finissez! ou je vais appeler au secours!

Et, malgré tout, elle ne pouvait parvenir à se mettre sérieusement en colère.

C'était une connaisseuse que cette bonne Thérèse, et ses adversaires étaient deux si charmants petits scélérats!...

Dans tout le quartier des Écoles, dont elle connaissait le personnel sur le bout du doigt, on n'eût point trouvé des yeux pareils à ceux de M. le chevalier; quant au vicomte, Faublas eût semblé un balourd auprès de lui.

C'était, chez les deux frères, une élégance vive, gracieuse, fanfaronne, à laquelle on ne pouvait point résister.

Et une gaieté si franche! Ils menaient leur folle escapade si bonnement et de si excellent cœur!

Il y avait d'ailleurs du Champagne dans ces têtes-là, et Thérèse respectait le Champagne.

—Appeler!... se récria M. Édouard; Lison, tu n'y songes pas, ameuter les voisins!... rassembler tout ce qu'il y a de mauvaises langues depuis la loge du concierge jusqu'au sixième étage!... Que t'a donc fait madame la marquise?

—Et que t'avons-nous fait, Angélique?... reprit Léon en parodiant l'accent de la plainte; nous sommes ici pour ton bonheur, petite ingrate!... De par tous les diables, avons-nous l'air de gens qu'on chasse comme des manants?

—Vous avez l'air de deux petits écervelés qui mériteraient de passer le reste de la nuit au corps de garde!... et le corps de garde n'est pas loin!

—La rue à traverser!... s'écria le vicomte; comment, comment, Joséphine, vous descendez à la menace?... Ma fille, nous avons soupé comme des dieux.

—Cela se voit! interrompit la camériste.

—Pure calomnie, Marton!... mon frère et moi, nous boirions douze bouteilles de Champagne sans perdre l'équilibre... Mais voilà que je t'ai assez embrassée pour mon compte, Lisette... et il est temps de parler raison.

—Vous allez vous en aller.

—Indubitablement..., répondit Édouard.

—Ah!... fit Thérèse soulagée.

—Nous nous en irons, reprit le vicomte, dès que nous aurons déposé nos hommages aux pieds de ta charmante maîtresse.

—Encore!...

—Toujours, ma fille!... c'est un parti pris, vois-tu bien... Et tout à l'heure tu vas être des nôtres... Voyons, Toinette, combien faut-il d'argent pour te séduire?

—De l'argent à moi?

—Aimes-tu mieux des baisers? Tu auras l'un et l'autre.

—Impertinents petits fats!... s'écria Thérèse.

Le chevalier Léon, qui était en face d'elle, prit dans sa poche une pleine poignée d'or.

Thérèse rougit et détourna les yeux.

Ce mouvement la mit en face du vicomte Édouard, qui avait à la lèvre un malicieux sourire, et qui avait aussi la main pleine d'or.

—Entre deux feux, ma charmante!... dit-il; je ne vois pas comment tu pourrais résister à cela!...

Thérèse, toute rouge et souriante, regardait tour à tour les deux espiègles, qui faisaient tinter tout doucement les pièces d'or dans le creux de leurs mains gantées.

—En définitive, pensait-elle, ils sont gentils à croquer!... et madame ne déteste pas la plaisanterie! Ah çà! mes beaux messieurs, reprit-elle tout haut, pour or ni pour argent je ne voudrais pas trahir ma maîtresse!

—Cela se voit sur ta figure, Lisette!... interrompit le chevalier.

—On ne m'en passe pas, ajouta le vicomte; j'ai deviné tout de suite que tu étais la perle des soubrettes!

Ce disant, le petit vicomte lui prenait la main droite, tandis que le chevalier s'emparait de sa main gauche.

Thérèse eut un petit frémissement doux au contact de l'or.

—Si j'étais bien sûre...! murmura-t-elle.

—Sûre de quoi, mignonne?... s'écria le vicomte; de notre moralité?... Nous sommes connus pour les plus mauvais sujets de Paris... Tu vois bien que tu n'as rien à craindre!

Thérèse réfléchit un instant. Puis elle posa son bougeoir sur un meuble et ôta tranquillement sa coiffe de nuit, après avoir eu soin de serrer la double offrande dans sa poche.

MM. Édouard et Léon de Saint-Remy la regardaient faire avec surprise.

Elle dénoua d'abord ses cheveux qui tombèrent, épars, sur ses épaules.

—Si je devine juste..., dit le vicomte, tu es une adorable friponne, Lisette!

Thérèse, au lieu de répondre, arracha deux ou trois agrafes de sa camisole, et en déchira, d'un seul coup, l'une des manches, depuis le haut jusqu'en bas.

Puis elle regarda les deux jeunes gens d'un air résolu.

—Voyons si vous êtes de vrais mauvais sujets!... dit-elle.

Avant qu'ils eussent pu répondre, elle s'élança vers l'appartement de sa maîtresse en criant au secours.

Malgré leurs seize ans, le petit vicomte et le petit chevalier semblaient, en vérité, connaître assez bien les femmes. Ils ne parurent point déconcertés de cette fugue soudaine, et entrèrent du premier coup dans la comédie.

—En avant!... s'écria Édouard. Marton aurait dû nous prévenir... Mais elle nous a jugés dignes d'improviser notre rôle!

Ils coururent tous deux sur les pas de la soubrette et s'introduisirent, en la serrant de près, jusque dans la chambre de madame la marquise.

Thérèse criait toujours et tremblait comme la feuille.

Lola, prise à l'improviste, était sérieusement effrayée.

—Qu'est-ce donc?... avait-elle demandé au moment où la soubrette en désordre s'était jetée dans son appartement comme dans un asile.

—Oh! madame!... oh! madame! répliqua Thérèse d'une voix entrecoupée, quels démons!... Je crois que j'en mourrai!...

Les jolies têtes des deux jeunes gens se montrèrent en ce moment à la porte.

Lola, un pied chaussé, l'autre nu, était en train de monter sur son lit. La vue des deux jeunes gens modéra très-manifestement son épouvante, car elle avait redouté un danger d'une autre sorte.

Néanmoins, elle poussa un cri, et jeta un peignoir sur ses épaules nues en prenant des poses de colombe effrayée.

Thérèse était debout, au milieu de la chambre, faisant de grands hélas! et cherchant l'occasion de se trouver mal.

Édouard et Léon étaient entrés, et avaient fermé derrière eux la porte au verrou.

—Messieurs!... messieurs! dit la marquise, voilà une conduite infâme!... Je ne vous connais pas.

—Mon Dieu!... mon Dieu! soupirait Thérèse, quels démons!

Elle se laissa choir sur un fauteuil.

Édouard et Léon étaient restés auprès de la porte. Ils s'inclinèrent respectueusement et firent quelques pas, le chapeau à la main.

—Madame la marquise..., dit Édouard avec lenteur, et comme si l'émotion eût embarrassé sa parole, daignez nous pardonner...

—Vous pardonner, messieurs!

—Nous sommes plus coupables encore que vous ne le pensez peut-être... Nous avons forcé la porte de votre hôtel... Nous avons feint l'ivresse pour avoir un prétexte d'user de violence envers cette pauvre fille...

—Les petits monstres n'avaient même pas bu de champagne! pensa Thérèse qui s'éventait avec un mouchoir; il n'y a plus d'enfants!

—Nous l'avons menacée..., reprit Édouard; nous l'eussions tuée, madame, si elle ne nous avait pas livré passage!

—Mon Dieu!... mon Dieu!... fit Thérèse, je l'ai échappé belle, à ce qu'il paraît!

—Mais..., balbutia la marquise, quel est votre dessein, messieurs?

—Notre dessein, nous allons vous le dire, madame... et nous vous prions de considérer que nous sommes de sang-froid, autant qu'on peut l'être auprès d'une femme délicieuse... Notre nuit n'a point eu d'orgie... Ce que nous promettrons, nous le ferons... et rien au monde n'est désormais capable d'entraver nos desseins.

Lola, tout en feignant de baisser les yeux, les considérait à la dérobée. Ils étaient jolis comme des Amours, et l'aventure, après tout, ne lui déplaisait qu'à moitié. Il y avait pourtant un doute vague dans son esprit; ses souvenirs s'émouvaient; il lui semblait avoir vu déjà quelque part ces charmants visages...

Mais elle ne savait se dire en quel lieu, ni à quelle époque.

Les deux frères, cependant, restaient inclinés devant elle. Le chevalier Léon baissait ses grands yeux timides, et le vicomte la provoquait d'un regard de feu.

Ce fut ce dernier qui reprit encore:

—Vous sentez bien, madame la marquise, que pour en arriver au point où nous en sommes, il a fallu jeter hors de notre cœur toute hésitation et toute crainte... Nous vous aimons tous les deux d'un amour irrésistible et absolu... Il faut que l'un de nous soit heureux... et nous venons vous prier de faire votre choix.

La marquise eut un sourire d'ironie.

—Madame, reprit le vicomte Édouard avec un sourire plus respectueux, je vous supplie de vouloir bien peser mes expressions... J'ai dit: «Il le faut.»

—De sorte que, en tout ceci, répliqua la marquise qui se redressa, ma volonté ne compte pour rien...

—Si fait, madame... J'ai eu déjà l'honneur de vous dire que vous pouviez choisir entre nous deux.

—Vous êtes fous! dit sèchement Lola, et je vous invite à vous retirer, messieurs.

Le vicomte roula un fauteuil jusqu'auprès de la marquise, et lui baisa révérencieusement le bout des doigts en la contraignant à s'asseoir.

—Ce n'est pas votre dernier mot..., dit-il gardant toujours le ton de la prière; nous sommes jeunes, riches, nobles...

—Et qu'importe tout cela? s'écria le chevalier Léon qui n'avait encore rien dit, nous vous aimons, madame... nous vous aimons... Et moi, je passerais ma vie à être votre esclave.

—En voilà un qui fait fausse route, pensa Thérèse; l'autre est beaucoup plus fort!

Édouard jeta sur son frère un regard jaloux.

—Penses-tu donc aimer plus que moi?... s'écria-t-il; si je parle de ma fortune et de mon nom, c'est pour les mettre à vos pieds, madame, ajouta-t-il en se tournant vers Lola; je voudrais doubler, tripler, centupler mes cent mille livres de rente, pour que vous fussiez puissante comme une déesse et pour voir vos caprices devenir la loi du monde!

—Parlez-moi de celui-là!... se dit Thérèse, ça va se terminer agréablement, j'en suis sûre!

La physionomie de Lola, qui s'adoucissait à vue d'œil, permettait vraiment cet espoir.

Pourtant, on ne pouvait décemment céder ainsi à la première sommation; il fallait garder au moins les honneurs de la guerre.

Lola changea de tactique, et se prit à sourire.

—Messieurs, dit-elle, la gageure était difficile, et vous vous en êtes assez galamment tirés pour votre âge... Vos amis vous attendent sans doute en bas pour vous féliciter de votre vaillance... Allez les rejoindre, messieurs; vous en avez fait assez pour ce soir... Mais je suis curieuse... Combien aviez-vous parié, M. le vicomte?

—Un pari, madame!... Sur notre honneur...

La marquise se leva.

—Ne vous parjurez pas, messieurs, reprit-elle; vous êtes venus ici pour faire ma conquête... Vous avez réussi... Seulement, je vous trouve charmants tous les deux... et, dans une affaire aussi grave, il me faut du temps pour opérer mon choix.

Le vicomte et le chevalier se regardèrent à la dérobée. Ceci était un méchant coup fort malaisé à parer.

—Ne croyez pas que je plaisante!... poursuivit la marquise avec un sourire tout aimable; revenez demain... après-demain... quand vous voudrez... ma maison vous sera toujours ouverte.

Les deux frères restaient immobiles et muets.

—Eh bien!... fit la marquise, est-ce être trop exigeante que de vous demander quelques heures de délai?

—Notre amour..., commença le vicomte.

—C'est convenu!... votre amour est fougueux, entraînant, incomparable!... Mais j'ai sommeil, messieurs, et je vous prie d'avoir pitié de moi.

La chance tournait. Thérèse, qui marquait les points, pouvait constater que les deux frères perdaient leur avantage.

Édouard fut quelque temps avant de répondre.

—Madame..., dit-il en prenant un petit ton dégagé, il est évident que nous devrions tomber à genoux et vous rendre grâce... Mais que voulez-vous? Nous sommes des enfants gâtés... nous avons mis dans notre tête,—mille pardons de vous dire cela, madame la marquise,—que l'un de nous ne sortirait point cette nuit de votre chambre à coucher... Coûte que coûte, il faut que cela soit!

Lola fronça le sourcil.

—Ainsi, monsieur..., dit-elle, vous ne voulez pas m'obéir?

—Nous vous en offrons nos excuses à genoux, madame...

Lola fit un pas vers la cheminée.

—Il faut donc que je finisse par où j'aurais dû commencer! murmura-t-elle; je vais appeler mes gens...

Loin de chagriner nos deux petits Faublas, cette nouvelle tournure que prenait la scène sembla leur causer un plaisir évident; chacun d'eux eut grand'peine à comprimer le triomphant sourire qui voulait épanouir sa lèvre.

D'un bond, le vicomte Édouard s'était placé entre la marquise et la cheminée.

Lola voulut passer outre. Le vicomte, au lieu de l'arrêter, suivit à la lettre les bonnes traditions recommandées par les maîtres en ces circonstances; il saisit sur la cheminée une paire de ciseaux damasquinés et trancha, d'une main habile, les deux cordons de sonnette.

—A moi, Thérèse!... s'écria la marquise.

—Tiens!... fit le chevalier Léon; Marton ne s'appelle pas Angélique!...

Comme la soubrette faisait mine d'aller au secours de sa maîtresse, il l'entoura de ses deux bras.

Une lutte s'engagea. Le chevalier Léon ne brillait pas par la vigueur, car la victoire allait rester à Thérèse sans l'intervention du vicomte.

Celui-ci arrivait, tenant à la main les deux cordons de sonnette.

—Vingt louis si tu te laisses garrotter!... murmura-t-il à l'oreille de la camériste.

Thérèse cessa de résister et se prit a pousser des gémissements lamentables.

Le vicomte lui lia solidement bras et jambes.

—Ah!... disait Thérèse en pleurant, ma pauvre maîtresse! ma pauvre maîtresse!...

Celle-ci avait pris le parti de tomber sur un siége dans une posture agaçante, et de s'évanouir.

Quand le vicomte et le chevalier retournèrent vers elle, après avoir noué un foulard sur la bouche de Thérèse, la marquise leva sur eux ses beaux yeux mourants.

—Je suis à votre merci, messieurs, dit-elle; ayez pitié de moi!...

Le vicomte et le chevalier ne semblaient point trop pressés d'abuser de leur victoire. Ils approchèrent deux siéges et s'assirent en face de l'infortunée marquise en reculant son fauteuil.

Le chevalier Léon riait sous sa fine moustache.

—Veuillez vous calmer, madame, reprit Édouard; maintenant que votre femme de chambre ne peut plus vous défendre ou s'échapper pour appeler du secours, vous n'avez absolument rien à craindre de nous.

Le vicomte s'interrompit pour dessiner du bout de sa badine des arabesques sur le parquet; il hésitait; son minois, tout à l'heure si hardi, peignait maintenant une nuance d'embarras.

—Ce qui nous reste à dire est extrêmement délicat..., poursuivit-il; mais on ne peut pas vous le cacher plus longtemps, belle dame... Ce n'est pas pour vous que nous sommes venus...

Lola tressaillit faiblement et darda un furtif regard par-dessous ses paupières closes. Elle ne répondit point.

Le vicomte hésitait toujours.

—Allons, dit le petit chevalier en fronçant ses jolis sourcils, je crois qu'il faut que je parle... Vous êtes trop galant, monsieur mon frère... Voici le fait, madame la marquise... Vous avez chez vous une jeune fille à laquelle nous nous intéressons tous les deux au plus haut degré...

La marquise ne le laissa pas achever. Oubliant sa faiblesse et sa pâmoison ébauchées, elle bondit sur ses pieds comme une lionne.

—Ah! fit-elle entre ses dents serrées; ce n'est pas pour moi que vous venez!...

A son tour, Léon se leva d'un mouvement violent, comme s'il eût lâché la bride tout à coup à une colère longtemps contenue.

Le vicomte le força de se rasseoir.

—Madame, reprit-il en jetant un regard vers les fenêtres où commençaient à poindre les premières lueurs de l'aube, le temps nous presse et il nous faut hâter le dénoûment de tout ceci... Cette jeune fille dont mon frère vient de vous parler ne doit point rester avec vous... Nous venons la chercher.

Il ne s'agissait plus d'attaques plus ou moins audacieuses, ni de folles galanteries. La marquise entrevoyait le piége. Jusqu'a-

lors, elle s'était forcée à trembler, et son courroux était de commande, comme sa frayeur.

Mais, à présent, tout devenait réel, terreur et colère.

Elle était très-pâle; ses sourcils noirs se fronçaient durement. Ses regards, qui s'étaient portés d'abord vers Thérèse garrottée, se clouaient à présent au sol.

—Veuillez nous répondre, madame, dit encore le vicomte qui reprenait tout son sang-froid; nous livrerez-vous cette jeune fille?

—Non, repartit Lola à voix basse.

—Réfléchissez, s'écria Léon; ce qu'on n'obtient pas de gré, on le prend de force!

La marquise essaya de sourire.

—Ceci est un jeu d'enfants, messieurs, dit-elle. Vous avez lié ma femme de chambre et coupé les cordons des sonnettes... ces moyens-là réussissent seulement dans les vieux contes à dormir debout... Que j'élève la voix, et les voisins, éveillés, vont accourir...

—Cela peut être vrai, madame, répliqua froidement Édouard; mais je vous promets que vous n'élèverez pas la voix.

Il écarta un peu les revers de sa redingote, et prit à la main un petit pistolet mignon; son frère fit de même.

Thérèse ouvrait de grands yeux dans son coin. Au moment où la scène avait changé d'aspect d'une façon si complétement inattendue, elle avait essayé de se débarrasser de ses liens à la sourdine; mais il se trouvait que, tout en se jouant, le vicomte et le

chevalier l'avaient attachée de main de maître, et bâillonnée dans la perfection.

A la vue des deux pistolets, Lola haussa les épaules.

—Contre une femme!... dit-elle avec dédain.

—C'est peu chevaleresque, j'en conviens..., répliqua le vicomte, mais nécessité n'a point de loi... Nous allons vous placer le plus respectueusement possible, si vous voulez bien le permettre, dans la même situation que votre servante.

Lola était debout, tandis que les deux frères demeuraient assis. Elle avait la tête baissée, et l'on pouvait croire qu'elle arrangeait sa capitulation; mais il en était tout autrement: c'était une fuite qu'elle méditait.

Elle se disait:

«Si je puis mettre une porte entre eux et moi, tout est sauvé.»

Car ses soupçons n'allaient pas au delà de l'apparence; pour elle, le but des deux jeunes gens était changé, voilà tout. Au lieu de s'attaquer à elle, c'était Blanche qu'ils voulaient; mais il s'agissait toujours, à ses yeux, d'une équipée amoureuse.

L'idée qui avait traversé son esprit au commencement de l'entrevue, et ce souvenir vague qu'avait éveillé en elle l'aspect des deux jeunes gens, ne tenaient point contre les brusques émotions subies depuis lors. Elle ne songeait plus à cela.

Au moment où elle pouvait penser que les deux frères se fiaient à son immobilité, elle prit soudain son élan et gagna d'un saut l'autre extrémité de la chambre où s'ouvrait la porte des appartements intérieurs.

Le petit chevalier la guettait, et c'était un garçon agile s'il en fut.

Lola le trouva planté entre elle et la porte.

Lola voulut crier; il lui mit sans façon la main sur la bouche.

—Silence, madame, dit en même temps le vicomte, ou malheur à vous!...

—Vous ne m'assassinerez pas, peut-être!... criait la marquise en se débattant; vous êtes des hommes!

Le petit chevalier éclata de rire; et, dans cet accès de gaieté, sa voix, qu'il ne contraignait plus, avait des notes très-peu masculines.

—Si c'est là votre dernier espoir, madame, dit le vicomte, je suis fâché de vous l'enlever... Votre modestie effarouchée ne vous a pas permis, jusqu'à présent, peut-être, de nous examiner bien à votre aise... Afin d'être bien persuadée que je suis, pour ma part, incapable de vous épargner, regardez-moi...

Le vicomte avait rejeté ses cheveux en arrière et tournait son visage vers la lampe.

Les bras de Lola tombèrent le long de son corps.

—Suis-je folle?... balbutia-t-elle; Diane!... Le petit chevalier la prit par les épaules et la tourna de son côté.

—A mon tour, madame Lola!... dit-il, regardez-moi bien aussi... Ma sœur est trop bonne... peut être que sa main tremblerait... mais moi, je suis à l'aise sous ces habits de garçon... et, au moindre cri désormais, je vous fais sauter la cervelle!

—Cyprienne!... murmura la marquise d'une voix éteinte; et je ne les ai pas reconnues!

Elle était entre les deux jeunes filles, qui avaient la tête haute et dont les yeux brillaient d'une détermination exaltée.

Point de pitié à espérer.

Elle regardait, avec une épouvante sournoise, les canons des deux pistolets, qui la menaçaient toujours.

Ses genoux fléchirent sous le poids de son corps; elle tomba évanouie, cette fois, pour tout de bon.

En un tour de main ses bras et ses jambes furent liés comme ceux de Thérèse et sa bouche couverte d'un bâillon.

—Où est la chambre de mademoiselle de Penhoël? demanda Diane à la servante.

Celle-ci n'avait que les yeux de libres; elle indiqua du regard une porte que les deux jeunes filles franchirent aussitôt.

* * * * *

Quelques minutes après, l'équipage timbré aux chiffres B. M. partait au galop, avec ses deux grands nègres devant et derrière.

Il était dit que le sommeil des paisibles habitants de la rue Sainte-Marguerite devait être troublé plus d'une fois cette nuit-là.

A peine l'équipage s'éloignait-il, en effet, dans la direction de la Croix-Rouge, que l'on put voir, aux premiers rayons du jour naissant, un homme s'élancer sur ses traces en courant de toute sa force.

La sentinelle de la prison militaire avait fait quelques pas hors de son poste.

Elle hésita un instant et cria par trois fois:

—Prisonnier, arrêtez!...

Comme le fugitif n'en courait que mieux, le soldat mit la crosse de son fusil contre son épaule et lâcha la détente pour l'acquit de sa conscience.

En un instant, toutes les fenêtres de la rue furent garnies de coiffes de nuit et de bonnets de coton.

Madame la marquise d'Urgel, seule, avec sa servante Thérèse, resta, pour cause, à l'intérieur de ses appartements.

En même temps la patrouille fit irruption hors du corps de garde.

La cause de ce remue-ménage était simplement l'évasion du pauvre Vincent de Penhoël.

Vincent avait achevé de scier son barreau, vers cinq heures du matin, à peu près au moment où la voiture du nabab s'arrêtait devant la porte de madame la marquise d'Urgel.

Il n'avait formé aucune espèce de plan et comptait s'en remettre à l'inspiration du moment, quand l'heure de partir serait venue.

Dès qu'il put passer la tête entre les barreaux, il regarda au-dessous de lui, et distingua vaguement une grosse masse noire sur le pavé de la cour.

C'était le dogue de garde, sentinelle dont la surveillance ne se trompe jamais.

Vincent rentra dans sa cellule et fit une corde avec ses draps; car il fallait partir: Blanche était là, de l'autre côté de la rue, qui souffrait et qui l'appelait.

Il attacha ses draps, tordus en forme de câble, à deux de ses barreaux qui restaient fixés dans la pierre, puis il se laissa glisser, non pas jusqu'au sol de la cour, mais seulement jusqu'au premier étage de la prison.

Au premier bruit, la masse noire, gisant sur le pavé, avait remué; le dogue s'était dressé sur ses quatre pattes.

Mais il n'aboyait point; il se contentait de hurler en sourdine, comme s'il n'eût point voulu effrayer sa proie.

Il attendait, la gueule ouverte et la langue pendante.

Vincent voyait briller dans l'obscurité ses yeux d'un rouge sombre, comme des charbons demi-éteints.

Le jour, qui commençait à poindre, n'éclairait pas encore la cour encaissée; mais au dehors, on distinguait déjà faiblement les objets.

Vincent allait d'une fenêtre à l'autre, déchirant ses mains et ses genoux, mais se tenant ferme et ne perdant point courage.

Il fut longtemps à gagner la porte qui donne sur la rue Sainte-Marguerite.

Cette porte est située entre deux corps de bâtiments, qu'elle isole l'un de l'autre.

Vincent se coucha sur la corniche pour reprendre haleine, et pour mesurer le saut qu'il lui restait à faire.

Il jeta ses regards tout autour de lui. L'attention de la sentinelle n'était point encore éveillée.

En explorant ainsi les abords de la prison, il aperçut la voiture, arrêtée juste en face de lui.

Le jour grandissait; on y voyait assez déjà pour qu'il pût distinguer les noirs visages des deux nègres.

En un autre moment, peut-être les aurait-il reconnus tout de suite, car leurs figures l'avaient frappé autrefois sur le pont de _l'Érèbe_.

Mais il avait autre chose à penser. D'ailleurs, avant qu'il eût pu faire aucune réflexion, la porte de la marquise s'ouvrit pour donner passage à deux jeunes gens qui portaient dans leurs bras une femme malade ou évanouie.

L'âme de Vincent était dans son regard.

Du premier coup d'œil, il avait reconnu Blanche de Penhoël.

Quant aux deux jeunes gens, il ne les avait pas même regardés.

Un cri rauque s'échappa de sa poitrine. Sans plus prendre désormais aucune précaution, il se pendit des deux mains à la corniche et sauta sur le trottoir.

Le bruit de la voiture qui partait avait empêché le factionnaire d'entendre le cri de Vincent. Mais la chute du prisonnier éveilla

enfin son attention, et du moins fit-il montre de bonne volonté en envoyant une balle à la poursuite du fugitif.

Vincent courait sur les traces de l'équipage, et tournait déjà l'angle de la rue d'Erfurt.

Il y a loin de la prison de l'Abbaye au faubourg Saint-Honoré. Les chevaux de Berry Montalt allaient comme le vent; mais la passion soutenait les forces de Vincent, qui luttait de vitesse avec le rapide équipage.

Il allait à perdre haleine, le front ruisselant de sueur, et la gorge haletante.

Il appelait sans le savoir, et poussait des cris désespérés.

Au moment où Dieu lui envoyait la liberté, allait-il perdre Blanche pour toujours?...

La voiture traversa le pont Royal et longea le quai des Tuileries. Vincent redoublait d'efforts, mais il sentait sa vigueur s'épuiser.

Il put encore suivre l'équipage tout le long de la place de la Concorde et dans l'allée Gabrielle; mais quand il arriva au coin de l'avenue Marigny, l'équipage avait disparu.

Il continua sa course durant un instant encore, sans but et sans pensée; puis il se laissa choir sur la terre froide.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

* * * * *

TABLE DES MATIÈRES DU QUATRIÈME VOLUME

IV Le grenier 1 V Madame Cocarde 21 VI L'hôtel Montalt 41 VII Le dessert 59 VIII Quatre bayadères 83 IX Une bonne histoire 117 X Le boudoir 133 XI Le regard d'une femme 163 XII Cinquante pièces de six livres 175 XIII Chanson bretonne 189 XIV Par la fenêtre 205 XV Le prisonnier 233 XVI Une paire de Faublas 251

Corrections:

Page 9: «lorqu'elles» remplacé par «lorsqu'elles» (lorsqu'elles avaient rendu). Page 18: «moi» par «mois» (vingt francs par mois). Page 29: «avait» par «avaient» (Diane et Cyprienne avaient les yeux baissés). Page 65: «cheva-valier» par «chevalier» (M. le chevalier, bonne tête pourtant). Page 160: «laisait» par «laissait» (qui se laissait faire). Page 190: «prononeer» par «prononcer» (de prononcer son nom). Page 253: «A» par «Au» (Au bout de cinq grandes minutes).

End of Project Gutenberg's Les belles-de-nuit, tome IV, by Paul Féval

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/43554. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.